

Expliciter 105

Saint Eble 2014, le potentiel et les niveaux de description

Maryse Maurel

Introduction

Dans notre longue histoire des rendez-vous aoûttiens de Saint Eble, il y a eu l'année de l'évocation de l'évocation en 1995, la première de nos Universités d'Été, il y a tout juste 20 ans¹, il y a eu la reprise des travaux de l'école de Würzburg en 1995, le sentiment intellectuel en 1998 ; c'est aussi cette année-là que nous avons parlé pour la première fois de communauté de co-chercheurs². Puis avec le déploiement de la psychophénoménologie, il y a eu les explorations³ tous azimuts, exploration de l'attention, des croyances, des actes du focusing, et aussi celles du témoin, des co-identités, des autres "moi-même", dissociés, lieux de conscience, tous comme variation sur le thème de la décentration. Patiemment nous avons construit des outils et des techniques pour aller plus loin dans la description de nos vécus, pour saisir des fugaces, des transitions, des micro-transitions comme des Pof!, des blancs, des noirs, des vides dans nos déroulés temporels.

Et cette année, pour notre vingtième Université d'Été, la surprise, ce sont les micro-transitions qui nous ont donné accès à de nouveaux niveaux de description qui s'appellent le niveau 3 (N3), celui du sentiment intellectuel, de la pensée sans contenu, sans mot, non thématique, et le niveau 4 (N4), celui du sens, de l'organisation de la pensée, des schèmes organisationnels⁴. Certes nous les avons déjà effleurés, pressentis, aperçus, mais maintenant nous sommes certainement en mesure de développer une méthodologie d'approche de la pensée et de la conscience. L'entretien d'explicitation nous avait ouvert la porte du préréfléchi et avait modifié notre regard sur la mémoire. Nous conservons comme outil principal l'entretien d'explicitation et ses caractérisations fondamentales qui sont de se rapporter à une situation spécifiée, de bien repérer le déroulement et la fragmentation. Quel nouveau regard allons-nous maintenant porter sur les phénomènes de conscience ?

Nul doute que 2014 fera date pour le GREX.

Mais n'allons pas trop vite pour ceux et celles qui n'ont pas pu être avec nous, place au compte-rendu.

Cette Université d'Été a été précédée de deux demi-journées de travail pour ceux et celles qui le voulaient ; nous y avons fait un rêve éveillé dirigé conduit par Pierre, et qu'il a fait en se guidant lui-

¹ Il y a 22 ans que nous venons à Saint Eble fin août, mais seulement 20 ans que nous y faisons de l'expérientiel, d'abord partiellement à côté du travail pédagogique sur les stages depuis 1995, puis à temps plein depuis 1998.

² Voir ce qui en est dit par Pierre dans Vermersch P., (1998), Notes sur « amarante », *Expliciter* 27, pp. 5-8. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

³ Voir les comptes-rendus de Saint Eble depuis 2007 dans le numéro d'automne d'Expliciter, 71, 76, 81, 86, 91, 96, 100. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

⁴ Voir Vermersch P., (2014, Description et niveaux de description, *Expliciter* 104, pp. 51 – 55. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

même en même temps que nous, puis des alignements des niveaux logiques, normaux et express, un exercice de Feldenkrais, exercices entremêlés de compléments de Pierre et de discussions entre nous avec quelques feed-backs. Une excellente mise en jambes pour l' Université d'Été.

1. Le déroulement de l'Université d'Été et le mode de travail

Quand ?	Quoi ?
<i>Vendredi après-midi</i>	<i>Ouverture de l'Université d'Été Présentation du thème par Pierre Quelques échanges Travail en petits groupes</i>
<i>Samedi matin</i>	<i>Premier feed-back pour tous les groupes</i>
<i>Samedi après-midi</i>	<i>Travail en petits groupes</i>
<i>Dimanche matin</i>	<i>Mini feed-back de régulation Travail en petits groupes</i>
<i>Dimanche après-midi</i>	<i>Grand feed-back des journées</i>
<i>Lundi matin</i>	<i>Travail en petits groupes Feed-back de régulation</i>

Nous étions 20, soit 6 groupes, 4 groupes de trois et 2 groupes de 4.

À partir de l'introduction et des propositions de Pierre, le travail s'est fait par groupe, comme l'an dernier et comme l'année précédente, chaque groupe a brodé son thème de travail et sa méthodologie. Cette façon de travailler, comme nous l'avons déjà remarqué, crée une grande diversité et une grande richesse d'expériences, et par conséquent, des feed-backs très riches et passionnants à suivre.

Nous avons fait un premier feed-back après la première séance de travail du vendredi en fin d'après-midi pour échanger sur le lancement du travail, vérifier que tous les groupes fonctionnaient bien et nous fertiliser mutuellement des inventions de chacun.

Puis le travail en petits groupes a repris suivi d'un court feed-back de vérification pour savoir si tout allait bien.

Et nous avons consacré tout l'après-midi de dimanche à un grand feed-back de fin où chaque groupe a eu tout son temps pour exposer ce qu'il avait fait et ce qu'il avait préparé pour en rendre compte, et où nous avons pu poser des questions. Cela a permis de dégager une dernière plage de travail en petits groupes, le dernier jour, lundi matin, pour compléter ou vérifier ou tester une autre idée selon ce qui avait pu apparaître dans le grand feed-back.

Un feed-back de régulation a clos l'Université d'Été 2014.

2. Ouverture, propositions de Pierre et discussion autour du thème

Pierre propose de commencer par un début de remplissage conceptuel, puis par une décision collective sur la façon de travailler. Si nous travaillons comme les années précédentes, dans les mêmes petits groupes pendant tout le séjour, il y a absolue nécessité de faire des régulations pour être sûr que tout va bien, donc de se donner des rendez-vous, et comme toujours, tout est renégociable selon nos envies.

Pour entrer dans le thème de cette année, Pierre propose d'abandonner le primat de la conscience pour considérer qu'il y a de la pensée sans conscience⁵ que nous pouvons atteindre avec les outils et les

⁵ Comme l'ont montré les travaux des psychologues du début du XXème siècle, plus particulièrement

techniques à notre disposition. Cela nous permet d'envisager que la pensée avec contenu est le produit de la pensée sans contenu et que nos pensées, nos décisions émergent d'un fond que nous n'apercevons pas en fonctionnement normal. Nous ne prendrons pas le mot "inconscient" pour qualifier ce niveau de la pensée, Pierre propose de parler de "potentiel".

Il nous propose de relever une fois encore le défi de faire expliciter des choses difficiles à expliciter, difficiles au regard de ce que nous avons fait jusqu'à maintenant. Nous avons des outils et une expertise à la fois de A et de B⁶, ne travaillons plus spécifiquement sur ces outils, utilisons-les et déployons toutes nos compétences en jouant, en créant, en inventant.

Depuis plusieurs années, nous travaillons avec et sur les dissociés, dans l'espoir que, en séparant les parties de moi, nous pourrions avoir des informations que nous ne pourrions pas avoir autrement. Nous avons commencé en 2009 en interrogeant le témoin, la partie de moi qui est toujours en train d'observer ce qui se passe en moi, puis nous avons fait une expansion avec les dissociés. Cette année, nous n'en ferons pas le thème principal, tout cela fait maintenant partie des outils partagés et utilisables. Nous savons mener des entretiens d'explicitation, nous savons convoquer des dissociés si nous en avons besoin, lâchons le travail sur la technique pour aller plus loin en utilisant tout ce qui est à notre disposition. L'an dernier, nous avons essayé d'amener à la conscience et de rendre accessibles et dicibles les transitions, transition dans la création, transition dans la remémoration par exemple. Certains groupes ont fait apparaître et ont travaillé des macro-transitions que maintenant nous savons bien fragmenter dans un entretien d'explicitation. La difficulté reste d'explorer les micro-transitions, les Pof!. Revenons à l'Université d'Été de 1998 où nous avons travaillé sur le sentiment intellectuel. Nous avons travaillé en référence à Burloud, à l'école de Würzburg, plus généralement en référence aux gens qui vers 1903, 1904, avaient fait des expérimentations et des collectes de données pour savoir comment se déroule la pensée ; ils ont proposé des dizaines de petites épreuves parce qu'ils voulaient se rattacher à une psychologie expérimentale. Ils ont découvert ainsi que certains sujets, dans la transition entre la consigne et la réponse, avaient conscience d'avoir la réponse sans toutefois l'avoir encore. Comme s'il y avait la possibilité d'appréhender dans le potentiel ce qui n'est pas encore conscientisé, ni sémiotisé, ni même manifesté, d'où l'idée que si l'on arrête de croire que l'on ne peut conscientiser que des choses distinctes, mises en mots, bien séparées, mais qu'on envisage la possibilité de prendre conscience de précurseurs, nous pourrions avoir accès à des étapes (ou autre chose) dans les micro-transitions. Nous ne savons pas si c'est possible, il faut aller voir.

Donc, si ça nous convient, nous pourrions avoir pour objectif d'aller le plus loin possible dans un questionnement avec tous les outils à notre disposition pour essayer d'avoir les intermédiaires là où d'habitude nous ne les avons pas. Ce que nous savons faire aussi, c'est questionner en rétrogression⁷ (cf. l'exemple de la mobylette, avant d'entendre le son de la mobylette, il y avait déjà quelque chose qui commençait à être saisi par la conscience, un quelque chose que trop souvent, à ce stade-là, nous ne considérons pas comme vraiment digne d'attention, il se présente comme des sensations, ou quelque chose de gazeux, de vague). Cela veut dire que nous pouvons lancer une intention éveillante vers notre potentiel là où nous pensons qu'il n'y a rien. Le focusing nous a appris qu'en nous tournant vers quelque chose de vague, de pas encore bien défini, nous avons une porte d'entrée vers le sens. Il est donc intéressant d'aller voir à quoi nous pouvons avoir accès, en nous rappelant que cette chose ne va probablement pas se donner sous une forme habituelle, familière comme le sont des images distinctes, des mots, ce sont des formes de proto-sémiotisation de début de quelque chose qui existe déjà. L'idée forte est que "ça pense sans ma conscience". Comment donc attraper des indicateurs de ce "ça pense en moi".

ceux de l'école de Würzburg, avec les exercices de Watt que nous avons repris à Saint Eble en 1996, et ceux d'Alfred Burloud.

⁶ Nous rappelons que dans les notations GREX, A est le sujet questionné, B le questionneur et C l'observateur.

⁷ Vemersch P, (1999), Phénoménologie de l'attention selon Husserl : 2/ la dynamique de l'éveil de l'attention, *Expliciter* 29, pp 1-19. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

Notons que dans cette présentation, nous n'avons entendu aucune allusion aux niveaux de description qui ont fait leur apparition le lendemain matin dans notre groupe de travail (Pierre, Joëlle, Maryse) pour rendre compte des découvertes de Pierre sur son fonctionnement⁸.

Cette introduction de Pierre sur la pensée sans contenu comme thème de Saint Eble 2014 nous a laissés sans voix.

Pourtant, des questions ont fini par émerger et une discussion assez longue a eu lieu.

Qu'est-ce qui nous intéresse cette année ? Quelles sont les limites de la conscientisation ? Pouvons-nous questionner pour aller recueillir du rien, c'est-à-dire du pas encore sémiotisé, quelque chose qui semble n'être rien, n'avoir pas de contenu, n'être pas thématiqué mais qui manifeste en nous une présence, c'est rien mais c'est déjà là ?

Maintenant que nous avons les outils pour explorer ce genre de chose, pouvons-nous prendre comme objet d'explicitation une prise de décision quasi-instantanée.

Qu'avons-nous à notre disposition comme catégories descriptives pour décrire ? Comment questionner ce rien pour pouvoir en parler ?

Les travaux de Würzburg, Binet, Burloud montrent des descriptions spontanées parce qu'on ne savait pas poser de questions, on demandait juste de décrire les états de conscience. Pour nous se pose donc la question de la technique de questionnement. Cela peut rejoindre ce que nous faisons en focusing, c'est-à-dire apprendre à voir ce qui n'est pas net, qui n'a pas de limites bien définies. C'est peut-être l'intérêt d'aller voir de plus près les micro-transitions. Elles sont très difficiles, voire impossible à décomposer (c'est pour cela que nous les qualifions de "Pof!", c'est un lieu privilégié où nous pourrions nous confronter à la verbalisation de "l'organique", de l'infra conscient, selon Pierre qui avait en tête toutes ses lectures de travaux des psychologues du début du XXème siècle et d'autres plus récents, dont il nous parlera de façon plus détaillée dans un prochain article pour un numéro à venir. Il y a dans les micro-transitions quelque chose de non conscient et de non thématiqué comme, par exemple, lorsqu'on n'a pas la réponse immédiate à une consigne tout en sachant que la réponse est déjà-là⁹. Un autre exemple est celui que j'ai donné dans *Explicititer* 96¹⁰ avec la création du pont dans un rêve éveillé dirigé. Je peux reprendre cet exemple et le regarder avec ce que je sais de plus aujourd'hui.

Nous sommes à l'Université d'Été de Saint Eble il y a deux ans. En référence au rêve éveillé que j'ai fait en juillet dans le stage de niveau 2, je suis la voix de Pierre, je reconnais la consigne, je reconnais la phrase "vous vous levez, vous marchez" et j'attends la suite "et vous voyez un personnage ou un animal ou une figure tutélaire". Et c'est au moment où Pierre a dit « il y a un pont » que pof !, là, j'ai été surprise, j'attendais la mise en place d'un animal ou d'une figure tutélaire, j'anticipais, je cherchais ce que j'allais mettre, j'avais la terre à ma disposition pour le façonner, quand Pierre a dit "il y a un pont". Que se passe-t-il alors pour moi ?

Je suis consentante pour créer quelque chose, j'attends un bonhomme ou un animal ; le déclencheur, c'est la force performative de la voix de Pierre qui lance l'intention éveillante ; je suis dans un consentement total, je suis complètement prête à me laisser guider par sa voix, pour faire ce qu'il dit de faire. Je suis étonnée, ce n'est pas ce que j'attends, il dit "pont", alors je me tourne puisque ce n'est pas du même côté que ça se passe. Pour moi, à ce moment-là, que je crée un mentor ou un pont, c'est le même schème qui agit, j'en ai trouvé les preuves dans le protocole. Je suis dans l'attente de créer quelque chose, dans l'anticipation de quelque chose que Pierre va faire exister par sa voix à partir d'un matériau disponible, c'est-à-dire de la terre pour façonner le personnage. Je conserve mon intention, ma direction dirait Pierre, et comme de l'autre côté il y a de l'eau, je prends de l'eau et je crée le pont. Dans l'entretien je dis que c'est un

⁸ Voir Vermersch P., (2014, Description et niveaux de description, *Explicititer* 104, pp. 51 – 55. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/> Et voir article Vermersch, Crozier, Maurel dans ce numéro.

⁹ Voir article Vermersch P., (1998), Notes sur « amarante », *Explicititer* 27, pp. 5-8. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

¹⁰ Maurel M., (2012), « Il y a un pont ... » Un exemple de travail de l'imaginaire. *Explicititer* 96, pp. 43 – 55. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

transfert.

L'interprétation que je fais aujourd'hui, après un long temps de travail avec Pierre et Joëlle sur les transcriptions de cet été, c'est que j'avais anticipé une consigne de création imaginaire à partir d'un matériau disponible à l'endroit où je me trouvais, le schème de création dans la situation du rêve éveillé était activé, l'objet à créer a changé, le matériau aussi, mais le schème a continué à fonctionner et a produit un pont au lieu d'une figure tutélaire et j'ai utilisé de l'eau au lieu de prendre de la terre. Et cela s'est fait sans moi. C'est un "Pof !". C'est une micro-transition entre l'intention éveillante de Pierre "il y a un pont" et le résultat qui est le jaillissement immédiat du pont. Dans cette micro-transition, il y a, à l'œuvre, un schème de création imaginaire.

Sans en trouver trace dans le protocole, uniquement d'un point de vue théorique, il apparaît un autre schème qui s'active quand Pierre dit "pont", c'est le schème de création du pont imaginaire qui lui donne une forme en arche, élégante et majestueuse, et qui correspond, sur le pôle égoïque, à la passion que j'ai pour les vieux ponts de pierre. Je ne sais pas comment il agit mais j'en connais le sens.

Nous repérons donc ici deux schèmes à l'œuvre, un schème d'acte de création imaginaire et un schème de contenu, celui de la forme du pont.

Qu'aurait produit cet entretien si nous avions eu à notre disposition les catégories des niveaux de description N3 et N4 ? Nous ne le saurons jamais.

Pendant la discussion, plusieurs d'entre nous ont parlé de leur difficulté à repérer les micro-transitions. Comment repérer l'endroit où nous allons utiliser tous les outils que nous avons à notre disposition ? Pour l'exemple du pont, nous avons su saisir l'endroit où mettre la loupe.

Il y a les micro-transitions avec réponses instantanées (le pont), pof ! ça vient, c'est immédiat, mais il y a aussi des cas où la personne sait tout de suite qu'elle sait, mais qu'elle n'a pas la réponse, là, il y a un entre deux par étapes. Il y a aussi la catégorie où les gens renoncent. Quand c'est très rapide, qu'est-ce qui est accessible ? Il faut aller voir. Nous ne le savons pas.

Ce thème est un bon support pour jouer avec toutes nos techniques, tous nos savoir-faire, et un beau défi à relever.

Comment développer cette acuité d'aller voir ce qu'il faut savoir "voir". La cécité dont nous parlons est constitutive de notre fonctionnement normal, nous sommes construits pour être aveugles à ces choses là, nous portons attention à ce qui est discriminable, pas à ce qui n'est encore rien, ou qui est flou ou diffus, sauf dans le cas de métiers particuliers comme les nez chez les parfumeurs. Parce que la conscience réfléchie se croit toujours toute puissante, toute notre éducation et toute notre civilisation sont fondées sur le fait que la conscience assure l'essentiel, il y a ainsi un décalage entre notre vrai fonctionnement et le statut attribué à la conscience.

Avec l'évocation, je peux me souvenir de ce dont je ne me souviens pas. Qui dit JE ? Qui se souvient et qui ne se souvient pas ? Idem ici. On ne va donc pas aller spontanément vers l'éveil de notre potentiel qui nécessite, au moins au début, une médiation sociale, avec l'aide d'un tiers qui va lancer l'intention éveillante et qui va nous accompagner. Nous sommes coincés dans cette cécité, encouragés par l'éducation et par l'état actuel de notre civilisation. Ouvrons nous au delà de ce que nous avons perçu, ouvrons nous à ce à quoi je ne fais pas attention mais qui a déjà un effet sur moi. Il nous faut construire de nouveaux schèmes perceptifs.

Nous avons avancé puisque nous savons ce que nous ne savons pas faire.

Nous avons des A experts de l'an dernier qui discriminent qu'ils ne savent pas discriminer. Nous avançons toujours ainsi à Saint Eble, d'une année sur l'autre nous construisons de nouvelles expertises, sur des déceptions de l'année précédente. Même difficulté et même progression que pour l'évocation de l'évocation.

Nous sommes maintenant dans la recherche de ce qui oriente et organise notre pensée, et là, nous sommes de plein pied avec les praticiens Pierre dit que c'est ce qu'il cherchait. Et comme c'est ma question depuis bientôt 60 ans, vous imaginez la joie que j'ai éprouvée en rencontrant le niveau 3 de Pierre, et dans l'après coup, en reconnaissant du déjà connu (en particulier ce qui s'est donné et que je ne savais pas nommer dans les entretiens avec Claudine en décembre et janvier 2011/12 (voir

Expliciter 94 et 95) et avec l'exemple du pont rappelé plus haut. Je n'avais pas les catégories descriptives pour en rendre compte.

Nous pouvons relire l'article de Claudine¹¹, qui témoigne de ce qu'elle a pu mettre à jour en reprenant encore et encore et encore son auto-explicitation sur un même vécu de conscience.

Nous pouvons également rappeler le témoignage de Pierre sur le stage olfactif qu'il a fait cet été : on lui donne une mouillette, qui ne sent apparemment rien, mais en insistant encore et encore des parfums deviennent perceptibles.

D'où la question méthodologique : comment changer de sensibilité pour percevoir ce qui semble ne rien sentir, pour percevoir quelque chose là où il n'y a rien que la présence d'une absence, etc. ?

L'enjeu c'est que nous sommes aux racines de la pensée, à l'endroit où ça pense avant que j'aie conscience de penser, à l'endroit où j'ai décidé avant d'avoir pris conscience de ma décision, à l'endroit où je commence à parler sans savoir ce que je vais dire ensuite, à l'endroit des niveaux logiques où je dis ce que je ne sais pas encore et que j'apprends en le disant. C'est la partie non contrôlée de notre pensée, où les choses vont plus vite que notre raison, comme c'est le cas dans le fonctionnement normal. Il y a maintenant toute une psychologie de la pensée qui est à constituer, qui repose entre autres sur les transitions. On a déjà beaucoup étudié le raisonnement. Ce qui anime la pensée est en deçà, du coup il est très intéressant de voir si nous pouvons en décrire quelque chose.

Il y a des découvertes à faire qui peuvent changer profondément l'approche pédagogique, qui peuvent nous aider à savoir comment faire fonctionner le potentiel, comment l'éveiller, comment le mettre en mouvement.

Idée forte : nous sommes étroitement dépendants de notre espace catégoriel, nous ne pouvons pas voir plus loin. Nos catégories éclairent sous le lampadaire, et c'est pour cela que c'est là que nous cherchons. Comment créer les catégories qui vont éclairer au-delà du halo du lampadaire pour y trouver ce qui nous est encore invisible ? Nous en avons besoin, j'en suis convaincue depuis longtemps et c'est là que je vois, au-delà du plaisir intellectuel qu'on peut y trouver, l'intérêt des allers-retours entre théorie et pratique. Je m'en suis amplement servie dans le cadre de l'enseignement des mathématiques, où le GREX, en particulier, en m'offrant ses catégories, m'a aidée à voir des phénomènes de classe que je ne voyais pas auparavant et m'a permis de réfléchir à la façon de les produire volontairement.

Avant de partir travailler en petits groupes, Pierre nous rappelle l'importance du rôle de C qui peut avoir pour tâche de faire attention et d'aider A et B à repérer des précurseurs, l'importance de la collaboration de A, l'importance du contrat de travail au sein du petit groupe. Quant à B, il n'y a pas de consigne particulière, comme d'habitude, il se débrouille, il s'adapte, il invente. Et si ce qu'il fait est maladroit, il apprendra beaucoup en travaillant son protocole.

Nous sommes sur l'exploitation des outils plus que sur l'exploration et la construction de nouveaux outils, avec le fait qu'il y aura nécessairement des retombées sur les outils.

3. Le travail des petits groupes

Dès le premier feed-back de samedi matin, il est apparu que les groupes étaient déjà au travail, avec des projets, dans une bonne ambiance de travail, dans une grande diversité de choix

Je donne ici le compte-rendu du travail des groupes qui m'en ont envoyé un.

J'ai choisi cette option pour que les personnes absentes puissent se faire une idée du contenu de la co-recherche à Saint Eble et de ce que nous faisons concrètement quand nous y participons.

Groupe 1

Groupe "Le Vide" : Luc - Dynèle - Dounia - Christiane

Moment explicité : exercice de pliage puis de découpage d'un papier par Jean-Pierre lors d'une formation. Luc devait anticiper le résultat de ce découpage sur le papier déplié. Luc s'intéressait à un moment particulier où il se sent entrer dans "le vide", une ressource personnelle qui s'est enclenchée et

¹¹ Martinez C., (2014), Vous avez dit : auto-explicitation ? *Expliciter* 104, pp. 36 – 43. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

qui lui permettra ensuite de trouver la réponse. L'EDE a été centré sur la transition de l'entrée dans "le vide".

Rétrospective des journées de travail

Jour 1 – Vendredi

- Sélection d'un A et d'une situation particulière qui posait problème et qui questionnait A
 - Entretien d'explicitation avec les objectifs suivant : contextualisation/compréhension situation + identification des micro-transitions
 - Fonctionnement du groupe = arrêts pendant l'explicitation par les deux C
- ==> Entretien d'explicitation : A= Luc ; B= Dounia ; C1= Dynèle ; C2= Christiane

Jour 2 – Samedi

Objectifs - contextualisation/compréhension situation + identification des micro-transitions

- Écoute EDE par bande audio pour embrayer sur d'autres techniques
- Felden-Kreis (entrée vide) = émergence d'une image métaphorique dont le sens échappait à Luc (une spirale)
- Focusing = mise en mots des sensations corporelles (éléments qui n'ont pas été re-mobilisés)
- Objectif de Théorisation & catégorisation → lister les micro-transitions dans l'EDE et identifier :
 - Indicateurs pour repérer les micro-transitions
 - Caractéristiques des micro-transitions

==> Felden-Kreis : A= Luc ; B= Christiane ; C1= Dynèle C2= Dounia

==> Focusing : A= Luc ; B= Dynèle ; C1= Christiane ; C2= Dounia

Jour 3 – Dimanche

- Confirmation des résultats à partir d'une autre situation chez le même A
- Mise en accord pour fragmenter une micro-transition déterminante et importante pour A (Sentiment intellectuel = "j'ai l'impression que je sais")
- Entretien explicitation pour trouver ce micro-moment de flottement (impression de savoir qu'une ressource sera disponible pour résoudre le problème)
 - Identification du moment avec un clignement de l'œil & proposition dissocié
 1. Dissocié = aide, ressource
 2. Dissocié = chef d'orchestre

- Debriefing pour re-lister & structurer le tout

==> Entretien d'explicitation : A= Luc ; B= Dounia ; C1= Dynèle C2= Christiane

Jour 4 – Lundi

- Réalisation d'un entretien d'explicitation + quelques relances de focusing avec Luc pour identifier le micro-micro moment de sentiment intellectuel où il sentait qu'il savait qu'il trouverait la ressource et la réponse (hypothèse : il savait qu'il possédait une ressource qui se mettait en place = élément trouvé lors de l'EDE de dimanche).
- L'entretien d'explicitation a fait émerger des éléments importants et forts pour Luc en lien avec sa problématique sur le rapport au temps
- Émergence de dissociés par Luc
- Proposition d'émergence et compréhension de sens à ce moment pour lui

==> Entretien d'explicitation : A= Luc ; B= Dounia ; C1= Dynèle ; C2= Christiane

Indicateurs/critères pour identifier les micro-transitions :

Aperception (ne plus voir) / non-verbal / moment chargé d'émotions / corporel / reproduire le geste d'une action (ancrage gestuel) / éveil d'une curiosité (sentiment)

Caractéristiques des micro-transitions :

- dimension corporelle, sensation (respiration, ancrage sol avec squelette...) / provoqué par un tiers, par un échange avec soi-même / déplacement d'état (basculement) / ancrage gestuel (importance du crayon qui se pose, geste deux points qui se rencontrent) / mobilisation d'un potentiel (ressource latente, qui pourra être utilisée) / aperception temporelle (situer hors temps, hors espace – temps qui s'arrête) / dilatation et compression du temps / remplissement (vide... vide qui se remplit de ressource à l'aide du dissocié) / changement d'attention, défocalisation / déclenchement corporel (clignement d'œil) / rupture / reliance

Groupe 2

Trio Anne-Sylvie-Claudine

Résumé de notre activité

Un long temps de travail avec 4 séquences soit environ 11h passées dans ce beau trio constitué d'Anne, Sylvie et Claudine. Elles sont parties d'une micro-transition¹² vécue par Claudine et ont trouvé du grain à moudre pour documenter ce moment jusqu'au bout. De ce fait, Claudine est restée A et Anne et Sylvie se sont relayées pour l'interviewer ou observer. De nombreux temps d'échanges ont ponctué leur travail pour comprendre ce qui se faisait et choisir les aiguillages à prendre afin de poursuivre ce qui était en train de se faire. L'Ede fut leur outil principal. Les dissociés ont été utilisés mais de façon informelle¹³ et A se décalait d'elle-même à certains moments¹⁴. Elles ont rencontré, sans le savoir comme M. Jourdain faisait de la prose, le niveau 3, celui des pensée sans contenu et le niveau 4 de leur sémiotisation, mis en évidence par Pierre le 3^{ème} jour de cette université d'été. Mais là, au niveau 3, quand on ne sait pas ce qui se passe, ce n'est pas facile du tout!

Leur ligne fut la suivante. Elles ont saisi ce qui leur est apparu le 1^{er} jour comme le fil à attraper. C'était l'état interne de leur A dans cette micro-transition et elles ont décidé d'un commun accord de remonter à la source de l'émergence de cet état. Cela les a conduit à explorer un moment antérieur de façon approfondie, puis à remonter encore plus avant à 3 autres moments. Ensuite elles ont navigué d'un moment à l'autre avec ce qui était venu pour aller toujours plus loin n'étant pas satisfaites, du moins percevant qu'il y avait encore autre chose pour saisir tout ce qui s'était joué dans la micro-transition de départ.

Et là, elles ont vécu ce qui a été la clé de cette université. A percevait quelque chose et n'avait pas les mots pour en parler. Pourtant Sylvie a tout essayé et est revenue maintes fois sur les mêmes choses pour faire parler A. Anne s'y est essayée à son tour. Mais A n'y arrivait pas : « Je ne sais pas. C'est tapi, planqué. C'est influençant là (...). Il se tapit [le problème] mais il est là. Il s'est dissout comme un cachet dans un verre d'eau. Je ne peux rien en dire puisque ce n'est ni visible ni perceptible mais c'est agissant ». Et plus loin : « Il attend son heure » (ce qui est tapi à l'intérieur de Claudine). "Quand je dis telle chose plus tard à tel moment, c'est là!" Le plus qu'elle pouvait dire "c'est comme..." et l'image du cachet dissout dans un verre d'eau, ainsi qu'une autre image qui lui est apparue un peu plus tard, lui convenaient tout à fait. Elles approchaient de ce qui était là, mais ne se donnait pas. La compréhension de ce qu'elles venaient de vivre, s'est faite avec l'apport de Pierre dans le grand feed-back qui a suivi. Elles étaient sur des pensées sans contenu, non verbalisables directement! Ah, c'est ça des pensées sans contenu! Pierre a précisé qu'elles ne peuvent se laisser approcher que par des représentants!

Notre trio ne s'étaient toutefois pas laissé arrêter par ce moment pas facile et avait poursuivi avec "qu'est-ce que ça t'apprend ?" formulé par le B du moment. Le sens est alors venu, éclairant tout ce qui précédait qui ne pouvait se mettre en mots. Elles ont senti qu'elles étaient arrivées au bout de ce qu'elles voulaient mettre à jour de la micro-transition de départ.

Le travail dans ce trio fut intense. Le fait de disposer au départ d'un matériau déjà là, a permis un démarrage immédiat. Les deux grands feed-back de tout le groupe ont joué un grand rôle. Le premier a permis au trio de perdurer dans son orientation et d'identifier par exemple, l'obstacle rencontré par A lors du premier entretien et qui l'empêchait d'entrer dans la micro-transition. A la fin, lors du deuxième feed-back, l'apport de Pierre sur les niveaux 3 et 4 avec leur fonctionnement les a super bien éclairées et surtout outillées pour ce moment qui leur avait donné du fil à retordre.

L'ambiance fut celle de St Eble! On peut tout faire, tout essayer sans l'ombre d'un jugement le tout avec une grande bienveillance. Tout est accueilli et traité dans une ambiance des plus tranquille malgré

¹² Dans la position 2 (dissociée) du Feldenkrais, Claudine a une image qui passe de façon très fugace dans sa tête, mais qu'elle a le temps de percevoir puisqu'elle la chasse. La micro-transition, c'est juste avant que cette image lui apparaisse et qu'elle la chasse.

¹³ Par exemple, Sylvie propose à Claudine : « Si tu prends le temps de te décaler par rapport à la Claudine qui est installée, est-ce qu'il y a autre chose ? ». Ou encore, à propos du moment où Claudine, alors en B accompagne son A dans le Feldenkrais : « Tu te décales là, tu te regardes pendant que tu accompagnes E. ». Ce qui permet d'obtenir de nouvelles informations.

¹⁴ En évocation du moment spécifié, elle se décale toute seule intérieurement. Elle voit la scène avec elle en B et son A dans le jardin. Elle les voit de côté en léger surplomb, sans aucune intervention extérieure, ni même de son témoin. Cela se fait tout seul.

les moments d'excitation que procurent les découvertes. Une jolie danse à trois au son d'une musique entraînante bien qu'apaisante et ressourçante...

Groupe 3

Trio Denis, Jean-Pierre, Armelle

Le défi : faire expliciter ce qui est difficile à faire expliciter. Cette année, travailler le plus loin possible avec toutes les techniques, pour recueillir tout ce qu'on n'a pas pu recueillir.

Dans notre groupe, l'objectif a été de repérer quelles couches, de ce que Pierre a appelé le "potentiel", les différentes techniques permettraient d'atteindre.

1) Armelle est A, Jean-Pierre est B. Vise à documenter une prise de décision de la veille, quand elle accompagnait Denis dans un exercice de Feldenkrais.

Jean-Pierre utilise la technique du sculpting (faire parler le corps par des postures et des mouvements, pour décrire ce moment et ce qui se passait pour Armelle, à ce moment-là).

Effets : L'intention symbolique corporelle a donné accès à un contenu de valeurs et de co-identités.

2) Denis est A, Armelle est B. Vise à documenter ce qui, dans les résonances réciproques a produit le lâcher prise de Denis, dans un vécu commun de la veille.

Outils utilisés : retour sur l'ante début (« retourner un peu avant »), du focusing, (« bande bleu clair au niveau de la poitrine »), des relances sur la gestuelle, la fragmentation.

Effet : processus analogique, riche en images qui produit des informations à propos d'une problématique à l'œuvre pour Denis depuis le rêve éveillé du premier jour et qui couvre les derniers niveaux des niveaux logiques de Dilts (par exemple profane/sacré). Cette mise en mots produit chez B une résonance sur la séance de sculpting et lui donne un nouveau sens (mater dolorosa). D'où notre interrogation à propos de l'effet de la "proximité culturelle" sur la facilité ou la difficulté de l'échange.

Malgré la boulimie d'Armelle à expérimenter de nouvelles techniques, Jean-Pierre propose d'interrompre le questionnement "Il faut savoir ne plus toucher à un tableau" pour ne pas se perdre, ne pas aller trop loin (respecter les paliers d'accès au potentiel), ne pas abimer ce qui vient d'être produit (N.B. « éviter le dernier coup de pinceau qui gâcherait l'œuvre » est une métaphore valable pour le sujet et pour l'accompagnateur).

3) Jean-Pierre est A, Denis est B, à propos d'une transition repérée dans le débriefing précédent.

Utilisation de l'explicitation sur une "évidence".

Effets : accès aux perceptions, aux représentations mentales et lien avec des vécus antérieurs, évoqués fugacement pendant le V1¹⁵.

Armelle propose d'accompagner J-P dans l'exploration d'un moment non décrit par J-P ("X est un parfum complexe", comment sait-il que c'est un parfum complexe ?)

L'explicitation bloque sur ce qui se passe pour J-P, juste avant "parfum complexe". Mise en place de l'"historien, qui connaît tout de la vie de J-P" : comment s'impose-t-il ? Au départ fugace, cette catégorie, disons de « retenue ou de pudeur sociale », s'intercale entre le travail expérientiel en cours et la catégorie « liens d'attachement ». Elle paraît souvent présente, active, et provoque un entrecroisement des deux catégories les plus apparentes. L'accompagnement qui permet de les distinguer a utilisé la mise en place du dissocié « l'historien ».

Effet : cet historien écarte la retenue sociale qui occultait l'expression de la dimension "attachement" de J-P, La question cruciale est alors pour lui « Qu'est-ce que cela m'apprend ? »

4) Par curiosité, et pour accéder à ce qui nous semblait inaccessible : questionnement de Denis sur comment les paroles d'une chanson lui viennent "spontanément".

Pas de notes sur les techniques ni le recueil.

Groupe 4

Trio Pierre, Joëlle, Maryse

Voir l'article écrit à partir de notre travail de Saint Eble dans ce même numéro.

Que dire de plus que ce qui est déjà dit dans cet article ?

Nous avons travaillé en "mode Saint Eble" en alternant entretiens, discussions théoriques et méthodologiques, récapitulations pour pointer ce qui nous manquait encore.

¹⁵ Nous rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu de l'explicitation des actes de l'explicitation en V2.

Dès le premier entretien, du N3 et N4 sont apparus que Pierre a su reconnaître, saisir et nommer, même si le long travail sur le protocole nous a donné un regard différent de celui d'août sur ce que nous avons recueilli.

Pierre était un peu éberlué de voir tout ce qu'il trouvait, il nous a même dit qu'il n'était jamais allé aussi loin (voir dans le protocole E1.P.117. "J'ai l'impression que dans ma vie d'être questionné je ne suis rarement allé aussi loin. C'est étonnant.")

Tout ce qui a été trouvé l'a été de la part de Pierre dans l'intention d'accéder à des sentiments intellectuels, à de la pensée sans contenu et à un niveau organisationnel de la pensée. Le fait que Pierre possède déjà un espace catégoriel immédiatement utilisable nous a beaucoup aidés. De même que son expertise de A, le fait de rester en contact avec V1 et avec les émergences de V2, le fait de pouvoir prendre le temps de faire des récapitulations (le bonheur de la qualité du travail à Saint Eble) et ses auto-explicitations quasi-continues.

J'ai le sentiment très fort que l'article que nous publions dans ce numéro n'est pas une fin mais le début d'un long chemin vers de nouvelles aventures, comme si nous arrivions vraiment cette fois aux frontières de la terre promise, non pas "Comment je pense ?" mais "Comment ça pense en moi ?"

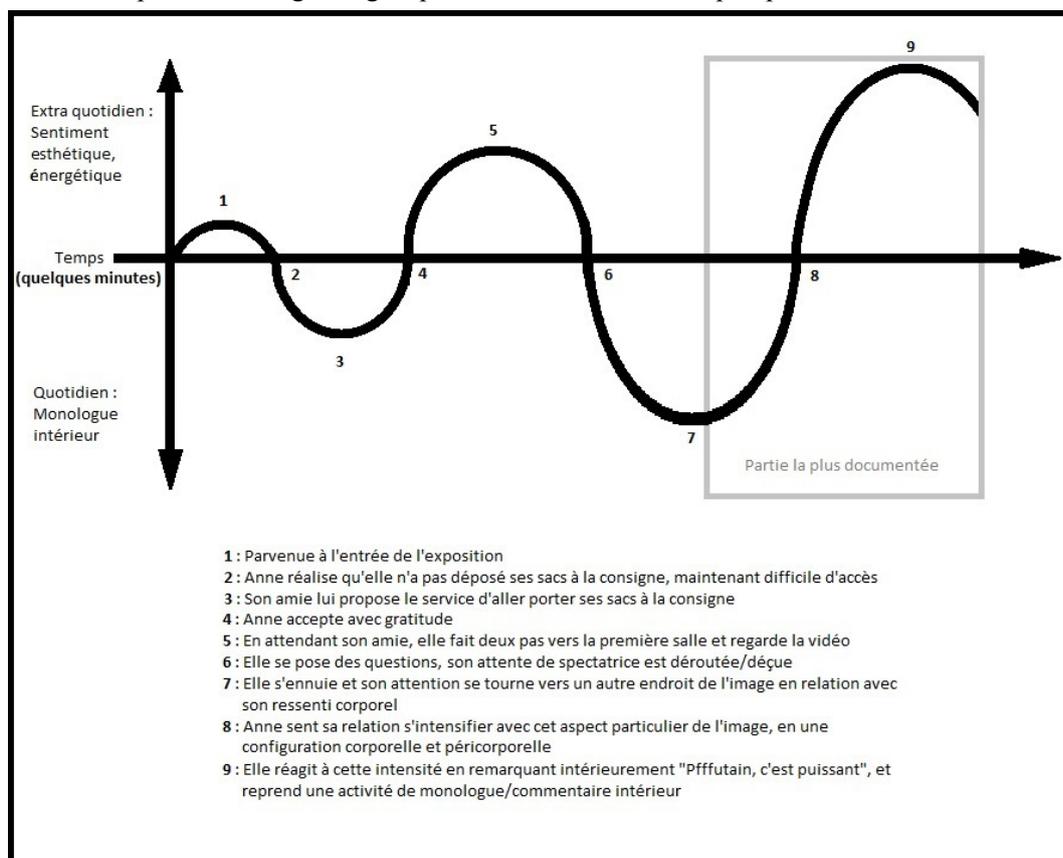
Groupe 5

Compte rendu de travail du sous-groupe : Anne, Josée, Eric, Frédéric.

En discutant du contrat d'attelage nous avons adopté un objectif reformulé à partir des propositions de Pierre : focaliser sur une transition en V1, avec pour but de toucher la limite du conscientisable aux « racines de la pensée » et de fragmenter à rebours, pour recueillir les éléments de causalité.

Au fil des quatre journées, nous avons mené quatre entretiens d'explicitation, dans lesquels Anne s'est à chaque fois trouvée en position de A, entretiens qui ont été autant de reprises du même V1, une expérience de sentiment esthétique lors de la visite d'une exposition d'art vidéo.

Les données recueillies nous ont permis de reconstituer une forme d'ensemble qui a été schématisée afin d'être présentée au grand groupe. Voici une version un peu plus élaborée :



Dès le premier entretien, la séquence qui correspond à (7,8,9) s'est détachée : alors que Anne regarde une vidéo projetée sur un mur de l'exposition, elle passe dans une réceptivité plus sensible, bien située corporellement. Nous avons cherché à documenter cette transition.

Nous avons adopté une stratégie d'équipe : Frédéric, B qui mettait l'accent sur la reconstitution de la chronologie, commençait les entretiens d'un point d'entrée à chaque fois différent, en amont de la transition. Puis, lorsque l'entretien venait sur le moment de la transition, il passait la main à Josée, qui est praticienne en psychopédagogie perceptive, B spécialisé dans le questionnement du sensible, du vécu corporel. Eric a, quant à lui, pris la position de B dans un accompagnement de type feldenkrais, puis dans un accompagnement de type focusing.

A la lecture des transcriptions, il apparaît à plusieurs reprises que l'évocation des manifestations corporelles (niveau 2), parvenue à une limite, laisse place à du reflètement qui apporte de nombreux éléments singuliers. Autant de signifiants privés (niveau 3) qu'il appartient à A d'élucider.

Les échanges entre les entretiens, mais aussi une présentation en grand groupe ont nourri nos questions. Au fil de nos travaux, nous avons déplacé l'objectif initial de documenter la transition vers celui de recueillir toujours plus de déterminations sur la phase plus sensible (7,8,9) de l'expérience esthétique d'Anne, objectif qui rejoint ses propres intérêts de recherche.

Groupe 6

Non communiqué

Conclusion

Je veux insister sur l'importance des deux demi-journées qui précèdent l'Université d'Été et qui constituent un sas très stimulant entre la période vacances pour la plupart d'entre nous et la mise au travail dès le début de l'Université d'Été. C'est comme un échauffement.

La co-recherche a bien fonctionné, c'est un petit miracle qui se reproduit chaque année malgré les variations dans le groupe des participants et dans le thème. Pour la troisième fois, nous avons adopté la méthode en petits groupes autonomes inchangés pendant tout le séjour, et cela semble bien productif.

Nous avons la chance de travailler à Saint Eble avec des A experts qui chaque année accroissent leur expertise. Pour le rôle de B, qu'y a-t-il de nouveau ? Dans notre trio, nous sommes rentrés dans le niveau 3 (N3) par les micro-transitions, nous avons gardé les techniques de l'explicitation avec des aménagements, le contournement du déni ne semble pas être vraiment productif, il faut ce que Pierre appelle maintenant le focusing universel, le rester-en-contact, et des questionnements en sous-modalités pour créer des prises comme dans le focusing. De cet aspect technique, notre trio Pierre-Joëlle-Maryse en parlera dans un prochain article, celui de ce numéro étant déjà bien assez copieux.

Je ne suis pas revenue dans ce compte-rendu sur les niveaux de description que Pierre a sorti de son chapeau dans notre première séance de travail en trio et dans les feed-backs qui ont suivi. Vous pouvez consulter l'article de Pierre dans *Expliciter* 104 et les exemples détaillés qui sont dans notre article de ce même numéro.

Pour conclure vraiment ce que nous aura apporté cette Université d'Été, laissons parler les protocoles recueillis, qui montreront, comme l'esquissent déjà les résumés de travail des petits groupes, la richesse et la variété des approches de chaque groupe.

Si nous mettons en perspective ce que nous savons de plus sur la conscience depuis quelques années, nous pouvons rappeler que nous avons parlé d'inconscient phénoménologique et de passivité, que nous avons fait référence au modèle organismique¹⁶ de Rogers et de Gendling, que nous allons parler maintenant de potentiel pour différencier vraiment cet inconscient-là de l'inconscient freudien et qu'il est très intéressant d'aller voir comment l'Occident a évacué l'inconscient autour du XVII^e siècle et comment il revient aujourd'hui (depuis un siècle), et sous quelles formes.

Cette année à Saint Eble, nous avons élargi le champ des informations et des descriptions auxquelles nous sommes capables d'accéder et que nous pouvons recueillir, en trouvant des accès à ce qui est toujours invisible en fonctionnement normal et qui ne se donne que par des impressions, ces sentiments intellectuels dont nous ne savons encore pas dire grand chose jusqu'à maintenant, par manque de catégories, de mots, de concepts pour en parler. Chacun d'entre nous a eu l'impression de ne rien découvrir d'extraordinaire et pourtant ...

Montagnac, le 5 janvier 2015

¹⁶ Voir le compte-rendu de 2011 dans *Expliciter* 91 ainsi que l'article Preston L., (2011), À la frange de la conscience. Contribution de E. Gendlin à l'exploration de l'implicite, *Expliciter* 91, pp. 49 – 63.

Annexe : tableau récapitulatif des séminaires à Saint Eble

Puisque cette Université d'Été était le vingtième séminaire expérientiel de Saint Eble, voici, pour terminer, les thèmes que nous y avons travaillés depuis vingt ans, pour votre connaissance de l'histoire du GREX et pour une mise en perspective des thèmes traités.

Il est intéressant de remarquer que certains thèmes n'ont laissé aucune trace dans Expliciter, que nous avons parfois abordé des thèmes alors que nous n'avions ni les outils ni les catégories pour les explorer mais que chaque fois, le travail sur ces thèmes nous a aidés à progresser. Il est également intéressant de relire Expliciter 27, presque tout entièrement consacré au thème du sentiment intellectuel et de comparer avec ce que nous avons fait en août cette année. Prenez aussi le temps de regarder la longueur des articles. Étonnant, non ?

Année	Format et dates	Contenu
Saint Eble 1993	1er séminaire sur l'animation des stages Techniques d'aide à l'explicitation 30 et 31 août 1993	3 1/2 journées formation et et 1/2 journée expérientiel
Saint Eble 1994	2ème séminaire sur l'animation des stages Techniques d'aide à l'explicitation 29, 30 et 31 août 1994	4 1/2 journées de formation
Saint Eble 1995	3ème rencontres de Saint Eble 28 et 29 août 95 ateliers techniques 30-31 août animation des stages	2 jours expérientiel (évocation de l'évocation) et 2 jours d'animation de stages
Saint Eble 1996	Rencontres de Saint Eble 28-29 août expérientiel 30-31 août animation de stages de stages	Réunion livre et 2 jours expérientiel (à partir des travaux de l'école de Würzburg, exercices de Watt) et 2 jours d'animation de stages
Saint Eble 1997	Rencontres de Saint Eble 26-27 août expérientiel 28-29 août animation de stages stages	2 jours expérientiel (L'acte d'attention) et 2 jours d'animation de stages
Saint Eble 1998	Tout expérientiel 26-27-28 août 1998	Le sentiment intellectuel Communauté de co-chercheurs
Saint Eble 1999	Séminaire expérientiel de recherche de Saint Eble 1999 du 27 au 29 août 1999	Effet des relances
Saint Eble 2000	Séminaire de Saint Eble du dimanche 27 au mardi 29 août 2000	Verbalisation d'explicitation et verbalisation de récit
Saint Eble 2001	Séminaire expérientiel de Saint Eble du 27 au 29 août 2001	Explorer la fragmentation et ses effets
Saint Eble 2002	Séminaire expérientiel de Saint Eble	La pêche à la traîne : expérientiel librement en investiguant les effets de la

	27 au soir, 28, 29, 30 Août 2002	situation d'explicitation pour A et B
Saint Eble 2003	Université d'été 2003 à Saint Eble Du mercredi 27 août à 10h Au vendredi 29 16h30	Les valences
Saint Eble 2004	Université d'été 2004 du 24 août au soir au 27 à 16h	Eveil des ressouvenirs et rôle de l'intersubjectivité dans cet éveil
Saint Eble 2005	Université d'été à Saint Eble Du mercredi 24 août 15 h au 27 16 h	Plusieurs thèmes Temporalités, flux, spécifié/non spécifié, idée-graine
Saint Eble 2006	Université d'été à Saint Eble du 25 au 28 août 2006	Les empanns temporels, taille d'un moment spécifié
Saint Eble 2007	Université d'été du 27 au 30 août 2007	Croire
Saint Eble 2008	Université d'été du 22 au 26 août 2008	Exploration psychophénoménologique des actes du focusing
Saint Eble 2009	Université d'été du 24 au 27 août 2009	Exploration psychophénoménologique du témoin
Saint Eble 2010	Université d'été du 23 au 26 août 2010	Plus loin dans les défis techniques pour décrire nos vécus (co-identités, témoin, dissociés)
Saint Eble 2011	Université d'été du 22 au 25 août 2011	Utilisation du témoin, des dissociés pour atteindre des fugaces ou du non loquace
Saint Eble 2012	Université d'été du 24 au 27 août 2012	Exploration des techniques de décentration et de leurs effets
Saint Eble 2013	Université d'été du 23 au 26 août 2013	Exploration des transitions avec l'aide les dissociés
Saint Eble 2014	Université d'été du 22 à 14h30 au 25 août 2014 à 13h	Le potentiel, la pensée sans contenu, les micro-transitions comme accès au niveau 3

Retour sur la typification des vécus

Frédéric Borde

Présentation

Dans cet article, je voudrais dans un premier temps, proposer une étape de clarification sur l'usage que nous faisons, au GREX2, des index V1, V2, V3, V4. Dans un second temps, j'envisagerai la possibilité d'articuler ces index avec les évolutions des techniques d'explicitation, qui ne se limitent plus au moyen de l'évocation, ainsi qu'avec la récente proposition de Pierre Vermersch de distinguer quatre niveaux de descriptions. J'appuierai mes propos sur le rappel et la reprise de schémas synthétiques proposés par Pierre à l'occasion d'anciens articles.

Introduction

Il semble que nous soyons tous d'accord pour constater que notre activité de recherche nous amène à présenter des travaux, à publier des articles toujours plus complexes, et les discussions, durant les deux derniers séminaires, concernant la dimension formelle, communicationnelle de ces exposés me semblent importantes.

Nous savons que toute communauté épistémique rencontre la nécessité de créer les signes permettant de nommer le micro-monde qu'elle invente, par simple souci d'intelligibilité. Nous partageons donc, au GREX2, un répertoire de conventions, le plus souvent proposées par Pierre Vermersch et adoptées au fil des discussions et des articles. L'objectif de ce texte est de rapprocher différentes définitions, différents schémas organisateurs afin de retrouver une cohérence d'ensemble, une articulation de notions particulières qui se sont enchaînées sur une vingtaine d'années.

Mon intention est née d'une discussion que Claudine Martinez et moi-même avons eue à propos de son dernier article, dont l'extrait suivant avait attiré mon attention :

« Là, j'écris d'un lieu où je suis positionnée en V4, je regarde après 2 mois et demi ce qui est consigné dans ces écritures qui sont des V3. Là, je ne suis pas en évocation, je peux lire, relire, tourner les pages et qualifier ce qui est écrit et aussi rentrer à nouveau en évocation. »¹⁷

Qu'est-ce qu'un V4 ? Dans cette définition de Claudine, remise dans le contexte de son article, on comprend que :

¹⁷ Claudine Martinez, « Vous avez dit : AUTO-EXPLICITATION ? », *Explicititer* n°104, p. 39, note n°14.

1 – un V4 est différent d'une reprise (définie dans sa note 12¹⁸) qui vise à produire un nouveau recueil de données sur un même vécu.

2 – un V4 consiste à se référer à un V3 (un V4 succède à un V3).

3 – un V4 peut se faire sans évocation, ou bien avec les moyens de l'évocation.

Si les deux premiers points ne me semblent pas poser de problème, le dernier, en revanche, me semble équivoque.

Suffit-il à une séance de travail de succéder à la précédente pour voir augmenter l'index de son vécu ?

Ou bien avons-nous un critère de type noétique, se basant sur la nature des actes qui y sont posés pour discriminer ce qui correspond exclusivement à un V4 ?

Le V4 de Claudine est bigarré, il peut s'opérer avec ou sans évocation. Mais en quoi cette activité de lecture qui « qualifie ce qui est écrit » est-elle différente de ce que nous nommons l'« analyse », qui consiste à traiter les données déjà recueillies ?

Quel est donc le statut de ce V4 ?

Reconnaissant un problème qui s'est régulièrement posé, Claudine et moi-même avons conclu qu'il serait bon de retourner aux sources.

1- Possibilité d'un V4

Le thème de l'indexation des entretiens successifs a fait l'objet d'un premier article en 1996¹⁹ et d'un second en 2006²⁰. Or, d'un article à l'autre, le propos apparaît divergent sur le statut d'un V4.

1. 2 – Le critère d'indexation en 2006

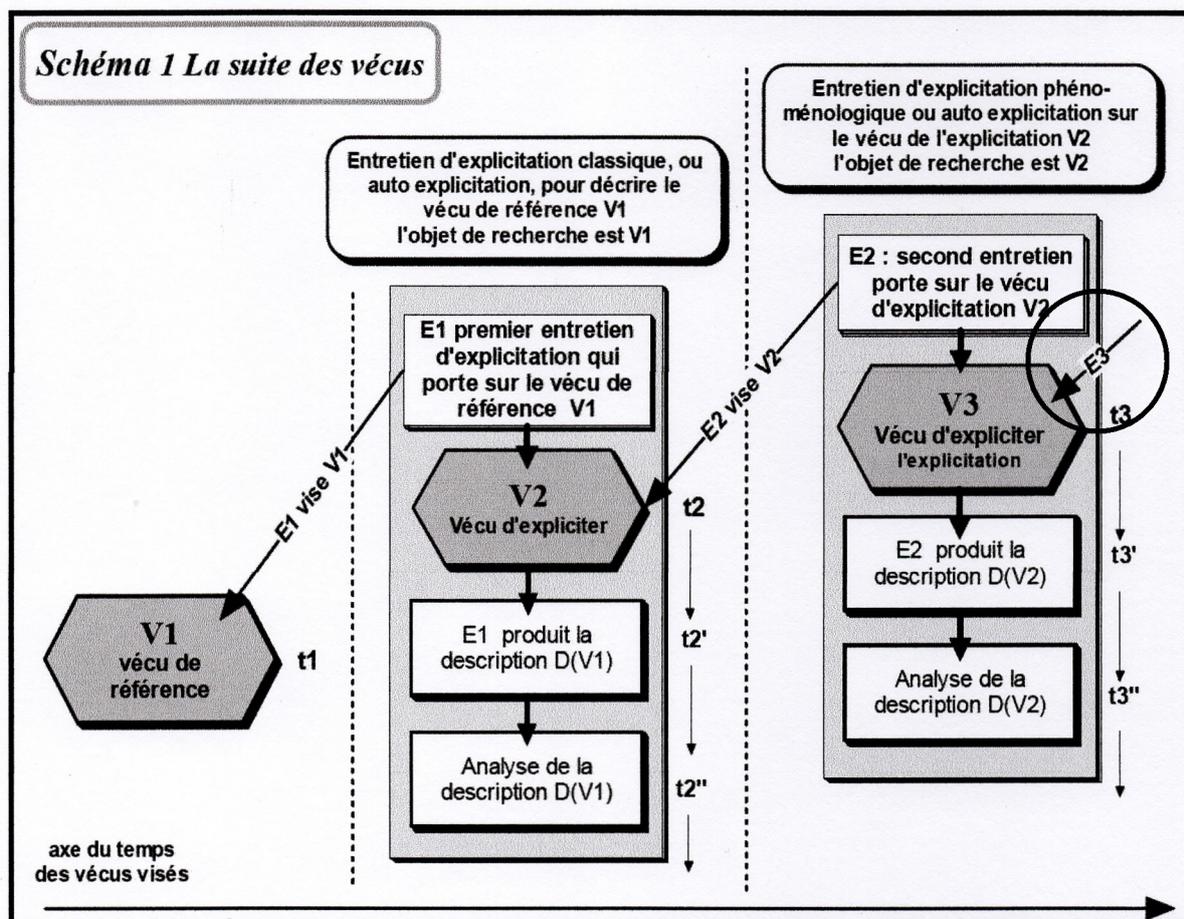
Je commence volontairement par le plus récent, l'article de 2006, dans lequel on trouve deux schémas.

Le premier, qui reprend un schéma de 1996, présente la suite des vécus :

¹⁸ « Dans l'auto-explicitation, le travail se fait par sessions successives étalées dans le temps, quelques fois sur plusieurs semaines, à chaque démarrage un temps de lecture des écritures précédentes est faite, on appelle ça une reprise. Les reprises peuvent aussi se faire au sein d'une session. », *Ibid.*, p. 37.

¹⁹ Pierre Vermersch, « Pour une psychophénoménologie /2, problèmes de validation. » *Expliciter* n° 14, mars 1996, p. 1-11.

²⁰ Pierre Vermersch, « Vécus et couches des vécus. Questionner le déroulement d'un entretien (V3) », *Expliciter* n° 66, octobre 2006, p. 32-47. Cet article présente, en outre, les premières expériences d'introduction de dissocié dans la conduite d'un entretien d'explicitation.



De ce schéma, nous pouvons déjà déduire la possibilité d'un V4 à partir de la flèche E3 oblique, tout à droite du tableau (entourée). Elle provient manifestement d'un V4 potentiel. Le texte nous le confirme : « Pendant ce second entretien (E2) se déroule un nouveau vivre particulier, V3, qui vise le vivre de V2 et qui ne se vise donc pas lui-même. Mais il pourrait ensuite, faire l'objet d'un nouvel entretien E3 qui l'explorerait lors d'un vécu d'entretien V4. »

Le 4 indexe la situation du V dans la chronologie des entretiens (c'est tout simplement le 4^{ème} entretien). Pierre précise ensuite : « Probablement, un tel entretien (V4) serait intéressant pour comprendre la dimension méthodologique de la conduite d'entretien par l'intervieweur : comment s'y prend-il pour questionner des choses aussi abstraites que les modes de représentations, les transitions d'actes évocatifs, etc. ? Comment arrive-t-il à coordonner un projet de recherche abstrait et le suivi incarné du vécu d'entretien ?²¹ » Le V4, lors d'un troisième entretien (E3) consisterait ici à prendre pour objet le vécu d'accompagnement de B durant l'entretien 2 (E2). Or, le vécu de B lors de cet entretien n'est pas réfléchissant, il est entièrement vécu dans un nouvel « ici et maintenant » : il présente le caractère noétique d'un V1. Donc, dans le schéma de la suite des vécus, V3 serait défini par « vécu d'explicitier l'explicitation » non-seulement du point de vue de A (première personne), mais

²¹ *Ibid.*, p. 34-35

aussi du point de vue de B et de C (seconde personne)²² ? De fait, dans ce même article, Pierre écrit : « lors de l'entretien d'explicitation E1, chacun des participants vit l'entretien, chacun a un vécu d'entretien (V2) dans la position où il est (interviewé, intervieweur, observateur s'il y en a un)²³. »

Cette fois, il devient manifeste que pour Pierre, en tous cas en 2006, le V3, et donc aussi le V4, est un entretien qui permet le réfléchissement d'une séance antérieure d'entretien d'explicitation. Mais à partir de la seule condition d'avoir pris part à un E2 (entretien ou auto-explicitation), en première ou seconde personne, on perd la caractéristique de V3 établie en 1996 : de toujours réfléchir un vécu *réfléchissant*. L'indexation n'est alors que d'ordre chronologique.

1.3 – Le critère d'indexation en 1996

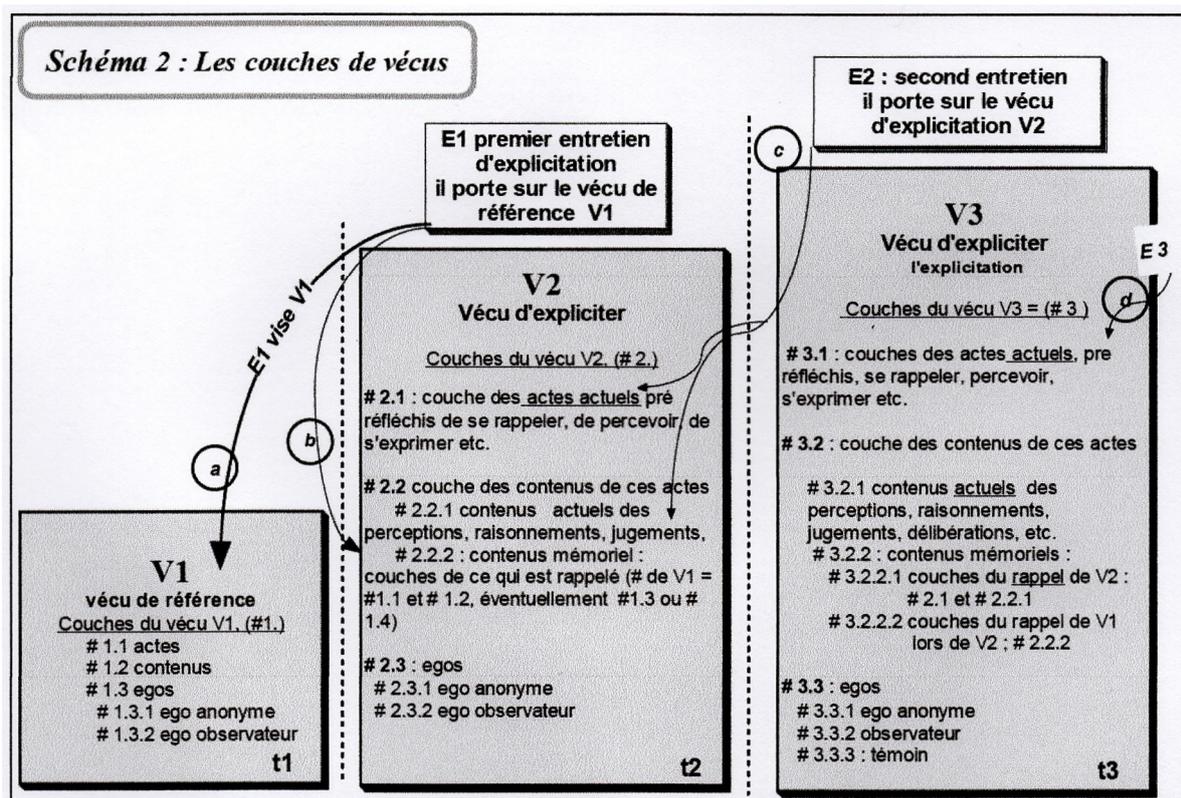
Dix ans auparavant, Pierre avait mis en évidence une différence de nature entre V1, qui est un vécu spontané, entre V2, qui est un vécu réfléchissant de vécu spontané, et entre V3 qui est un vécu réfléchissant de vécu réfléchissant-de-vécu-spontané. Le même schéma de la suite des vécus était accompagné de cette précision concernant V4 : « Entre V2 et V3, le passage se fait sous condition d'une nouvelle réduction méta-réfléchissante, V3 est un nouveau type de vécu, puisque pour la première fois il s'agit d'un vécu se rapportant à un vécu de vécu. Mais il n'y a pas de régression à l'infini, puisque V4 (vécu se rapportant à V3) ne serait pas d'une nature différente de V3, il serait seulement un peu plus complexe²⁴. » Ne nous attardons pas ici sur le problème de la régression à l'infini (peut-être s'agirait-il plutôt d'une « progression »), et prenons acte que V4 n'est pas différent de V3 quant à son caractère noétique, puisqu'il opère la même réduction : il ne vise que le vécu de l'entretien précédent, (avec ses dimensions noétique, noématique et égoïque propres), en évitant de viser à nouveau le vécu qui était le référent de cet entretien précédent. Et sa complexité croissante se situe du côté de l'objet, puisqu'il vise un vécu comprenant une couche supplémentaire de vécus, thématifiée en 2006 dans ce deuxième schéma²⁵ (la couche supplémentaire dans la colonne V3 porte l'index 3.2.2.2) :

²² Il n'y a pas de « troisième personne » dans le dispositif de l'explicitation.

²³ *Ibid.*, p. 34

²⁴ Pierre Vermersch, « Pour une psychophénoménologie /2, problèmes de validation. » *Explicititer* n° 14, mars 1996, p. 5

²⁵ Pierre Vermersch, « Vécus et couches des vécus. Questionner le déroulement d'un entretien (V3) », *Explicititer* n° 66, octobre 2006, p. 36



Cette citation de 1996 nous indique aussi que les vécus en question sont caractérisés par leur visée réfléchissante et leur niveau de réduction, selon un critère de type noétique. Dans cet article, il n'est pas question des vécus de B, car son propos est centré sur la valeur heuristique du réfléchissement : « La validation est ici conçue dans l'esprit d'une psychophénoménologie, c'est-à-dire dans le cadre d'une discipline empirique, basée sur un recueil de verbalisations descriptives, produites à partir d'un accès réfléchissant à l'expérience subjective. Classiquement cet accès est caractérisé comme un point de vue en première personne, ou encore le point de vue que seul peut avoir une personne sur sa propre expérience²⁶. »

En 1996, lors de la première indexation des vécus successifs, la question ne concernait que le point de vue en première personne – A – et son critère était exclusivement noétique.

1.4 – Conclusion sur ce problème

Il s'est manifestement opéré un glissement entre 1996 et 2006, qui est sans doute la source du flou persistant dans lequel nous utilisons ces index. Ce glissement s'explique très bien : quand l'article de 1996 visait à clarifier les actes successifs d'une recherche en première personne, l'article de 2006 s'intéressait au déroulement de l'entretien V3, aussi bien en première qu'en seconde personne.

²⁶ Pierre Vermersch, « Pour une psychophénoménologie /2, problèmes de validation. » *Expliciter* n° 14, mars 1996, p. 1

Nous devons donc constater deux possibilités : l'index (1,2,3,4...) du vécu (V) peut signifier soit sa situation chronologique, soit son type noétique.

Quel est l'usage le plus juste ? Pour ma part, si je me réfère à l'article d'Emmanuelle Maître de Pembroke dans le n° 104, il m'apparaît évident que l'entretien qu'elle a mené avec Agnès Thabuy, dans lequel celle-ci décrit son vécu en tant que B, est bien un V2.

D'un point de vue théorique, il semble plus significatif de conserver cet index pour différencier les vécus selon un critère de type noétique :

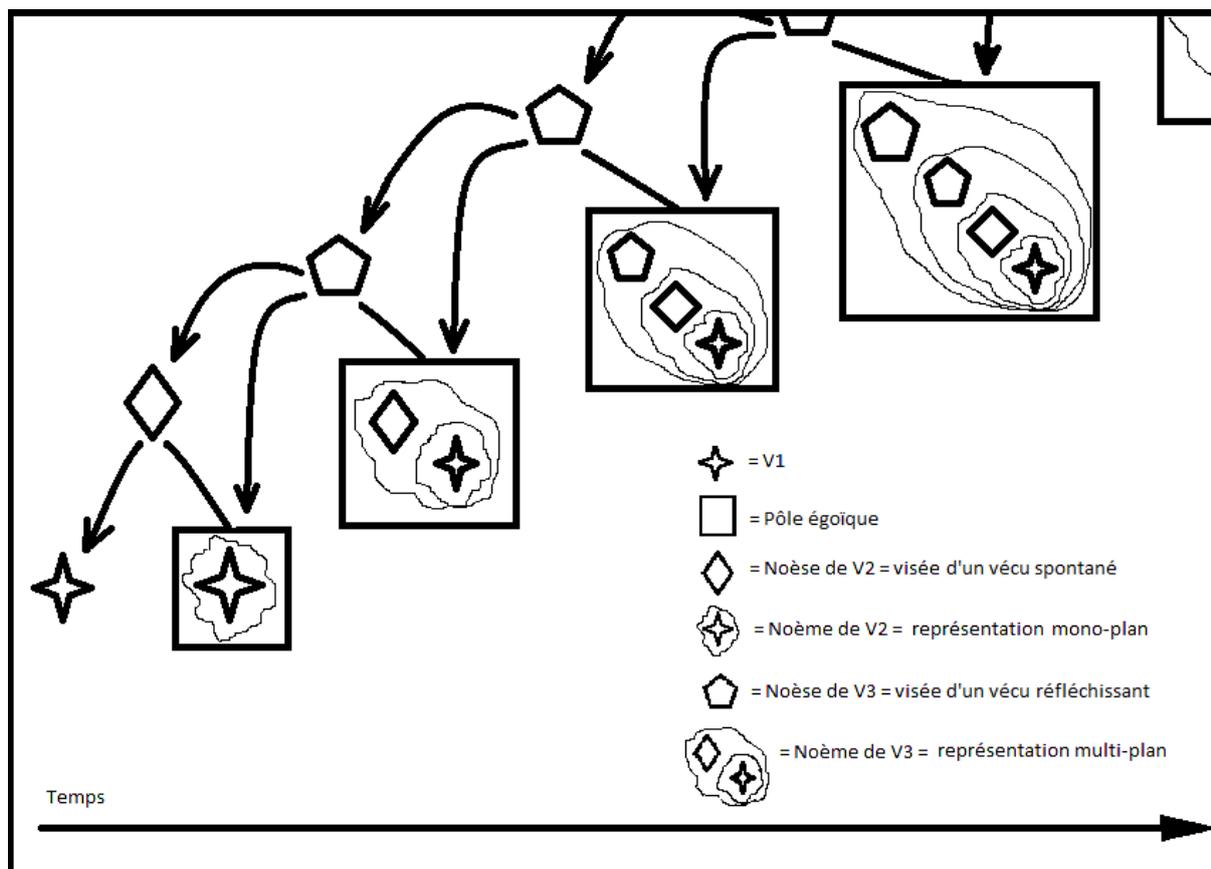
V1 : vécu simple, *mono plan*, spontané, dans l' « ici et maintenant » de son contexte.

V2 : vécu double, *multi plan*, actes de réfléchissement visant un vécu *mono plan* : V1.

V3 : vécu double, *multi plan*, actes de réfléchissement visant un vécu double, ou *multi plan* : V2.

V4 (?) : vécu double, *multi plan*, actes de réfléchissement visant un vécu triple, ou *multi plan* : V3.

Ma formulation vise à faire apparaître que la seule différence entre V3 et V4 concerne l'objet de la visée, le noème, qui se trouve plus feuilleté en passant de mono plan à multi plan. Or, notre critère prend en compte le pôle noétique, ce qui nous amène à reconnaître que quelque soit le nombre de plans, il s'agira dans ces deux cas de *viser exclusivement* le vécu en première personne lors de l'entretien *précédent*. Donc V4 est du même type que V3. Il n'y a réellement que trois types de vécus :



Ce schéma vise à montrer simplement que la structure des visées se répète à partir de l'hexagone figurant le V3, seul le contenu devenant plus complexe.

Mais alors, si dans un nouvel entretien je souhaite évoquer mon vécu de A lors d'un V3 précédent, comment vais-je l'indexer ?

Pourrais-je l'indexer sous la forme V3' ?

Non, car nous utilisons déjà ce moyen pour indexer les reprises : V3' signifie à l'heure actuelle « nouvel entretien visant le même V2 de référence que V3 ».

La discussion est ouverte sur cette question, et ma position est la suivante.

Il est certain, pour des raisons de repérage, que nous avons besoin d'indexer chronologiquement. Nous pourrions choisir de conserver V4, V5 etc., car l'usage, même s'il est ambigu, est déjà installé, il nous suffirait de savoir qu'*à partir de V3, tous les vécus sont du même type*. Mais justement, puisque ce savoir est une conquête théorique de la psychophénoménologie, il est important qu'il apparaisse à même l'indexation, pour une relation cohérente entre la pratique et sa théorie.

Ensuite, c'est une question de convention. Remplacerons-nous V4 par V3² (non, ceci n'indique pas une note en bas de page), ou V3B ..?

Peut-être un choix émergerait-il d'une discussion en séminaire, peut-être d'une pertinence trouvée au fil d'une écriture. Pour ma part, dans la suite de cet article, j'adopterai l'indexation en usage dans le domaine informatique : V3.0, V3.1 etc.

2 – Intégrer les évolutions

Au fil de l'écriture de cette première partie, j'ai constaté que les tableaux n'envisagent encore l'EdE qu'en fonction des actes d'évocation. Or, depuis 2006, un entretien d'explicitation peut amener A à vivre aussi des actes de dissociation (ou de décentration) ainsi que des actes de reflètement. Est-ce que la prise en compte de ces deux actes change quelque chose dans l'organisation des « visées méta » successives ? Une réponse à cette question pourrait nous aider à clarifier les déterminations de chacun des ces actes. Je ne vise plus seulement ici à clarifier des questions d'indexation, mais aussi des articulations structurelles.

2.1 – Statut de la dissociation

En imagination, remplaçons donc, dans le schéma de la suite des vécus, l'acte d'évocation par celui, dans un premier temps, de la dissociation :

Le V1 reste le type de vécu de référence : rien ne change en structure.

Le V2 consiste pour A à mettre en place un dissocié qui lui apportera de nouvelles informations sur le V1 : rien ne change en structure.

Le V3.0 consiste pour A à mettre en place un dissocié qui lui apportera de nouvelles informations sur son vécu de dissociation, visant *exclusivement* le vécu de V2 : rien ne change en structure.

Le V3.1 consiste pour A à mettre en place un dissocié qui lui apportera de nouvelles informations sur son vécu de dissociation, visant *exclusivement* le vécu de V3.0 : rien ne change en structure.

Ceci n'est pas surprenant, puisque la dissociation, telle qu'employée dans le contexte de l'explicitation, est une activité de même « rang » que l'évocation : elle est un mode de réfléchissement du V1 qui produit de la description.

2.3 – Statut du reflètement

Remplaçons maintenant l'évocation par le reflètement :

Le V1 reste le type de vécu de référence : rien ne change en structure.

Le V2 consiste pour A à viser son sens corporel afin de créer un nouveau sens à propos de V1 : quelque chose change en structure, il ne s'agit plus de recueillir de l'information, de la description neutre, mais de créer un sens neuf.

Comment intégrer cette variation structurelle dans une cohérence d'ensemble ?

Au moment de proposer cette notion de reflètement, dans son article intitulé « activité réfléchissante et création de sens²⁷ », Pierre, qui tâchait alors de mesurer la portée du focusing, écrivait : « la question que pose cet article, est de savoir si tout reflètement dépend ou non du fait qu'un réfléchissement se soit opéré ou pas au préalable²⁸. » Il y aurait donc une différence entre *reflètement* et *réfléchissement* ?

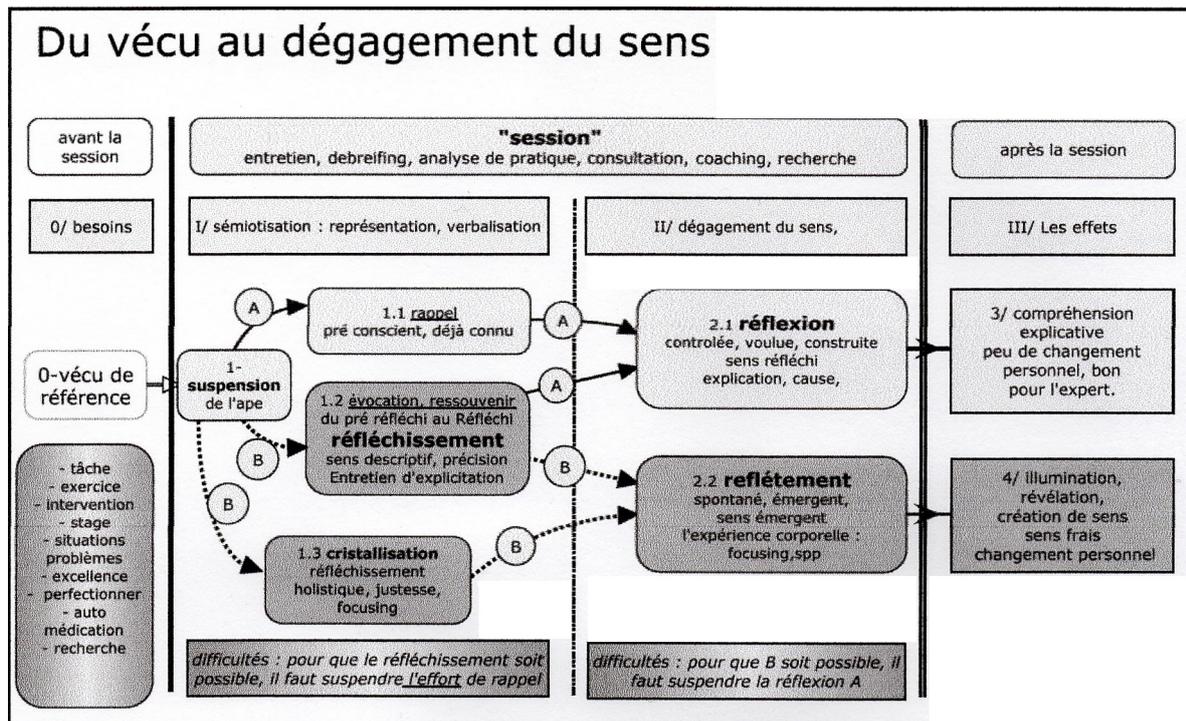
Le reflètement est-il un acte de même rang que l'évocation et la dissociation, ou bien est-il de rang secondaire (postérieur), de traitement des données, d'analyse ?

Dans le schéma²⁹ qui synthétise le propos de l'article, on observe que le reflètement est de même rang que la réflexion, tous deux secondaires vis-à-vis du réfléchissement :

²⁷ Pierre Vermersch, « Activité réfléchissante et création de sens », *Expliciter* n° 75, mai 2008, p. 31-50.

²⁸ *Ibid.*, p. 45

²⁹ *Ibid.*, p. 41



(Petite précision : dans ce schéma, « Suspension de l'ape » signifie « suspension de l'activité principale » (au profit d'une activité de réfléchissement)).

Dans le texte, l'activité de réflexion est caractérisée par des opérations de raisonnement, de comparaison, d'abstraction, de déduction ou d'inférence. Et Pierre lui oppose le reflètement pour caractériser une création de sens par saisie holistique (ce n'est pas une analyse détaillée), dont le produit résonne fortement pour le sujet (ce n'est pas une analyse qui formalise les données en apposant des grilles et référentiels objectivants) et apparaît dans un sentiment de nouveauté, de surprise, il est une émergence (il ne pouvait être pressenti au vu des données, ce n'est pas non-plus le produit-type d'une opération réglée).

Mais dans ce schéma, il faut remarquer que dans la colonne correspondant à la sémiotisation, on trouve, sous le réfléchissement « évocatif », propre à l'explicitation, un autre réfléchissement par « cristallisation », propre au focusing, qui produit le matériau du reflètement. La lecture de l'article permet de comprendre l'établissement d'un parallèle entre les processus de l'explicitation et celui du focusing : à l'acte réfléchissant d'évocation correspond un acte réfléchissant de « ressenti corporel », à l'acte thématissant de description correspond l'acte de « cristallisation » (le terme est de Pierre, mais Gendlin dit « to take a handle », *saisir une poignée*) et à l'acte analytique/synthétique de réflexion correspond celui de « reflètement ».

Mais peut-on intégrer le focusing tel quel, aux techniques d'explicitation ? Les objectifs de l'explicitation, du moins dans le contexte de tous les articles cités, et plus généralement dans le contexte du GREX, sont des objectifs de recherche. Cela explique que son activité de second rang soit l'analyse par réflexion. Dans le schéma « Du vécu au dégagement de sens », on constate que les effets

du focusing sont plutôt d'ordre personnel : « illumination, révélation, changements personnels ». Comment intégrer cette possibilité de création de « sens frais » dans une démarche psychophénoménologique ?

3 – Articulation avec les niveaux de description

Dans son article intitulé « Description et niveaux de description³⁰ », Pierre propose de distinguer quatre niveaux de description du déroulement du vécu³¹ : « (...) les deux premiers décrivent le contenu du vécu ; le troisième décrit des états de conscience qui n'ont qu'un rapport indirect et allusif avec le contenu vécu, ce sont les sentiments intellectuels ; le quatrième décrit une réalité organique généralement invisible et pourtant essentielle, active en permanence, la dimension organisationnelle du vécu. »

Au fil de l'article, les niveaux sont parfois caractérisés selon leur type noématique, parfois selon leur type noétique. L'enjeu est ici d'articuler ces niveaux avec notre typologie noétique pour comprendre comment l'intégration du focusing semble avoir évolué.

3.1 – Niveaux 1 et 2

Ces deux premiers niveaux sont déjà bien identifiés dans la pratique de l'explicitation : ils présentent deux degrés d'accessibilité du V1 à la conscience qui le vise. Cette question de l'accès revient, sur le plan noétique, à parler de la modalité du passage du pré-réfléchi au réfléchi : pour le niveau 1, le passage se fait aisément, spontanément, par un acte de mémoire volontaire, il est plutôt un passage du pré conscient au conscient. Pour le niveau 2, le passage demande de cesser l'effort volontaire et de poser des actes d'évocation ou de dissociation. Mais, sur le plan noématique, ils ont en commun de produire un contenu thématique, c'est-à-dire « déposé » dans un signifiant partagé, comme ceux du langage, qui peut faire l'objet d'une *description* détaillée, structurée chronologiquement et figurative du V1. Et cette forme thématique ouvre la possibilité d'une *réflexion*.

3.2 – Niveau 3

Le niveau 3, des « sentiments intellectuels », est celui qui, par définition nous ramène directement au focusing : « les sentiments intellectuels sont superficiellement très variés, ce peut être un *ressenti corporel*, un geste, une impression de mouvement, de distance, d'enveloppement ou de direction, une image ou portion d'image sans lien direct avec le contenu de la pensée, un symbole, un blanc, un vide,

³⁰ Pierre Vermersch, « Description et niveaux de description », *Explicitier* n° 104, novembre 2014, p.51-55.

³¹ A ne pas confondre avec les niveaux de descriptions de la fragmentation, aussi au nombre de quatre.

etc... »³². La première opération majeure à remarquer ici est que l'objet visé par le focusing, le « ressenti corporel », est maintenant assimilé à la catégorie de « sentiment intellectuel ». Ensuite, Pierre suggère que cette variété noématique est superficielle, et que les éléments cités relèveraient d'une même nature. Ce niveau est « l'expression "symbolique", "indirecte", "non verbale" du niveau de la pensée qui s'opère de façon infra consciente (c'est le terme choisi par Burloud), ou encore au niveau du Potentiel ou de l'organisme³³. » Ces deux derniers termes indiquant fortement une référence au focusing.

Quelles sont donc les caractéristiques du réfléchissement propre à ce niveau ?

Par exemple, le sentiment intellectuel « se donne dans un premier temps comme n'ayant pas beaucoup de sens, et même comme inutile à prendre en compte. »³⁴ Ce caractère peut avoir une grande influence sur la visée quant à sa motivation, car « rien ne semble garantir qu'il y aura émergence³⁵ » de sens. Il semble inutile à prendre en compte car il ne présente le potentiel d'aucune description détaillée, n'informe pas directement sur la conduite : « Le vide du remplissage initial pourrait être qualifié de plus absolu » pour ce type de réfléchissement que pour l'évocation, dans lequel A est « au moins sûr que ce moment passé a existé, qu'il a bien vécu ce moment de sa vie³⁶ », l'effroi de la visée à vide doit s'en trouver bien accru. Mais ce problème, tout comme l'effroi propre à l'évocation, trouve une solution dans l'accompagnement, ou dans l'apprentissage de l'auto-accompagnement, qui s'opère grâce à des catégories de sous-modalités perceptives, et d'autres descripteurs encore à inventer³⁷.

Ensuite, si dans ce type de réfléchissement, l'acte même est bien le focusing (nous n'avons pas de mot français), il nous faut postuler que la verbalisation qui en résulte est la « cristallisation », une *poignée* holistique, un mot, une image. Il y a donc bien, dans ce passage du préfléchi au réfléchi, une *thématisation*, au sens étymologique de « placement », de « dépôt », en l'occurrence dépôt d'un signifiant privé dans un signifiant partagé, passage d'un état de référent à un état de représentant. Par contre, ce caractère thématique présente des différences avec le résultat d'une évocation ou d'une dissociation : il est achronique (le représentant n'est pas élément d'une chronologie) et abstrait (le référent ne ressemble pas à son modèle à la manière d'un portrait réaliste), il ne désigne pas directement, il n'a pas de valeur déictique du déroulement de la conduite lors du V1. Toutefois, il présente le caractère, commun avec le représentant thématique issu de l'évocation et de la dissociation, d'être fortement résonnant, de présenter une valeur de « vérité expérientielle », avec une intensité peut-être supérieure, puisque condensée dans un instantané.

Mais le sentiment intellectuel cristallisé demande encore l'opération qui correspond au niveau suivant.

³² *Ibid.*, p. 53

³³ *Ibidem.*

³⁴ *Ibidem.*

³⁵ Pierre Vermersch, « Activité réfléchissante et création de sens », *Expliciter* n° 75, mai 2008, p. 47.

³⁶ *Ibidem.*

³⁷ L'article développe p.47 cette question des obstacles et de leur dépassement.

3.3 – Le niveau 4

« C'est tout l'intérêt de l'apparition *spontanée* ou *provoquée* de sentiments intellectuels (N3), car cela alerte et potentiellement informe, sur la présence de ce niveau organisationnel, et qu'il est possible de prendre le sentiment intellectuel comme base pour un "focusing universel" permettant de se poser la question "qu'est-ce que cela m'apprend ? Qu'est-ce qui se passe ? D'où cela me vient-il de procéder ainsi ?"³⁸. » Le niveau 4 est explicitement présenté comme étant celui d'un acte de reflètement, et le sens frais qu'il créera - potentiellement - est relatif au niveau d'organisation sous-jacent, le schème. Or, le schème ressort bien du type d'objets que peut viser une psychophénoménologie, puisqu'il présente une structure du déroulement de la conduite. De plus, l'enjeu scientifique est ici d'accéder aux schèmes par d'autres moyens que ceux de la réflexion : « Pour nous, le point méthodologique important c'est que ces schèmes peuvent aussi être conscientisés après coup. »³⁹ La valeur ajoutée est d'accéder à des données fondamentales en contournant la réflexion, qui suit des voies déjà connues, familières. L'intérêt heuristique du reflètement est qu'il est créateur de nouveauté, d'inattendu. La réflexion est une prise de distance avec le matériau qu'elle traite, le reflètement reste en prise avec le vécu, c'est en cela qu'il s'apparente à un réfléchissement. Le paradoxe est que, en contre-partie de ce sentiment de forte justesse en première personne, l'opération de reflètement, observée en seconde personne, présente l'apparence d'une construction, d'une interprétation, diminuant sa valeur heuristique.

Il est alors intéressant de reprendre cette hypothèse de Pierre en 2008 : « Je fais l'hypothèse que lors du réfléchissement (par évocation, ndlr) d'un vécu, non seulement s'opère la prise de conscience réflexive de ce qui était conscience en acte, mais cela donne l'occasion par association et résonance d'éveiller d'autres informations en plus, contenues dans le champ de pré donation (ce que la phénoménologie qualifie de "passivité" et qui relève de l'inconscient phénoménologique (...), la masse sédimentée de toutes les rétentions et de leurs interactions par associations). »

Cette hypothèse permettrait de comprendre comment le sentiment intellectuel, cristallisé puis reflété, le serait dans une relation de justesse et de résonance forte avec le vécu de référence : l'évocation préalable aurait agit comme son intention éveillante, lui conférant un lien de « sens expérientiel⁴⁰ » avec le vécu de référence.

Cette hypothèse pourrait aussi concerner la justesse des données recueillies par les dissociés.

³⁸ Pierre Vermersch, « Description et niveaux de description », *Expliciter* n° 104, novembre 2014, p.54.

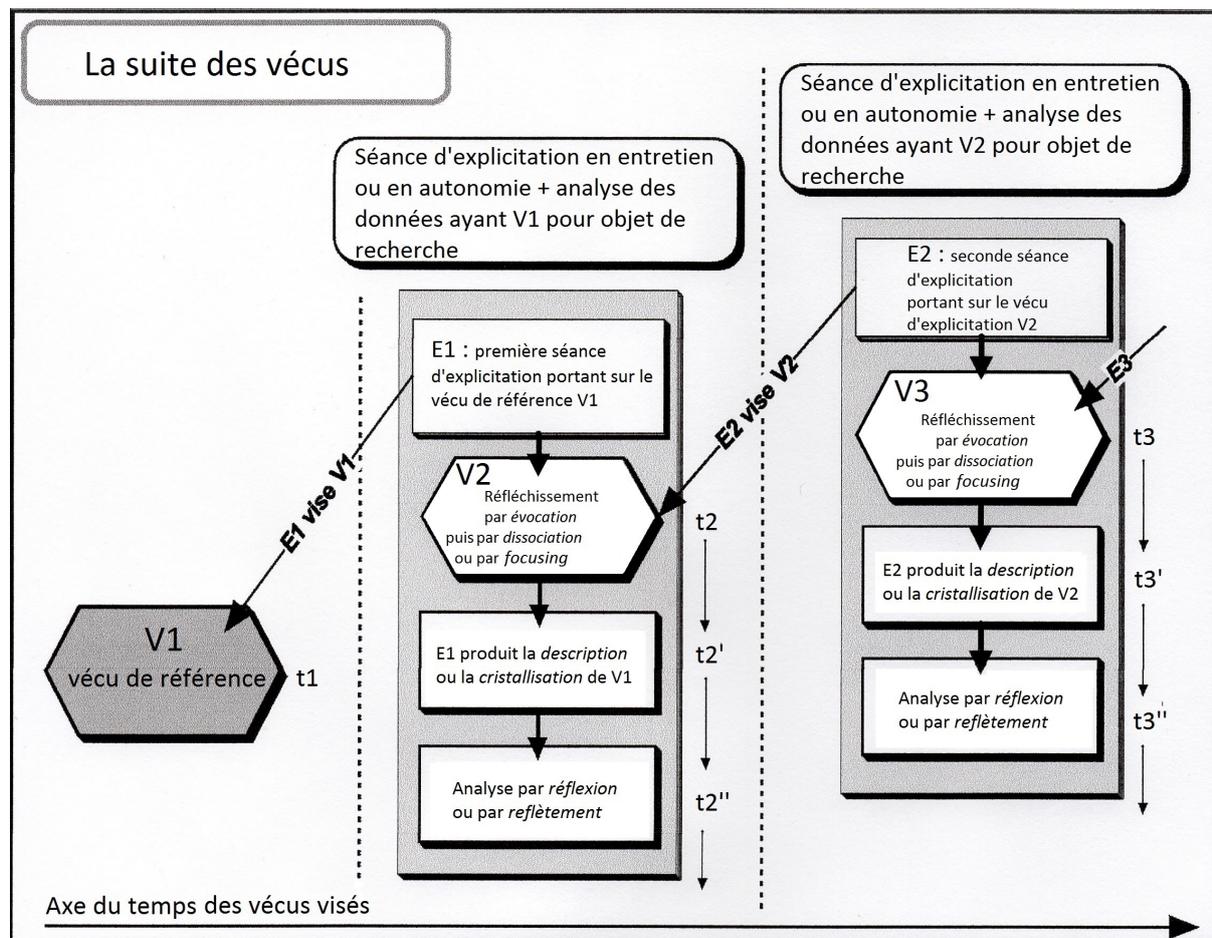
³⁹ *Ibidem*.

⁴⁰ Pierre Vermersch, « Activité réfléchissante et création de sens », *Expliciter* n° 75, mai 2008, p. 35.

4 – Conclusion

En conclusion de cet article de réflexion structurée, il semble qu'un nouveau schéma s'impose, reprenant les éléments plus haut articulés.

J'ai repris la forme du schéma de la suite des vécus de Pierre et j'ai changé le contenu des cases, en espérant qu'elles seront lisibles. Ce schéma est forcément réducteur (dans les cases V2 et V3, la succession des types de réfléchissement ne décrit pas une obligation de *mise en œuvre*, mais une nécessité *structurelle*), mais j'espère qu'il donnera lieu à discussions.



Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix D'une intention éveillante à son résultat

Pierre Vermersch, Joëlle Crozier, Maryse Maurel

L'Université d'été 2014 a été l'occasion de formaliser et d'utiliser l'idée de niveaux de description⁴¹. Dans cet article, nous témoignons des premiers essais de mise en œuvre de cette topique, à la fois lors des entretiens et dans l'analyse des verbalisations transcrites. Parmi tous les fils conducteurs qui peuvent organiser une analyse de ces matériaux, nous avons cherché en priorité à montrer comment la prise en compte des sentiments intellectuels (N3) et du niveau organisationnel (N4) peuvent introduire à de nouvelles sources d'intelligibilité des vécus et motiver de nouvelles pratiques complémentaires dans l'entretien d'explicitation.

Cela n'a pas exclu de rester fidèles aux fondamentaux de l'entretien d'explicitation lors du recueil des informations, où le souci de rester en lien avec un moment spécifié a été respecté, où le repérage du déroulement temporel a été une constante, où la fragmentation a fait l'objet de nombreuses reprises sans pour autant en épuiser les possibles.

Comme pour tout entretien, nous allons dans un premier temps vous présenter la reconstitution du déroulé factuel du vécu, de façon à vous montrer ce que nous avons élucidé de ces quelques instants très brefs d'une décision de choix et vous donner les repères habituels de ce que doit pouvoir apporter notre technique d'explicitation (N2).

Dans un second temps, nous avons choisi une mise en forme un peu inhabituelle. Nous allons vous présenter la transcription des entretiens accompagnée à chaque pas d'un commentaire réalisé par A⁴² (Pierre), de façon à vous faire découvrir ses répliques à travers le filtre des niveaux de description. La lecture directe d'une transcription d'entretien est un exercice ardu, elle demande plusieurs lectures pour s'approprier ce qui se déroule. Notre tentative est d'essayer de vous donner les indications qui vous permettront de saisir au fur et à mesure ce qui se passe, ce qui émerge. Ces commentaires, ne seront pas tournés vers la technique d'entretien (ce sera l'objet d'un autre article) mais vers l'intelligence de ce qui se passe pour A dans son vécu de référence (V1)⁴³, de l'évolution de ses prises de conscience, des anticipations inconscientes de ce qui lui apparaîtra ensuite comme évident. Dans la mesure où A est à la fois l'interviewé et le théoricien, il donnera souvent une double lecture de ce qui est advenu dans les échanges.

Le troisième temps essaiera de vous proposer une synthèse de la description organisationnelle de ce vécu, en précisant de façon statique la liste des schèmes mobilisés, et de façon plus dynamique l'engendrement des étapes du choix.

* * * * *

A/ Les aspects factuels : contexte et déroulement de l'action

a/ Contexte

Lors de l'Université d'Été Saint Eble 2014, nous avons travaillé en trio, Pierre, Joëlle et Maryse. Pierre a été A pendant toute l'Université d'Été, Joëlle et Maryse alternativement B et C. Cette Université d'Été a été précédée de deux demi-journées de travail pour ceux et celles qui le voulaient ; nous y avons fait, entre autres exercices, un rêve éveillé dirigé conduit par Pierre, qu'il a fait lui aussi en se guidant en même temps qu'il nous guidait. Quand nous nous sommes retrouvés en trio, avec la consigne globale d'aller voir du côté des micro-transitions ce que nous pouvions y trouver, Pierre a choisi d'être A et de travailler sur le moment où il fait lui-même le choix d'un lieu, depuis la demande

⁴¹ Voir Vermersch P., (2014, Description et niveaux de description, *Explicititer* 104, pp. 51 – 55. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

⁴² Nous rappelons que dans les notations GREX, A est le sujet questionné, B le questionneur et C l'observateur.

⁴³ Nous rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu de l'explicitation des actes de l'explicitation en V2.

qu'il se fait à la réponse qu'il accepte de conserver. Ce moment très bref dure au plus quelques secondes, selon Pierre. C'est ce vécu que nous désignons par V1.

Les entretiens sont répartis dans plusieurs séances de travail en trio, séances intégralement enregistrés où nous trouvons les échanges concernant les choix de travail, des discussions plus théoriques, des bouts d'entretien et des récapitulatifs sur ce qui a été trouvé et ce qui manque encore. Les fichiers audio ont été transcrits, intégralement pour les parties entretiens, plus sommairement pour les parties échanges et discussions. Nous laissons de côté la transcription de la troisième séance qui touche à quelque chose de très intime pour Pierre et qui relève d'un champ bien plus large que la situation spécifiée étudiée ici à travers le V1.

b/ Le déroulement factuel de V1

Résumé fait par Pierre

Le vécu fait passer en quelques secondes d'une intention éveillante (moi aussi il faut que je trouve un lieu agréable dans le rêve éveillé, allez je le fais ...) à son résultat (un lieu isolé découvert récemment dans une nouvelle promenade près de chez moi); entre l'intention et le résultat, on va avoir quatre étapes principales (N1 de description), 0/ ante début (intention), 1/ début (image générique), 2/ Dordogne (quatre lieux envisagés et rejetés), 3/ Langeac (quatre lieux envisagés et rejetés), 4/ Final (un lieu adopté). Dans le passage d'une étape à l'autre on a des transitions, t1 de l'intention à l'image générique, t2 de cette image à la Dordogne ; t3 de la Dordogne à Langeac, t4 de Langeac au final ; mais au sein des étapes 2 et 3 on a aussi des micro-transitions (N2 de description), qui marquent à chaque fois le passage entre le rejet d'un choix et la prise en considération d'un autre, son évaluation, puis son rejet.

De façon plus détaillée, d'après les énoncés significatifs des transcriptions :

0/ Ante-ante-début

(évoqué dans nos discussions)

- Toute la pratique introspective de Pierre et ses différentes approches pour le faire,
- les autres situations où Pierre a dirigé un rêve éveillé en le faisant en même temps,
- l'habitude du choix des lieux et de promenades,
- les lectures de Pierre, en particulier Burloud et école de Würzburg,
- l'intérêt de Pierre pour la pensée sans contenu, le niveau organisationnel de la pensée et son intention d'y travailler,
- c'est Pierre qui a choisi le thème de l'Université d'Été.

1/ Pierre se donne la consigne (ante début selon lui)

Pierre est en train de guider le rêve éveillé dirigé, la veille du début de l'Université d'Été. Il est très attentif à la diction, au ton de voix qu'il utilise et aux mots qu'il prononce pour induire la recherche d'un endroit tranquille qui sera le lieu de départ et d'arrivée dans le rêve éveillé dirigé.

À un moment de pause dans son discours, il se décide à le faire pour lui et se donne la consigne.

Après les derniers mots de la consigne, il y a une transition (t1) et apparaît un petit cône d'herbe, de l'herbe en général, et un truc un peu coloré à côté.

2/ La Dordogne

Puis, il y a un minuscule break noir (transition t2) et Pierre prend une première direction de choix autour d'un lieu d'un stage récent en Dordogne. Quatre emplacements apparaissent successivement.. Avec chaque apparition de lieu, se déroule une micro évaluation, suivie d'une décision de rejet, et une micro-transition. Pierre a rejeté la Dordogne car ses critères n'étaient pas vraiment satisfaits.

3/ Les promenades autour de Langeac

Après l'évocation des promenades de la Dordogne, il y a une transition (t3). C'est la deuxième direction de choix de Pierre, celle de ses balades autour de chez lui. Chacun de ces choix se donne à nouveau comme une esquisse d'image, très fugitive et très partielle, faite de bouts d'arbres, de bas-côtés, de morceaux d'images des environs de Saint Eble, des morceaux tellement fugitifs qu'il en voit seulement une couleur, une forme, comme si on faisait passer devant lui des images à toute vitesse, comme s'il les avait vues sans les voir. Dans ce cas, comme dans celui de la Dordogne, Pierre a pu reconnaître et nommer les lieux évoqués. Quelque chose en Pierre a choisi de pas s'arrêter sur eux,

pour continuer à ouvrir vers d'autres possibilités, tout en ayant conscience qu'il pourrait toujours y revenir s'il ne trouvait rien de mieux.

4/ L'arrivée dans le lieu final

Il y a ensuite une nouvelle transition (t4) un peu plus longue que les autres, d'abord un temps vide (un blanc) vécu dans l'attente confiante dans ce qui pouvait arriver, suivi d'un fondu enchaîné depuis le vide vers une émotion très forte de joie qui anticipe la reconnaissance du lieu et s'ouvre sur la visualisation progressive d'un lieu découvert récemment. Cette transition s'est déroulée dans un climat particulier, fait d'une attente patiente, une confiance, Pierre a le sentiment d'être occupé, de pas être vacant, de pas être perdu, de savoir qu'il est en chemin. Pierre sait qu'il peut rester dans cette attente et que tout va bien. Et comme si elle sortait du vide par un fondu enchaîné, commence à se voir la silhouette d'un arbre qu'il identifie tout de suite. Ce lieu, que Pierre identifie immédiatement, satisfait tous les critères de Pierre : c'est comme si des bouts de pensée le traversaient, "ah ! ça ! c'est ça, mais c'est beau, c'est l'endroit idéal, c'est un des plus beaux endroits". Pierre a trouvé son lieu idéal pour le rêve éveillé dirigé.

Avec cette clarification du déroulement détaillé des actions et prises d'informations, le contrat classique de l'entretien d'explicitation est rempli, le niveau de description détaillé N2 n'est pas complet, mais donne beaucoup d'éléments qui permettent de savoir clairement comment s'est déroulé ce processus de choix. Peut-on aller plus loin ? Autrement ? C'était l'objectif de la prise en compte des sentiments intellectuels avec l'hypothèse qu'ils pourraient nous aider à cerner les micro-transitions.

c/ Sentiments intellectuels (N3) et schèmes (N4)

En même temps que se donnaient les éléments descriptifs des niveaux 1 et 2, et entremêlés avec ces éléments, nous avons obtenu des informations de nature différente, ce sont des sentiments intellectuels, et des indications sur le niveau organisationnel des schèmes. Le commentaire de l'entretien donnera le détail des interactions entre ces différents niveaux. Mais avant d'aborder ce commentaire le paragraphe qui suit a vocation à résumer l'apparition de ces matériaux complémentaires.

Tout de suite après la fin de la consigne que Pierre se donne à lui-même, c'est-à-dire après la transition t1 "minuscule break noir", apparaît un premier sentiment intellectuel sous forme figurée : un **petit cône d'herbe** - de l'herbe en général. Au cours des entretiens, il apparaîtra que le sens de ce petit cône d'herbe est de représenter un endroit dégagé, lié à la nature, lié aux promenades de Pierre, et, que le truc un peu coloré à côté est un élément de paysage, un talus générique.

Mais le plus important va apparaître par un mouvement rétroactif depuis la fin jusqu'au début. Dans la description de la transition qui précède l'apparition du tronc de l'arbre comme premier élément du lieu idéal - celle qui se présente comme un fondu enchaîné, celle où il y a en même temps "rien et le début de quelque chose" - Pierre découvre un mouvement intérieur qui témoigne d'une volonté en lui qui choisissait depuis le début. Pour Pierre, c'est comme s'il y avait une **vection**, un **mouvement** qui vient de **lui** et qui va le conduire jusqu'au lieu idéal. Chaque fois que Pierre parle de ce mouvement, il fait le même geste de la main qui part *d'en bas à gauche au niveau de la hanche pour aller, suivant un trajet rectiligne à 45° par rapport à l'horizontale, en haut à droite, à distance de bras tendus*. Ce mouvement que Pierre appelle vection est comme une forme, comme un fuseau bordeaux clair, très léger, à peine teinté. Il est accompagné de confiance et d'attente patiente. Au cours d'une récapitulation, en restant en contact avec la manifestation en lui de la vection, Pierre découvre, en remontant le temps dans son évocation, qu'elle est présente depuis le début.

Questionné sur l'origine de la vection, Pierre dit d'abord qu'elle vient de lui. Quand il est amené à affiner sa description, Pierre décrit un tuilage entre le dernier mot ou l'avant-dernier mot de la consigne et la présence d'une boule orange, intention organisatrice de trouver un endroit lié à ses promenades. La **boule orange** est comme un petit bric à brac orange, plein d'énergie, qui contient la quintessence de ses critères de choix et, au delà de la quintessence de tous ses critères, son identité d'homme qui aime la marche, qui aime la nature. C'est quelque chose qui a beaucoup de force, qui part de sa totalité, mais pas de son JE, c'est bien plus enraciné que son JE et c'est lié à des critères très profonds. C'est l'intention, la force qui est à l'origine d'un mouvement qui le conduira vers le lieu idéal. N'oublions pas que la vection est présente pendant tout le V1, à l'insu de Pierre qui va découvrir sa présence et son sens petit à petit ; elle a les propriétés d'un vecteur qui a de l'herbe au début et un arbre

au bout, elle est continue, elle est comme le symbole d'une continuité forte qui s'origine dans la boule orange, c'est vraiment le moteur du déroulement du choix, la succession des étapes provient de là, mais à un autre niveau plus profond, il y a le rapport à la promenade, à la nature, donc il y a beaucoup de force à cet endroit-là, beaucoup d'énergie. La continuité vient du fait que c'est toujours le même critère qui fait la décision, si Pierre n'aime pas, il rejette et passe au lieu suivant qui se présente à lui. Donc les seules ruptures apparentes de continuité, vécues cependant après coup comme une continuité, ce sont les moments de transition : ça s'arrête mais l'intention persiste. C'est incroyablement organisateur, ce qui varie c'est le goût des lieux évoqués, et ce qui est continu c'est que Pierre fonctionne toujours avec le même critère : s'il n'aime pas, il rejette sans aller jusqu'au bout d'une réflexion sur le critère. Voyons maintenant comment l'ensemble de ces matériaux est apparu au fil des entretiens.

* * * * *

B/ Commentaire des entretiens

Le texte qui suit est la transcription commentée en détail par A de l'enregistrement des séances de travail (entretiens et discussions) menées à Saint Eble lors de l'Université d'été 2014. Rappelons que Pierre est A, et Maryse Maurel et Joelle Crozier sont B à tour de rôle.

L'essai de cette forme de présentation a pour but de donner la suite des échanges, tout en les commentant au fur et à mesure pour rendre perceptible et intelligible le statut des informations mises à jour progressivement. Je (Pierre) vais essayer de vous faire apercevoir ce qui se passe dans l'échange en suivant mon point de vue de A (à certains endroits je peux donner des éclaircissements parce que c'est moi qui l'ai vécu), mais aussi en mobilisant une posture catégorisante (théorique) en surplomb, pour analyser le sens des informations que j'exprime — avec une certaine innocence sur le moment même —, mais qui à la relecture, engage à la fois le rapport à mon vécu tel que moi je le connais (aussi bien pour V1 que pour mon vécu d'explicitation V2) et me font découvrir le sens de ce que je dit beaucoup plus loin que ce dont j'en avais conscience au moment où je le disais. Je vais suivre principalement le fil conducteur des quatre niveaux de description (cf. Mon article de toute première définition de ces niveaux dans le numéro 104 d'Expliciter).

Par souci de clarté, quelques passages ont été supprimés, généralement parce qu'il y a un problème de gestion de l'échange, mais aussi quelques fois parce qu'un autre thème est abordé, dont la prise en compte immédiate dans le commentaire rendrait l'analyse inutilement plus compliquée, sans en augmenter la clarté. Si vous voulez apprécier le poids de ces coupures, consultez les transcriptions intégrales, puisqu'elles sont disponibles sur le site grex2.com. Quelques fois j'ai mis le protocole dans une fonte un peu plus petite, voulant signifier par là que c'était un passage un peu secondaire.

Le but sera donc de faire apparaître les différents statuts des informations verbalisées en terme de niveaux de description de manière à déployer l'exemple principal choisi, c'est-à-dire la perception progressive dans l'après coup d'une organisation qui traverse toute ma conduite. Organisation qui va se dévoiler : 1/ par la prise en compte de critères de choix et de rejets constants ; mais aussi 2/ par la prise de conscience d'une organisation vécue comme une volonté, comme une dynamique infra consciente, qui m'habite et me guide à mon insu (à l'insu de JE) depuis l'anté début jusqu'au résultat final, en passant par toutes les micros étapes des choix possibles très rapidement envisagés et rejetés, jusqu'au résultat final. En plus des critères, et de la perception de cette volonté, apparaîtront 3/ des climats émotionnels : confiance, patience, joie, émerveillement, qui colorent de façon très congruente la dimension cognitive.

Je pourrais donc dire que je vais suivre deux principes de classement des informations contenues dans les répliques, le premier relatif aux quatre niveaux de description, le second relatif à trois grands thèmes : 1/ les critères de choix, 2/ la dynamique de la progression des choix, 3/ les valences, émotions, qui précèdent ou accompagnent la mise à jour des informations. Quelques fois un autre thème apparaît qui est plus "méta" et qui montre les modes de prise de conscience par lesquels je passe, que ce soit spontanément en suivant ma dynamique intérieure, ou par l'incitation du B que ce soit par sa relance ou par son aide à rester en prise.

Nous savons tous à quel point la lecture de transcriptions d'entretien est exigeante, ardue, ... barbante quoi ! Cette façon de présenter pourrait-elle aider à soutenir l'intérêt du lecteur ? Pourrait-elle lui faire percevoir plus aisément la complexité de ce qui s'est passé dans le vécu et dans les entretiens ? Les échanges à venir nous le diront.

Les notations : E comme entretien, numéroté 1, ou 2 ; J Joelle, P Pierre, M Maryse, avec le numéro de la relance à la suite. Mes remarques (Pierre, le A) sont en times italique, comme ce paragraphe. J'ai rajouté quelques fois des remarques dans le cours d'une réplique, afin de rendre intelligible le sens de ce qui est dit, elles sont entre []. J'ai introduit pas mal de signes de ponctuation dans la transcription pour la rendre plus lisible, j'ai aussi marqué les changements expressifs ou les répétitions orales par des sauts de paragraphes pour les rendre plus saillants.

Je rappelle le contexte général du vécu que je vais choisir d'explicitier : je suis en train de guider la mise en place d'un rêve éveillé dirigé lors du début de l'Université d'été 2014, et tout en parlant pour le groupe, je fais moi-même l'exercice. Dans la transcription qui suit, plus précisément, c'est juste pendant que je propose au groupe de trouver un endroit (dans l'imaginaire) où chacun se sent bien, que je me décide à m'appliquer la consigne à moi-même, ce qui va me prendre quelques seconde pour lancer l'intention et y répondre. Ces quelques secondes sont le vécu de référence des entretiens qui suivent : ce vécu est donc le choix, en imagination, d'un lieu où je me sens bien.

E1.J.1. Bon alors je te propose de retourner à un des moments du rêve éveillé dont tu as parlé tout à l'heure, tu peux me rappeler lequel ?

E1.P.2. Supposons qu'on prenne le premier,

c'est le moment où je suis en train de vous guider dans la transition "quitter la salle pour aller dans l'endroit intermédiaire vers un endroit agréable" et qui va servir de relais pour le moment de revenir, de façon à ne pas revenir directement dans la pièce ...

donc je suis en train de réfléchir, de faire très attention aux mots, pour qu'ils soient doux, pour que ...

en même temps je me dis : attention, l'an dernier t'avais dit un truc, je sais plus quoi, mais ça avait gêné certaines personnes,

donc je suis en train de me poser des problèmes,

je veux dire "un endroit agréable", je me dis "ne dis pas un endroit où y a pas de monde, dis plutôt un endroit où c'est calme pour vous où vous vous sentez bien"

et puis j'ai l'impression que je dois dire des choses, sur, peut-être vous êtes assis,

mais ça vient plus tard.

Cette première réplique donne le contenu de mes préoccupations liées au guidage du rêve éveillé dirigé, c'est le contexte immédiat qui précède le vécu de référence exploré ici. Le niveau de description est factuel et détaillé, il appartient à ce que nous notons maintenant du N2.

E1.J.3. Hum

E1.P.4. Et en disant ça donc je fais attention, je le dis lentement, je fais très attention à la diction, à ce que là, au ton de voix que j'utilise.

Donc là on a l'anté début de la portion de vécu qui va servir de V1, ce à quoi je fais attention, ce que je prends en compte, et juste après, (N2)

Et, euh, à un moment de pause, je me parle et je me dis : "bon et toi ça serait quoi ?"

*Je reste dans le niveau N2, faits précis, détails. Je me donne, une **intention éveillante** en me disant silencieusement : "et toi ça serait quoi ?", c'est-à-dire : ce serait quel lieu en particulier ? Je rappelle qu'une intention éveillante, est une manière de mobiliser la totalité de ses ressources avec une cible définie dans son principe, et dans certaines de ses propriétés, le but de ce lancement est d'obtenir un remplissement involontaire (pas produit par JE) et pertinent (répondant au but). Ici le but était de trouver en imagination un lieu, dont la propriété principale est d'être agréable (dans la technique du rêve éveillé dirigé, ce lieu imaginaire sert d'intermédiaire pour rentrer dans le monde du rêve et comme étape finale pour quitter l'imaginaire et opérer le retour dans le réel).*

Il va venir deux éléments de réponse complémentaires: le premier est la description de mon vécu de conscience de V1, une image générique + des éléments de description sur ce qui apparaît et n'apparaît pas dans cette image (N3) ; le second, une mise en mots lors du V2 sur le sens de ce qui m'apparaît (N4).

Alors il me vient de l'herbe,

mais de l'herbe en général, comme un cône d'herbe, [*c'est en fait une toute petite image, grosse comme un bouchon de champagne*] ;

mais en fait y a de l'herbe comme ça,

puis y a un truc un peu coloré sur le côté, mais y a pas de contexte, y a pas de fond, y a rien, y a juste : “ah tiens c’est un endroit, voilà c’est un endroit dans la nature pour moi” qui...

Ce qui me vient d’abord est donc une petite image générique d’herbe avec un truc un peu coloré sur le côté, c’est la restitution d’un détail précis vécu, il est donc de ce point de vue à catégoriser comme du N2.

Mais dans le même temps, ce vécu de conscience n’est pas la description d’une action, l’action passée est implicite : c’était l’acte de laisser émerger une réponse en imagination, pas l’acte de choisir, et ici a on le contenu de cette imagination. Ce contenu est un signifiant interne visuel qui en fait bien une image pour ma conscience, mais elle n’est pas la figuration d’un lieu précis, elle n’est pas une image qui me sert à opérer des actions cognitives particulières, elle est plutôt (nous le découvrirons plus tard) l’allégorie, le symbole, d’un type de lieu. Ce vécu d’image est donc un sentiment intellectuel (N3). Et comme la plupart des sentiments intellectuels, il ne donne pas son sens thématique immédiatement. Autrement dit son apparition ne répond pas à la question: de quoi serait-il le symbole ?

Allons plus loin dans le détail de l’allégorie : le fait qu’il y ait une tâche colorée indique pour moi (après coup, pas au moment où l’image se donne en V1) qu’il s’agit du prototype du genre d’endroits où je vais me promener dans la nature, et en particulier les endroits où je m’arrête pour contempler le paysage, en effet l’association entre l’herbe (le confort, la nature) et la présence vague d’un talus dont on voit la terre colorée précise le caractère naturel, non aménagé (on est pas dans un jardin ou dans un parc, où l’herbe serait partout également présente). Ce commentaire est vraiment issu d’une longue exégèse et relecture des transcriptions, le sens que je lui donne maintenant n’était pas du tout conscient au moment où j’en parlais (V2), ni au moment où je le vivais (V1).

Il faut donc bien distinguer dans ce que je dis, deux statuts différents des sentiments intellectuels : soit un souvenir issu de V1, soit une émergence de sens en V2. Ainsi, j’ai bien le souvenir de l’image du cône d’herbe et de la tâche colorée tels qu’ils se sont donnés en V1, ma parole est basée sur le souvenir ; en revanche, la seconde phrase, “...voilà c’est un endroit dans la nature pour moi”, n’est pas un souvenir de V1, puisque je n’en avais pas la conscience réfléchie en V1, c’est donc une émergence de sens en V2 au moment où je relate le souvenir. Car dès ce premier moment de l’entretien d’explicitation (V2), j’ai une conscience vague de la signification de l’image (schème des critères de choix, donc du N4), ce que je dis alors en plus dans l’entretien d’explicitation n’est pas descriptif du V1, mais est une émergence de sens lors de V2⁴⁴), il y a l’amorce de la conscience du sens de ce symbole qui est un critère : “c’est un endroit dans la nature”.

Rétrospectivement, une fois connu le contenu des entretiens et tout ce qui m’est venu progressivement à la conscience réfléchie sous leurs effets, on pourrait dire que le principe du schème de choix à l’œuvre est déjà contenu dans cette première formulation : l’image

⁴⁴ Distinguer entre *se souvenir* d’un sentiment intellectuel qui était présent en V1, et assister à l’émergence d’un nouveau sentiment intellectuel dans V2. Si je me place dans le cadre d’un entretien d’explicitation (V2), donc a posteriori d’un vécu de référence V1, un sentiment intellectuel peut alors m’apparaître, mais : 1/ il peut m’apparaître comme un souvenir du vécu de référence V1, c’est-à-dire que lors de mon vécu j’avais eu un sentiment intellectuel (par exemple dans mon entretien l’image générique du petit cône d’herbe au tout début, et l’explicitation me donne l’occasion d’en opérer le réfléchissement et de le verbaliser ; 2/ ou bien, un sentiment intellectuel peut m’apparaître en V2 à l’occasion d’une prise de conscience de l’organisation agissante lors de V1 : ce qui veut dire qu’il n’était pas vécu consciemment en V1, et du coup ce sentiment intellectuel n’est pas un souvenir de V1 mais une émergence, un reflètement en V2. Établir cette distinction entre le souvenir d’un sentiment intellectuel vécu en V1 et l’émergence en V2 d’un sentiment intellectuel signalant la mobilisation d’un schème est important parce qu’il permet de mieux comprendre le désarroi de certains d’entre nous, qui se demandaient s’ils n’étaient pas en train d’inventer après coup le souvenir d’un sentiment intellectuel. Or, quand nous sommes en prise avec l’explicitation de V1, du sens nouveau peut apparaître dans un premier temps comme un sentiment intellectuel se rapportant à ce qui s’est passé dans V1, mais qui n’était pas vécu en V1, en revanche si l’on tient compte du fait qu’un sentiment intellectuel n’est que le signe, le symptôme du niveau organisationnel (N4), alors il est la manifestation d’après coup de quelque chose qui existait bien en V1 puisqu’il l’organisait sur le mode non conscient. Le sentiment intellectuel n’apparaît qu’après coup, pour traduire une réalité cognitive active et pourtant invisible et ignorée au moment du vécu, mais appartenant bien à ce vécu.

allégorique pointe vers un type de lieu, donne une indication sur les propriétés de ce type de lieu recherché, confirmé par le début de prise de conscience de son sens, juste après l'avoir dit. Autrement dit on a un premier sentiment intellectuel sous la forme d'une image, et une première prise de conscience dans l'entretien de son sens, comme critère d'organisation. Mais bien sûr, au moment où je le vis, comme au moment où je le décris, je ne saisis pas consciemment toute la portée de ces bribes.

En revanche, ce qui est encore totalement absent, c'est le thème 2 (dynamique, vexion) et le thème 3 (émotion, valence), il n'y a encore aucune perception de cette dynamique qui sait où elle me conduit, cette impression de vexion comme un moteur qui m'entraîne vers le lieu final, qui était "connu" depuis le début par "lui" (et pas par JE).

et puis, et puis il se passe quelque chose là, [description très pauvre de toute la série des micros étapes intermédiaires, où j'ai considéré très brièvement huit lieux de nature, pour les rejeter aussitôt. Description vague = NI]

et puis d'un coup je dis "ah ! ouah !"

L'endroit que j'ai découvert il y a quelques jours. (NI, résultat final de mon choix)

Donc on a là les "tous" les éléments de la description élémentaire de mon vécu (premier niveau de description NI), autrement dit un premier niveau de conscience que j'ai de ce vécu. Il est à la fois très pauvre, et complet, au sens où il donne un résumé du début à la fin. Ainsi, il contient l'anté début comme contexte, le début comme intention éveillante et son remplissement, la première réponse comme image générique, l'indication très vague de micros étapes intermédiaires et la réponse finale. Il manque le détail des transitions et les intermédiaires, résumés pour le moment par l'expression, qui sera reprise par B : " et puis il se passe quelque chose là".

Donc si je résume les étapes : 0/ anté début, contexte ; 1/ début, je me demande de trouver un lieu en imagination, 1'/ il me vient une image générique, symbole d'un lieu dans la nature, 2 et 3/ des actions intermédiaires non décrites, 4/ il m'apparaît un lieu que je retiens. Pour le moment, je n'ai pas encore la conscience réfléchie de ces intermédiaires, et je note les étapes 2 et 3 pour anticiper sur les étapes de choix parmi des lieux de la Dordogne (2), puis des lieux plus habituels autour de mon domicile (3).

Ce qui suit n'est que la description un peu plus poussée de l'image finale du lieu choisi :

et là je vois cet arbre isolé au sommet d'une crête juste de l'autre côté de la crête qui fait que je suis invisible pour tout le monde et j'ai tout le paysage devant moi. Je me dis ah j'y reviendrai, ah j'y reviendrai. Donc alors je cherche pas à détailler tu vois quand j'en parle maintenant il me vient des détails du paysage mais quand je retrouve cet endroit là je vois un arbre bien droit bien dégagé qu'on peut s'appuyer contre, de l'herbe agréable et un sentiment d'espace.

Je n'ai fait que signaler quelques traits de l'image qui me vient de ce lieu et du sentiment qu'il dégage pour moi, mais ce faisant je ne fais rien avancer dans la description du déroulement du vécu.

B va faire la reprise sur ces moments intermédiaires :

On a donc un premier cycle complet de recueil d'informations qui s'achève, il n'est pas très détaillé mais donne déjà de nombreuses indications sur les différents niveaux et leurs intrications.

E1.J.5. D'accord. Eh tu as dit juste avant "il se passe quelque chose là"

E1.P.6. Ouai ouai, parce que je ne sais pas,

y a de l'herbe, et tout d'un coup il y a des bribes d'images qui... ah ! Comment dire ?

c'est comme si il y avait une succession d'esquisses d'images mais invisibles,

c'est-à-dire je sais que c'est des images que j'ai rejetées mais qui viennent pas à ma conscience.

C'est... [N2 pauvre, je m'approche des détails intermédiaires, mais sans les distinguer encore]

La micro transition entre l'image générique et le remplissement par des "bribes d'image" est juste mentionnée comme "et tout d'un coup", autrement dit nous ne savons rien de plus.

Ensuite, il me revient les étapes intermédiaires, qui se clarifieront plus tard, mais qui pour le moment ne se donnent à ma conscience que sur un mode global, flou, juste résumé par la perception d'une succession de choix (il y a du rejet au fur et à mesure, mais sans plus de détail). Plus tard viendront à ma conscience le fait que j'ai d'abord exploré des lieux liés à la Dordogne où j'étais il y a peu en stage (étape 2), puis des lieux liés à mes promenades

habituelles autour de chez moi (étape 3). Je n'ai pas encore opéré le réfléchissement de chacun des choix de lieux que j'ai rejeté, à cette étape ils sont encore pré-réfléchis.

E1.P.10. Ce qui me revient c'est comme quelque chose qui passe devant moi comme ça (geste ?) qui traverse devant moi,

ça,

puis ça,

puis ça, (geste de la main de gauche à droite, qui accompagne l'énumération)

et Pof ! ...

Ah ! ça !

Oui bien sûr : ça !

Au point de vue du contenu, cette réplique n'apprend rien, mais peut-être qu'elle m'a été utile pour progresser dans la prise de conscience de chaque élément, puisque je semble commencer à les énumérer ?

E1.J.11. Et ça puis ça, puis ça, juste avant le ça, puis ça, puis ça là ? E1.P.12. Oui...Et bien tu me demandes quoi ? E1.J.13. Y aurait quelque chose auquel tu es attentif ? E1.P.14. Maintenant ou dans le passé ? Je suis pas au clair là E1.J.15. Excuse-moi. Tu m'as dit y a ça, puis ça, puis ça et l'herbe. E1.P.16. Oui E1.J.17. On peut retourner à juste avant le "ça, puis ça, puis ça" ? E1.P.18. Oui

E1.J.19. Qu'est-ce qui s'est passé à ce moment-là ? Juste avant le "ça, puis ça, puis ça" ? (B essaie avec tenacité de me faire rester sur un moment précis.)

E1.P.20. Ben ... le le sentiment que,

euh ... le sentiment, ...

la pensée demi esquissée,

que j'allais retrouver un endroit...

Non... non... non (7s)

En relisant ce passage, j'ai l'impression qu'il témoigne de l'émergence d'un sentiment intellectuel (attention, ce n'est pas un souvenir de VI, mais une émergence dans le déroulé de l'entretien, ce qui apparaît là ce sont les étapes de ma prise de conscience sur le sens de ce que j'ai vécu en VI), je commence à donner le schème : "j'allais retrouver un endroit" (N4) sur un mode encore très vague, très "sentiment" N3 ; en particulier, la formulation "allais retrouver" indique déjà l'existence d'une cible vers laquelle je tends ;

Je m'interromps dans cette expression du schème en disant : "non, non, non", et je me reprends pour répondre à Joelle et pour cela aller dans un début d'énumération factuelle, sans détailler les quatre endroits, je le ferai plus loin, mais juste en décrivant vaguement la conclusion avec un critère vague : "c'est pas assez bien". Donc, je finis par enchaîner en donnant du contenu relativement aux intermédiaires, en passant à la mention de la seconde étape, les lieux liés à la Dordogne.

j'ai juste entrevu la possibilité de me reporter à l'endroit où j'étais en stage [l'endroit c'est ici la région autour du lieu de stage en Dordogne, pas encore une indication d'un lieu précis dans cette région]

et puis je me suis dit : non pas ça, non c'est pas assez bien ;

C'est encore très, très condensé, juste la mention de lieux lié à la Dordogne, et l'énoncé vague de mon critère de rejet, "ce n'est pas assez bien", et quand ce n'est pas assez bien c'est comment ?

après j'ai eu une espèce de demi pensée très très fugitive (en fait des bouts d'images partielles)

E1.P.22. De...(4s) je sais pas hein de bouts d'arbres, un bas-côté, des morceaux d'images de balades que je fais ici

E1.J.23. Hum Hum

E1.P.24. Des morceaux mais des morceaux tellement, tellement fugitifs que fuh...c'est comme si tu faisais passer des images à toute vitesse

Brrrrr tu les as vues, mais tu les as pas vues quoi.

T'as vu une couleur, t'as vu une forme, mais juste ça, (N2 sur les actes et leurs contenus, les images sont partielles, peu précises, mais pas allégoriques, ce ne sont pas des sentiments intellectuels)

Je n'avance pas dans la description des détails de mon vécu, j'indique plutôt les propriétés de mes actes, très rapides, et je vais basculer de la description vers la restitution de mes intentions, que je vais commencer à formuler en tâtonnant, par reprise successives qui part de

“je cherchais”, à la qualification de ce que “je cherchais”. On assiste à un changement de type de discours qui passe du descriptif à l’organisationnel, même si je reste encore dans un “j’ai senti” qui relève d’un sentiment intellectuel.

mais je cherchais,

je cherchais quelque chose,

du coup,

et j’ai senti que je cherchais quelque chose dans mes promenades, (*je ne sais pas dire si c’est une émergence d’un sentiment intellectuel en V2 ou le souvenir d’un sentiment intellectuel en V1*)

un endroit que j’aime dans mes promenades

Là, je suis dans un début de formulation N4, et du thème 2 celui de la volonté ; “je cherche quelque chose”, “j’ai senti que”, je ne suis pas en train de décrire mes actes, je commence à nommer ma dynamique (je “cherche”, le verbe n’est pas anodin, il est dynamique, il prépare la suite et l’apparition du mot encore plus net de “direction”, puis de vection), et je nomme deux critères qui filtrent mes choix : dans mes promenades (ça ferme les possibles), et parmi ces promenades, un endroit que j’aime (ça restreint encore plus les possibles au sein des promenades) ; ce qui reste implicite dans cette formulation, ce sont les critères qui font que j’aime ou pas.

E1.J.25. Oui. Hum

E1.P.26. C’était

Voilà, ça c’était ma **direction**.

Important, je passe dans un vocabulaire abstrait, dans l’énoncé d’une catégorisation dynamique de ce qui organise mes actes, il s’agit d’une direction. C’est une émergence en V2, et donc d’une prise de conscience des propriétés du schème qui m’animait silencieusement (de façon infra consciente en V1).

J’ai pris une première direction qui était vers le... vers le lieu de stage en Dordogne,

Notez, que je viens de faire un pas de plus dans l’expression du schème organisateur, j’avais d’abord utilisé de façon générique le terme de “direction”, et tout de suite j’en fait un outil de pensée en parlant de “première direction”, j’anticipe qu’il y en aura d’autres implicitement déterminée par les lieux possibles et les critères qui les rendent éligibles.

ça, j’ai rejeté,

j’ai rejeté, parce que ce qui me venait c’était la forêt, (*un premier lieu*)

puis la forêt autour de là où j’étais et c’était pas sympa, (*un second lieu*)

du coup j’ai pas eu envie de poursuivre,

et la deuxième direction ... (*je continue à être cohérent dans mon organisation par l’usage du terme de “direction”*)

voilà j’étais dans la direction de... mes balades, (*je généralise l’usage du terme “direction”*)

mes balades,

un lieu qui correspond à mes balades,

les endroits où j’aime bien m’arrêter en particulier.

Mélange N2 encore vague, mais où je nomme quelques uns des lieux qui me sont apparus comme possibles, et je distingue pour la première fois les deux ensembles de lieux Dordogne et Langeac, je le fais en le ponctuant de N4, au sens où je commence à donner des critères.

Très intéressant, en 24 et 26, j’esquisse, puis j’établis et généralise le sentiment intellectuel d’une “direction”, donc d’un principe général qui me guide dans mes choix successifs des lieux, qui est de me rapporter à des lieux de promenades connus que j’aime, (C’est étonnant comme c’est bien organisé, d’abord le plus proche temporellement c’est-à-dire des lieux de nature en Dordogne, puis le plus familier, c’est-à-dire mes lieux de promenades habituels autour de ma maison, comme un schème associatif automatique), je donne donc un critère supplémentaire “ou j’aime bien m’arrêter”, ce qui pour moi, veut dire implicitement : un endroit où il y a une belle vue et surtout un arbre où je peux m’adosser confortablement.

E1J.27. Donc la direction de tes balades et puis “ah !”

E1.P.28. Et alors j’ai des esquisses d’images

E1.J.29. Des esquisses d’images

E1.P.30. Mais des esquisses très très fugitives et très partielles

E1.J.31. Oui

E1.P.32. C'est comme si j'avais ici un kaléidoscope et que euh...

pouf j'ai l'arbre de, (*premier lieu de mes ballades habituelles qui me reviennent*)

j'ai le bas-côté de, (*second*)

ici je sais bien où c'est, (*troisième*)

j'ai l'endroit contre la clôture, (*quatrième, je pourrais facilement donner les noms mais je ne le fais pas*)

j'ai..., je peux le dire maintenant, les nommer,

je les reconnais par rapport à quelques indices,

mais au moment où ça s'est fait, je me suis pas arrêté, br br br br br [*onomatopées qui indiquent un mouvement rapide allant d'une image de la nature à une autre*]

Là on a un exemple, de formulation de micro-transitions N2, d'une part la succession des choix et rejets formulée de façon condensée comme un "kaléidoscope" (je voulais dire une succession rapide d'image de différents lieux dans la nature) et un "pouf" pour indiquer une transition rapide. Par ailleurs, on voit que progressivement chacun des lieux me revient à la conscience réfléchie, et devient disponible à la description, même si la description ne m'est pas demandée. J'ai plutôt tendance à mimer, à faire allusion aux propriétés de mes actes.

E1.J.33. D'accord est-ce qu'il y a autre chose qui te vient sur ce moment là ?

E1.P.34. Y a un blanc après [*après toutes ces images et leur rejet*],

enfin y a un blanc,

y a un intervalle de temps vide

Je peux le noter comme du N2 dans la mesure où c'est une précision factuelle, mais le contenu de ce qui est noté n'est pas thématique, cela relève donc du sentiment intellectuel N3. On a plusieurs fois cette configuration, ou la mise à jour fine du déroulement pointe, en particulier dans les micro-transitions, un détail factuel du vécu (N2) mais dont le contenu relève du sentiment intellectuel (N3).

Là, avec le blanc, comme moment non rempli (pas d'image, pas de pensées, mais on le verra plus loin, avec la présence d'une couleur émotionnelle (thème 3) : la confiance dans le résultat à venir), on a l'indication d'une micro-transition, elle est capitale puisqu'elle constitue le temps intermédiaire qui conduit au choix final, totalement imprévu.

E1.J.35. Oui

E1.P.36. C'est-à-dire y a quelque chose de moi qui a choisi de pas s'arrêter à ça, (*à ne pas s'arrêter aux balades connues*)

y a quelque,

j'ai fait,

j'ai refusé de m'arrêter là-dessus pour continuer à ... à ouvrir

Dans cette réplique banale N3/N2, une oreille avertie voit immédiatement le tâtonnement lié à l'expression confuse d'un sentiment intellectuel (émergent), "quelque chose de moi qui a choisi..."; c'est donc un sentiment intellectuel qui ne porte pas d'abord sur un contenu, ou sur un résultat, mais sur un mode d'être, sur la perception d'un mode d'action accepté quoique non contrôlé par Je ; la formulation juste serait plutôt de dire de façon plus neutre, plus indirecte ; "il a refusé de s'arrêter ... pour continuer ... à ouvrir" ;

C'est là où on voit bien l'utilisation habituelle et abusive du JE, pour désigner dans l'après coup sur le mode de l'appropriation conscience, ce qui se tissait sur le mode de l'activité organique inconsciente. Plus loin, (38), on aura les mêmes indicateurs de sentiment intellectuel, avec la contradiction entre le Je et le "qui s'impose à moi" : "quelque chose que je ... je laisse venir ou ça s'impose à moi".

De plus, on sait par l'après coup que "continuer à ouvrir", sera synonyme de confiance, de patience, d'attente tranquille.

E1.J.37. Continuer à ouvrir d'accord. Y a encore autre chose qui te vient de ce moment-là ?

E1.P.38. Y a le refus [*des promenades connues, je récapitule*]

...puis là, y a quelque chose quelque chose où,

...je ... je laisse venir,

ou ça s'impose à moi,

je sais pas bien quel est le mouvement le plus juste,

On est là en plein sentiment intellectuel émergent relatif à la qualité de l'activité cognitive qui se passe en moi (N3). Avec le mélange de ce qui est ma part (JE laisse venir) et celui de la

dynamique forte de l'organique qui "s'impose à moi". Apparaît progressivement le thème de la qualité dynamique organisatrice qui sous-tend le déroulement de l'action. (Thème 2)

mais surgit la silhouette de l'arbre et le sentiment de ce lieu, (*sentiment là, vaut pour émotion*)

le sentiment de ce lieu,

quelque chose qui est lié au bonheur au moment où j'ai passé la crête et j'ai passé le barbelé,

j'ai vu ça et j'ai dit ah ! ça sera un des grands endroits de mes promenades dorénavant.

Je l'inscris au patrimoine des promenades de Pierre.

La perception d'une qualité émotionnelle apparaît. Plus loin, je prendrais conscience que j'ai perçu cette qualité avant même d'avoir une image du lieu. (Thème 3)

Pour l'anecdote, dans la réalité de ce moment de découverte sur le terrain (donc, avant V1), je viens d'achever une longue montée dans une forêt que je ne connaissais pas du tout, et j'aboutis sur un chemin légèrement en contrebas d'une crête qui m'empêche de voir vers le sud et l'ouest (vers les collines bien connues), j'hésite, puis je vois un pré et une barrière ouverte qui permet de monter facilement à la crête (150 m), je me dis "allons voir ce qu'il y a là haut", j'arrive au sommet du pré et donc à la crête, et là, de l'autre côté, un paysage magnifique m'apparaît et un arbre isolé se détache, c'est un grand pin - un pin, c'est important parce que sous les pins c'est toujours sec, synonyme d'un appui confortable pour contempler le paysage - ... quelle merveilleuse surprise !

E1.J.39. Tu dis : "y a quelque chose de moi qui surgit". Tu serais d'accord de t'arrêter au moment sur ce quelque chose de toi qui surgit et nous le décrire ?

E1.P.40. Je ...

Ce que je sais c'est que je suis toujours dans la direction,

dans la même direction

mais la différence, c'est que les images que j'ai eues avant sont des promenades connues depuis longtemps...

j'ai continué dans la direction d'aller chercher un endroit d'une de mes promenades,

c'est ce que je vois maintenant,

je suis dans le même mouvement,

je, je vise un endroit que je connais dans mes promenades, (*je commente mon fonctionnement cognitif en pointant quelques détails, je suis plutôt dans le contenu du N4*)

mais simplement, l'endroit qui m'est venu, je n'y suis allé pour le moment qu'une fois et c'est très récent, donc il ne fait pas partie de mon histoire de promenades que je connais par cœur, que j'ai choisi l'endroit où je vais, etc,

et là je sens qu'il y a...

*On a là un simple récapitulatif commenté de l'organisation de ma conduite, mais ça va probablement aider à franchir une nouvelle étape de prise de conscience de l'organisation de ma conduite, avec l'apparition du concept de **vection**. (N4) (thème 2).*

c'est comme si y avait une vection, c'est comme si y avait un mouvement qui vient de moi

Avec cette expression verbale de "vection", de "mouvement qui vient de moi", il me vient alors spontanément de créer une figuration de ce mouvement par un geste linéaire de la main droite partant d'en bas à gauche au niveau de la hanche près du genou et montant à droite au niveau de la tête à 45 ° devant moi, bras tendu. Le mot "vection" sera comme un catalyseur du thème 2, celui qui donne la dynamique, l'organisation orientée du début à la fin par un même schème. Là encore, nous sommes dans un intermédiaire entre du N4, puisque le mot vection qualifie l'organisation, mais il le fait de façon encore globale, contenant des implicites non déployés dont une partie est contenue dans les propriétés de la figuration gestuelle qui l'accompagne, à ce titre nous sommes encore dans l'expression d'un sentiment intellectuel, comme c'est le cas pour le geste symbolique, donc du N3. C'est comme si le mot vection avait deux faces, l'une abstraite et soulignant des propriétés formelles de façon encore condensée, l'autre allégorique, comme si le mot vection chantait une épopée, une marche en avant, souligné par un geste dynamique.

et qui va,

je pourrais dire à posteriori

qui va conduire à ce lieu là, parce que y en a pas de plus beau pour le moment

Regardez comme c'est intéressant de découvrir les étapes de ma prise de conscience. Dans un premier temps, j'ai juste l'expression du domaine de recherche : "mes promenades agréables" ; puis j'ai eu conscience d'un sentiment intellectuel "d'être en recherche", puis une recherche marquée par une continuité de "direction", au sens où dans ce processus de décision je fais toujours la même chose : chercher un endroit que j'aime lié à mes promenades dans la nature. Et apparaît un sentiment intellectuel : "et là je sens qu'il y a", et le mot qui résume plus précisément le schème organisateur qui se formulera plus en détail plus tard, le mot "vection". Ce mot, introduit pour moi un condensé de mouvement, de force qui le propulse, de direction au sens de la visée d'un but, d'une trajectoire linéaire et continue. Il introduit beaucoup plus fortement au second thème, qui est un mixte de sentiment de dynamique, force, et de la perception d'une volonté.

Notez, l'expression "comme s'il y avait un mouvement qui vient de moi", qui doit se lire sur le mode passif : je constate qu'il y a en moi un mouvement, et j'en dessine une figuration dans l'espace et je lui donne une "mission", dans le sens ou ce mouvement, qui est une vection, se donne à moi comme ayant vocation à aboutir au dernier site. Connaissant la suite, il est possible de lire cette réplique pour ce qu'elle contient déjà en germe de conscience réfléchie du N4, traduisant explicitement la vection.

E1.J.41 Tu dis un mouvement qui vient de moi, c'est qui de toi là qui... ?

E1.P.42. Qui vient pas de ma décision volontaire,

mais quand je le vois après coup,

euh ... je sens qu'y a une volonté de quelque part en moi qui continue dans la même direction, ça c'est quand je vois a posteriori,

je vois que c'est pas ma volonté, c'est pas « je »,

c'est quelque chose qui ... ça continue dans la même direction ... allez ça continue et ah !

Et donc y a, y a, je,

je peux témoigner d'une volonté en moi qui allait dans ce sens-là, qui y allait de toute façon, qui choisissait depuis le début,

j'ai choisi d'aller vers une promenade,

soit en Dordogne, soit ici, les connues ; ça me va pas,

et ça continue dans la promenade

et là ma dernière découverte.

Etonnant ! "Je peux témoigner d'une volonté en moi", ma cognition travaille sans JE, elle me guide, elle m'informe du fait qu'elle est active par l'apparition de sentiments intellectuels. Je suis entré en plein dans la prise de conscience d'une force en moi qui "y allait de toute façon". Dans les informations à venir, nous découvrirons une figuration plus détaillée de cette vection, puis une figuration de la force qui est à l'origine de ce mouvement sous la forme d'une petite boule orange placée au tout début.

Maryse interrompt. S'ensuit une discussion et non plus un entretien, les matériaux notés sont l'expression spontanée de P qui poursuit son activité intérieure d'auto-explicitation, tout en participant par moment à la discussion.

E1.P.55. Ce qui est marrant, c'est que là je connecte avec le travail que j'ai fait en olfaction ; j'ai l'impression d'être vachement, ...

d'être capable d'aller chercher de l'indicible, de le laisser venir. [en V2, je commente mon propre fonctionnement cognitif]

Auparavant, en Dordogne précisément, je faisais un stage où chaque matin nous devons faire l'expérience de humer des mouillettes chargées d'huiles essentielles parfumées, donc de prendre le temps de se laisser pénétrer par des effluves presque imperceptibles, pour accueillir les impressions de transformations intérieures qui apparaissent (au delà de l'olfactif), expériences très délicates, sans évidences immédiates, avec de longues minutes de "rien", d'imperceptions, demandant de changer de mode de perception afin de se rendre disponible à percevoir de nouvelles impressions à la limite du seuil.

E1.M.56. Sur quel moment ?

E1.P.57. Sur le moment du blanc tu vois. (le début de la dernière transition après les rejets)

Quand j'ai dit : la direction,

je ferme les yeux et je vois presque un tube, une forme palpable, pas un tube bien défini mais comme un tube transparent qui est porteur de ah ! (*attention, je ne verbalise pas un souvenir du vécu V1, c'est bien un souvenir de ce que je viens de vivre précédemment en V2, c'est à ce moment que j'ai fermé les yeux et qu'a émergé cette figuration symbolique en forme de tube*).

ça va du refus à l'arbre.

“ça va du refus ... à l'arbre”, donc je découvre une direction, une volonté maintenue, mais seulement -pour le moment- entre la fin de l'étape 3 (le refus des choix de promenades connues) et la micro-transition vers l'étape 4; cette volonté qui est ainsi figée par une image mentale comme un “tube” dynamique, orienté, est limitée dans sa prise de conscience à la transition finale. Mais elle va progressivement, nous allons le voir, prendre plus de place et même devenir le symbole de ce qui me porte, m'organise depuis le tout début jusqu'à la fin. Dans un premier temps, ce qui s'est donné dans le souvenir de V1, c'est la perception d'une absence, (un blanc), puis en restant en contact avec cette absence (en V2, au moment où je ferme les yeux), elle se remplit de l'émergence d'une image symbolique (donc du N3) qui figure ce qui est sous-jacent au blanc, c'est-à-dire qui est la traduction symbolique d'une organisation à l'œuvre, organisation qui va se traduire par la perception d'une volonté indépendante de moi (non portée par Je) dont les propriétés sont condensées dans le terme de vection. Je suis donc régulièrement conduit à faire des distinctions de degrés entre sentiment intellectuel et schème, suivant la force analogique, expressive, du sentiment intellectuel qui semble donner des prémisses transparentes (quoique non explicitement sémiotisées) de l'organisation qui le porte.

E1.P.58. Et cette chose-là elle se donne comme une volonté maintenue et ça a même une couleur rouge [cette chose là = la figuration d'un tube coloré]

E1.M.59. Mais malgré toi quand même

E1.P.60. Ah oui c'est pas « je » qui le fait c'est pas du tout JE

J'ai de plus en plus clairement conscience du fait que pendant que je vivais ces choix, JE ne contrôlais pas.

E1.P.61. Le mouvement part du rejet [rejet de la dernière image de mes promenades habituelles], mais le rejet c'est juste le contenu,

mais depuis le début il y a une vection continue,

Ici, s'introduit pour la première fois, la conscience réfléchie de l'extension rétrospective de la vection (depuis le début) et on va le voir plus loin l'extension de la figuration déjà apparue en P57 sous la forme d'un tube, qui en fait est une image qui se place exactement suivant le geste que j'avais figuré avec le mot direction, puis vection. Ce qui est étonnant, de plus, c'est que je ne suis plus en mode entretien, mais en mode auto-explicitation, j'écoute et je participe à l'échange avec Joelle et Maryse, mais le travail intérieur d'émergence et d'attention à ce qui se donne intérieurement se poursuit.

y a quelque chose en moi qui cherche un endroit,

je confirme ce sentiment d'être intérieurement mobilisé, on a là un type de sentiment intellectuel répertorié par Messer, qui porte sur la conscience d'un processus en cours intérieurement.

cet endroit-là sera un endroit de promenades, lié à mes promenades, lié à mes parcours en nature.

Ça c'est depuis le début.

Dès que j'ai vu l'herbe en quelque sorte c'était directement associé, alors je sais pas pourquoi il y a une autre partie de couleur différente [j'ai compris depuis, que cela confirmait qu'il s'agissait bien d'un endroit naturel, où il y a des talus qui montrent la couleur de la terre],...mais c'est de l'herbe donc un endroit dégagé donc un endroit lié à mes promenades, lié à la nature, pas le jardin par exemple. Ça c'est la continuité de tout ce qui s'est passé pour moi

E1.P.62. Ce que je dis depuis un moment, c'est que ce mouvement je le vois partir du début, du moment où je donne la consigne.

Je perçois qu'il y a une continuité, la continuité, ce mouvement-là qui part de là on pourrait dire c'est :

un endroit où je promène,

un endroit où je me promène,

un endroit où je me promène,
un endroit où je me promène,
pas ça,
pas ça,

quoi ? *[simple énumération des images successives que j'ai eu, avec une gestualité qui scande chaque image désignée par la répétition de "un endroit où je me promène".]*

Ah ! Bien sûr, bien sûr ça m'a réjoui, bien sûr c'est un des plus beaux endroits que j'ai découverts depuis longtemps un endroit complètement inespéré complètement ...

du coup je ressens par rapport au mouvement,

je ressens que ce mouvement s'est amorcé au moment où je donnais la consigne, sur un schème passé *[je veux dire, sur la base organisatrice d'un schème déjà mobilisé auparavant, en particulier dans d'autres guidages de rêve éveillé dirigé]* et il s'est poursuivi avec les choses que tu m'as pas fait dire qui sont : quels sont les critères ?.....

Ce passage est important, puisqu'il précise plusieurs points dont je prends conscience : 1/ l'amorce du mouvement alors que je donne la consigne, donc légèrement en amont du moment où je me donne une intention éveillante; et 2/ je passe pour la première fois dans langage abstrait propre à N4, en utilisant le terme de schème, montrant que j'ai conscience d'une organisation globale de ma conduite.

E1.P.63. Y a quelque chose qui doit être, ...

par exemple, j'ai rejeté la Dordogne car y a quelque chose qui n'était pas vraiment satisfait, y a l'idée d'explorer différents endroits de Dordogne : j'ai vu passer l'envol des parapentes (*troisième lieu*), la chapelle dans la forêt, (*quatrième lieu*)

j'ai vu passer ça à toute vitesse

E1. P.64. Au fur et à mesure que je vous entends parler et que je reviens sur certains trucs, il se donne maintenant à moi des petites informations, (*j'ai conscience des prises de conscience au fur et à mesure de l'accompagnement*)

que c'est simplement parce que je reste là-dessus,

si je reviens sur l'hypothèse Dordogne, je vois les différents bouts d'images que je me suis donnés ou les différentes directions, la chapelle elle est là, le parapente il est là, la forêt elle est là, le jardin il est là, (*là je viens d'énumérer pour la première fois les quatre lieux de la Dordogne qui se sont donnés — pas choisis, mais donnés — à moi, alors que ces informations ne m'étaient pas disponibles à la conscience au début de l'entretien*)

ça, ça s'est pas donné au début (*de l'entretien*)

et c'est quelques centièmes de secondes, ça passe à toute vitesse.

Mais pourquoi ça va si vite aussi ? (*auto commentaire*)

Ah tiens ça c'est la couche en dessous, *[j'ai bien conscience de quitter le terrain descriptif pour analyser ce qui est en train de se passer. Mais comme on le voit c'est une caractéristique de mon fonctionnement spontané dans cette auto-explicitation que de changer sans cesse de point de vue, de passer de la description à l'analyse.]*

ça va si vite parce que, parce que, c'est comme pour le coup suivant,

ça m'est arrivé au lieu de séjour en Dordogne,

mais ça m'arrive ici : dire tiens, où je vais me promener ? Paf, paf, paf, (*j'indique par ces onomatopées, le fait de faire défiler dans ma tête rapidement des lieux de promenades où je pourrais aller dans l'après-midi*)

en Dordogne, j'avais du mal à trouver un endroit où aller me promener,

donc je repassais, retournais, au parapente,

aller là, aller là, aller là ;

prendre la voiture, aller là-bas,

donc du coup quand je fais mes choix à ces moments, c'est des choix qui sont déjà préstructurés.

Je suis familier de repasser en revue ces choses-là,

ah ça c'est net, ça c'est net, ça je connais.

Je connais cette façon de trier ces impressions-là,

ça je l'avais pas avant, c'est à dire au début de l'entretien, c'est comme si c'était du noir, c'était invisible. *[nouvelle auto analyse, j'ai conscience de mettre à jour des informations, des organisations présentes dans mon vécu, qui m'étaient totalement ignorées quand je vivais cette situation de choix]*

Donc je sens que je rentre dans une discrimination,

je vois bien que, lié à ça, y a des valences, y a des états internes qui vont avec et qui font bouger mes choix, qui pondèrent quoi en quelque sorte, y a un endroit par pour la Dordogne *[auto analyse qui fait apparaître pour la première fois la conscience du troisième thème, celui des valences, de l'émotion]*

si on était en focusing, je te dirais : beuh j'y vais pas,

alors que l'autre, c'est plus subtil parce que c'est des trucs que j'aime bien.

Je suis en train de me questionner tout seul ... *[fais-je remarquer à mes collègues]*

Reprise de l'entretien

E1.J.65. J'étais juste sur « après la Dordogne » y a une autre image qui s'est présentée c'était ce moment-là dont je parlais

E1.P.66. Quand je rejette la Dordogne ça s'accompagne d'un espèce de mouvement de la main intérieur. Pffit je balaye

E1.J.67. Tu balayes et juste après ?

E1.P.68. Comme un truc de couleur un peu jaunâtre

et après comme si maintenant ça se donne, comme si c'était tu sais l'extrémité d'une bulle *(bulle de bande dessinée)* qui est liée à la bouche du personnage et puis

hoop ça contient, ça contient un montage photo, un kaléidoscope très familier, là pour le coup très très familier,

je veux dire je vois en bas le talus de l'endroit au-dessus de Barlet où je m'assois, *(un premier nom de lieu, je visualise schématiquement l'emplacement bien connu)*

je vois pas l'endroit où je m'assois, mais je vois le talus, je vois juste la fin du chemin à l'endroit où je m'assois vers Madene, *(un second nom de lieu habituel accompagné d'une visualisation schématique)*

tu vois, j'identifie les endroits.

Je... j'ai la conscience de pas chercher à identifier tous les endroits que je connais que j'aime bien.

Où j'ai cette conscience là, ça fait partie de...

Je m'arrête avant d'avoir épuisé *[la liste de toutes mes ballades]*

c'est comme si dans mon image y a trois points de suspension. Oui

E1.J.69. Y a d'autres choses encore dans ton image ?

E1.P.70. En fait c'est marrant parce que ça s'arrête au moment où y a juste la crête de Villeneuve, un petit hameau où se poser qui est agréable, la balade est agréable, mais on peut pas traîner agréablement et là *[un troisième lieu habituel, j'en ai sauté un dans l'énumération, celui de Villeneuve a l'inconvénient de ne pas avoir d'arbre confortable où se poser]*

pouf, j'ai décroché. *(détail du déroulement de mon action en V1, donc du N2)*

J'ai décroché, avec la pensée : on verra si faut y revenir,

oui c'est ça, c'est une petite pensée, un petit truc fugitif : j'ai dit je pourrai toujours y revenir, là j'ai de la matière première je pourrai y revenir.

Je suis bien dans le détail de la micro-transition entre l'étape 3 (les promenades habituelles) et l'étape 4 finale, je me souviens du décrochage, du commentaire interne rassurant (on verra s'il faut y revenir), c'est donc bien du micro N2.

Et là, juste après, y avait rien, *(sentiment intellectuel souvenir de V1)*

et c'est tout à l'heure qu'il m'est apparu que dans ce rien y avait quelque chose qui, *(émergence en V2)* c'est comme si y avait une énergie,

c'est comme si y avait une vection,

c'est comme si y avait en fait un moteur, qui lui, continuait (2 s)

dont j'avais totalement pas conscience au moment où je l'ai vécu. Je le perçois après coup.

Et comme une force, mais elle est pas consciente c'est pas « je »,

c'est, y a quelque chose qui va vers un endroit, qui va vers autre chose que ces deux espaces connus.

Oh ! quand je suis là on pourrait dire tout ce qui y a c'est qu'il y a un mouvement pour aller vers quelque part, quelque chose, ça c'est voilà, ça c'est très clair,

mais y a aucune conscience de vers quoi je vais,

Je ne fais que répéter ce que j'ai déjà dit, avec cette interrogation du sens de percevoir en moi la présence d'un "moteur" qui fonctionne très bien sans JE.

ça y est pas encore.

Je suis encore ce que je...à ce moment là j'ai conscience de rester dans l'exercice et de rester en mouvement voilà (5 s)

et là pof c'est une évidence, une évidence

Première verbalisation de la transition finale où je me perçois dans une durée suffisante pour utiliser le verbe "rester", il n'y a rien mais je "reste" (en ouverture, en attente) et le célèbre "pof" qui marque l'apparition de l'image. En fait, plus loin je décomposerais l'apparition de cette image en des temps distincts organisés comme une superposition légère, que je nommerais "un tuilage".

E1.J.71. Juste avant l'évidence, mais alors vraiment juste juste avant l'évidence, qu'est-ce qui te vient de ce moment-là de juste juste avant l'évidence ?

E1.P.72. Ta question elle est floue parce que je sais pas si tu...

tu vois le problème c'est que

tu vois l'arbre apparaît en 3-4 temps successifs ;

le point de repère je sais pas tout seul où me placer

E1.J.73. D'accord tu peux te placer juste sur le premier temps d'apparition de l'arbre ?

E1.P.74. Il me semble donc, c'est comme...

En haut c'est comme, (*en haut du pré*)

c'est comme si euh y avait un fondu enchaîné qui sortait du noir (geste de la main en balayage en haut) tu vois [*je me rend compte que j'utilise un terme technique de montage, et que je désigne un fondu au blanc, c'est-à-dire qui part du noir pour aller vers l'image*]

E1.J.75. Oui

E1.P.76. Sur une transition comme une diapo ou un film

E1.J.77. Tu peux me décrire mieux en plus cette diapo et tu m'as dit noir...

[*et en fait il aurait fallu me questionner sur la transition, la notion de diapo n'est pas pertinente, elle est juste une manière de pointer vers les techniques de montage vidéo ou de diapo*]

E1.P.78. C'est pas une diapo, c'est juste pour décrire la transition.

C'est entre le noir entre le rien et le début de quelque chose.

C'est comme si y avait la comme si on utilisait la technique du fondu c'est à dire y a des teintes intermédiaires et ça va vers le blanc.

E1.J.79. Ça va vers le blanc oui

E1.P.80. Le blanc

c'est comme si de ce blanc émergeait la silhouette de l'arbre

émergeait le bas du tronc, le bas du tronc

et ce qui émerge avec le bas du tronc c'est un sentiment très fort. (*je veux dire "une émotion" très forte, là le thème 3 des valences est nettement présent, il se présente comme une donnée de fait, je le classe dans N2, avec les étapes de l'émergence progressive de l'image du lieu*)

E1.J.81. Oui

E1.P.82. C'est : ah ! ça ! c'est ça

c'est, euh,

c'est des paroles, des pensées, dire : oui c'est ça,

c'est ça bien sûr,

ben enfin ! bien sûr ! mais bien sûr, mais c'est là, mais c'est bien sûr, mais c'est c'est beau, c'est l'endroit idéal, c'est que pfff c'est c'est un des plus bel endroit ;

c'est comme des bouts de pensée qui traversent mais alors euh c'est, c'est...

E1.J.83. Et tu vois ce que moi je ne sais pas c'est ce qui s'est passé juste avant l'émergence du bas du tronc

E1.P.84. (15 s) Ya une patience

En fait, je l'ai dit, puisque je l'ai décrit comme une sortie d'un fondu/enchaîné, du coup je passe sur un autre registre : je découvre les qualités émotionnelles qui accompagnent le vécu de ce moment. Elles étaient bien présentes en V1, mais en acte, sans conscience réfléchie de ce climat.

E1.J.85. Oui quoi d'autre (*dans la mesure où B, ne rectifie pas le tir pour me pousser vers d'autres détails, je vais rester en contact avec le ressenti émotionnel*)

E1.P.86. Y a une patience, y a une attente, y a une attente patiente.

Ça va vite hein, rétrospectivement, mais y a une attente patiente

y a une confiance,

y a le sentiment d'être occupé,

de pas être vacant, de pas être perdu,

je sais que je suis pas déboussolé, je sais que je suis en chemin

En même temps que mes actes sont d'être ouvert, qu'ils ont la qualité d'être occupé (voir plus loin) cette ouverture s'accompagne de toutes ces valences positives. C'est ce dont je prends pleinement conscience maintenant. (thème 3)

E1.J.87. Comment tu sais ça, comment tu le reconnais ?

E1.P.88. Oh ma chère euh, c'est parce que je le sais, b... (réaction première d'agacement)

Comment je le sais ? (4 s) (puis, j'accepte la question et je reste un long temps avant de répondre)

C'est un sentiment intérieur, (je veux dire : une émotion intérieure)

je, mais euh, au moment où je le vivais, je le savais pas

mais quand je retrouve maintenant, je sais que je suis occupé, je suis pas vacant,

mais ce que je retrouve, c'est y a de la confiance en moi quoi, y a..., je suis inquiet de rien ;

tout ça me donne des points de repère sur : je peux rester dans ce mouvement-là, dans cette attente.

Je percevais pas comme un mouvement au moment où je le vivais, je percevais je crois au moment où je vivais simplement comme : y a pas de remplissement, mais je continue. C'est tout ce qui y avait.

Je m'approche du réfléchissement du souvenir de mon état interne en VI lors de cette transition, juste la perception de "je continue".

E1.J.89. Oui...Et juste après cette attente là...qu'est-ce qui s'est

E1.P.90. On est dans le fondu enchaîné mais là y a quelque chose qui se dévoile

E1.J.91. Oui

important, conscience du fait que l'émotion précède la connaissance

E1.P.92. Quelque chose qui se dévoile progressivement c'est comme si l'émotion était en avance sur le dévoilement. Ah !

E1.J.93. Comme si l'émotion était en avance sur le dévoilement

E1.P.94. Le plaisir de cet endroit là était légèrement...

J'ai pas encore de remplissement visuel, mais y a déjà un remplissement affectif, une valence, y a déjà une ouverture, y a déjà un "ah !"

Là, on va plus loin dans la décomposition temporelle de la transition, la valence, l'émotion, précède l'objet auquel elle se rapporte. Étonnant !

E1.J.95. Et cette ouverture et ce "ah !", là si tu le regardes comme une forme ou comme une couleur ça donne quoi ?

Questions inspirées par la technique du modèle des génies de la PNL de R. Dilts, le Feldenkrais, où l'on regarde une situation problème de l'extérieur juste en terme de forme, de mouvement, de couleur, de façon totalement non verbale. Un peu comme si l'on faisait non pas un focusing basé sur le ressenti corporel, mais plutôt basé sur une appréhension purement visuelle (sans mots). Mais je vais répondre, sur le mode du ressenti corporel classique.

E1.P.96. Pough, euh, ben c'est quelque chose qui est situé là (cage thoracique) qui part de là et qui va en s'ouvrant, pas de couleur particulière, mais ça a un mouvement, ça s'évase et c'est localisé là et en même temps ça touche quelque chose de cognitif. (A expert ... je donne spontanément les sous-modalités sans attendre les questions de B)

E1.J.97. Oui

E1.P.98. C'est comme si c'était un mixte de d'émotion, d'émotion cognitive, mais dans lequel y a pas d'objet cognitif y a pas de remplissement

E1.J.99. Oui. Et si y a pas de remplissement y a quoi d'autre ? (question judicieuse dans son principe, mais là précisément je viens de donner ce qu'il y a d'autre, "l'absence" de remplissement est le complément de la liste de ce qu'il y a. Du coup, je n'ai rien à dire, je râle un peu, puis je reprends ce qu'il y a et que j'ai nommé rapidement. On va avoir une expansion du thème 3)

E1.P.100. Euh y a pas plus,

c'est c'est comme si tu me saisissais au moment où je lève le pied pour le reposer de l'autre côté, y a pas plus que ça

y a juste,

y a le fond global de confiance, d'attente confiante de savoir que, heu, je suis occupé que tout va bien quelque part,

puis apparaît d'abord,

y a quelque chose, y a une lueur, qui va commencer à apparaître là dans le fondu, là juste là, et avec cette lueur y a une ouverture de l'émotion qui en même temps comme un début de connaissance, mais qui ne connaît rien encore.

Et donc, tout va bien, quelque part y a un jugement d'arrière-plan que tout va bien, que tout est ok et là apparaît exactement l'image, voilà je monte dans le pré, je vois qu'y a des barbelés mais qui sont assez bas donc je vais pouvoir les franchir, je vois au loin qu'y a un paysage et sur le côté paf, y a un arbre avec de l'herbe propre, ouah ! le pied.

Ouah ! superbe !

Et en fait cette première là ça s'est redonné à moi de cette manière cette première vision de l'emplacement j'ai vu tout de suite que ça serait un bel endroit.

Après j'ai essayé de voir un peu autour,

je sais ce qu'y a autour, je sais qu'y a des arbres, là je vois les crêtes au fond, je sais qu'y a des barbelés, je sais, mais je peux me forcer à les voir, mais je m'en fous. (*je suis passé de VI au vécu antérieur réel*)

C'est marrant hein qu'est-ce qu'on retrouve b... !

Là je viens de décrire tous les aspects de la transition finale, jusqu'au résultat complet, le fond de valences dans lequel je vis cette transition, les étapes de l'apparition du lieu depuis le blanc jusqu'à la vision précise. Mais il y a un mélange souvenirs de VI (le rêve éveillé dirigé) et du vécu d'origine où j'ai réellement découvert ce lieu.

E1.J.101. Pierre est-ce que tu es d'accord pour qu'on s'arrête quelques secondes ?

► *les difficultés à questionner le thème de l'évidence : réponse émotionnelle en premier, satisfaction de tous mes critères en second (Maryse prend le relais).*

E1.M.102. tu as parlé de l'évidence, de quoi elle est faite cette évidence ? Qu'est-ce qui fait que tu l'appelles évidence

Je recherche le moment

E1.P.103. j'ai l'impression, c'est le fait que l'émotion arrive avant

E1.P.104. j'ai été prévenu par l'émotion.

Quand j'ai retrouvé,

là c'est quand j'ai retrouvé l'image et quand j'ai retrouvé le moment, c'est comme si je disais : mais oui bien sûr cette émotion qui venait mais elle était juste !

Après il est venu des tas d'autres trucs, en disant rien d'autre que ça ne pouvait convenir. Mais c'est l'endroit idéal, c'est l'eden.

E1.M.105. c'est donc l'émotion qui arrive juste avant qui est pour toi le critère de l'évidence

E1.P.106. Oui

E1.P.107. C'est comme si "le critère de l'évidence" était trop abstrait ; ça me met dans une "pensée sur"

C'est subtil du point de vue des effets perlocutoires, à la question "de quoi est faite cette évidence", je peux répondre en restant dans la matière de l'expérience, mais à la question "c'est quoi pour toi le critère de l'évidence", plus abstraite que la précédente, je me rend compte que si je rentre dans une réponse je passe en position dissociée et je quitte l'évocation.

E1.M.108. Je t'interroge sur l'évidence parce que pour moi aussi c'est abstrait. Je sais pas ce que tu dis quand tu parles d'évidence. Je ne sais pas de quoi tu nous parles.

E1.P.109. Ben en fait c'est quelque chose qui satisfait tous mes critères.

E1.M.110. Tous tes critères

E1.P.111. Voilà

E1.M.112. Et comment tu le sais que ça satisfait tous tes critères ?

à nouveau, je sens que je suis poussé vers la position dissociée, et je m'insurge !

E1.P.113. Alors tu vois ça c'est intéressant je suis partagé là, entre, je suis dédoublé là ; parce qu'il y a une façon d'entendre ce que tu me dis où je vais réfléchir sur comment je le sais,

il y a une autre façon qui est encore dans l'évocation et qui ne peut pas répondre tel quel à ta question, dans le sens où je suis associé à mes critères, alors que ta question c'est comme si elle tendait à me dissocier de mes critères

E1.M.114. Qu'est-ce qui fait que tu as mis ce mot évidence là-dessus ?

E1.P.115. Ah ! ça jaillit, c'est fort, ça abolit le reste c'est,

puis c'est un moment de ma vie qui est fort c'est un moment de, je veux dire ça tombe dans des trucs importants pour moi, des trucs je veux dire, et puis ça fait m... b... trois semaines que je pense à cet

endroit, que je veux y aller voir comment c'est fait et que je me dis est-ce que ça sera intéressant et que, est-ce que je pourrai faire la boucle, est-ce qu'il y aura des chiens en bas, est-ce, parce que je suis encore pas passé à cette ferme et que j'arrive en haut, je suis allé jusqu'au bout, j'ai vu que ça marchait, je reviens et je dis beuf oh, ah la clôture est ouverte tiens je vais monter voir, ah ! c'est dur ah ! cadeau, cadeau, ça fait partie des grands moments de mes promenades ;

et alors quand dans l'exercice, j'ai eu cette émotion puis que le début de cette image est venue, p... !, mais oui, mais oui, ah ! c'est beau je suis à l'abri de tous les regards tel que c'est disposé je suis bien assis j'ai de la vue, ah p... ! ça satisfait tous mes critères qu'est-ce que tu veux de mieux ?

E1P.116. C'est ah ! tu te rends pas compte ce que ça représente de trouver un endroit pareil. Un endroit secret, un endroit où personne ne peut venir. Y a les bêtes qui doivent y venir parce que c'est clôturé, mais c'est secret parce que c'est totalement invisible, c'est un endroit où personne ne passe donc c'est triplement secret.

Je ne vous présente pas toute la fin du premier entretien, qui contient beaucoup d'informations redondantes avec ce qui a déjà été obtenu, plus des discussions sur certains points théoriques.

De la même manière, je vais supprimer pas mal de matériaux du second entretien. Par exemple, il va y avoir une longue séquence qui va établir le détail des sous-modalités de ma figuration du "fuseau" représentant la vection. Mais on voit bien après coup que ce n'était pas vraiment nécessaire. Je m'explique, car c'est un point théorique intéressant. Un sentiment intellectuel n'est pas grand chose en lui-même, l'intérêt est qu'il est un représentant de quelque chose. Ce qui est utile et passionnant, c'est qu'il indique la présence d'une activité cognitive infra consciente. Ce qui sera donc intéressant à saisir c'est le représenté, autrement dit le sens, ici l'organisation de l'activité qui produit ce représentant. L'exploration fine des sous-modalités du sentiment intellectuel n'est pertinente que comme moyen pour ancrer le contact avec le représentant (de la même façon que dans le focusing la description fine du ressenti corporel -qui n'est jamais qu'une variété de sentiment intellectuel - n'est pas une fin en soi, juste un moyen pour préparer l'efficacité de l'étape suivante : qu'est ce qu'il m'apprend). Si le sentiment intellectuel n'est pas suffisamment décrit, l'accès au représenté risque d'être difficile, il faut alors conduire un entretien en sous-modalités ou passer dans un questionnement en Feldenkrais (recherchant des réponses en termes visuels). Si par contre, le sentiment intellectuel est déjà bien décrit (c'est mon cas pour la figuration de la vection), alors poursuivre sa description a peu d'intérêt. Je saute donc tout ce passage que vous pouvez toujours aller lire dans la transcription intégrale sur le site du grex.

► Extrait de la transcription de l'entretien E2

E2.P.10. comment il m'est apparu puis comment il a évolué, (il est question du mouvement de vection et de sa figuration comme geste puis comme fuseau)

il m'est apparu par la fin

E2.M.11. oui, par la fin, c'est-à-dire l'endroit ?

E2.P.12. je démarre moi, là (en bas à gauche), là y a le truc de Dordogne, même un peu plus bas, (je rectifie l'indication de la position sur le trajet)

là, y a les quatre bouts d'image de mes promenades ici, (position de mes promenades sur le trajet)

et puis entre là et là (je montre le segment entre la fin des promenades connues et le point d'émergence du résultat final),

là, (à la fin des promenades connues, début de la transition finale) ça démarre comme un truc noir (un trou, une absence de remplissement), mais qui se déroule et qui a une vection,

voilà, c'est là où j'ai dit, tu m'as interrogé, j'ai confiance, ça va vers quelque chose et c'est noir, mais y a un mouvement, ça c'est un truc important,

et après, au fur et à mesure, ou à des moments où vous me questionnez pas ou des trucs comme ça, j'ai eu le sentiment de plus en plus clair que ... mais ... c'était déjà là, mais c'était déjà là et c'était à l'enclenchement, l'enclenchement est là (geste en bas à gauche),

Intéressant, la conscience du caractère très progressif de la prise de conscience de la dynamique de la vection, le point d'enclenchement, donc du démarrage inconscient de la mise en œuvre

l'enclenchement, c'est le moment où je me donne la consigne, y a déjà ça, donc c'est quelque chose qui démarre à cet endroit et qui s'est déroulé jusque, voilà, jusqu'à cet endroit (*geste en haut à gauche*) où y a l'image de l'arbre qui est devenue nette, voilà, et quand j'ai cette perception,

donc il y a maintenant une conscience très claire de la continuité de la vection de l'anté début au final

j'ai cette perception, c'est vraiment, c'est un mélange entre, comme si je regardais un fuseau, un fuseau comme un fuseau laser, quelque chose comme ça, ou qu'y a rien du tout mais que y a quelque chose qui fait son chemin, (*attention ! Ici ma description ne correspond pas à ce que j'ai vécu en VI, mais à la manière dont je perçois en V2 ce que j'ai vécu en VI*)

y a, y a, le mot vection, il est pour dire qu'il y a un mouvement, un mouvement, un mouvement lent

J'essaie de rendre compte de la superposition de la figuration du sens porté par le mot vection. S'en suit un échange que je saute, pour revenir sur le point de départ de la dynamique, ce que j'ai nommé "l'enclenchement", ou "la racine". Et en restant en contact avec cette racine, il va apparaître un nouveau sentiment intellectuel sous la forme d'une nouvelle figuration allégorique pour symboliser ce qui se passe à la racine :

E2.P.79. c'est moi qui fait le lien intellectuellement

alors que à la racine, j'ai quelque chose qui est comme,

comme un truc légèrement coloré, un peu orange et qui serait comme,

comme le,

comment dire,

comme la, la quintessence de mes critères,

tu vois mais là aussi c'est un sentiment,

ce sentiment c'est : promenade, joli, euh connu,

euh toup toup toup toup toup

Il m'apparaît ici, localisée au lieu du déclenchement de la vection, une nouvelle figuration (N3), "la boule orange", comme symbole de "la quintessence de mes critères". J'ai donc deux niveaux de discours, un premier lié à la figuration qui m'apparaît (sentiment intellectuel N3), un second qui s'oriente tout de suite vers ce qu'il représente (N4) : "la quintessence de mes critères". C'est encore un exemple de transition graduelle entre la conscience réfléchie d'un sentiment intellectuel et son sens, déjà émergent en termes peu développés, de l'organisation sous-jacente (N4). En même temps, il faut noter qu'il y a eu déjà plusieurs reprises de tout ce qui se rapporte à la vection, la boule orange vient se rajouter à un schéma déjà bien débrouillé, il est donc peu surprenant que son sens se donne presque immédiatement. Je dis que c'est un sentiment, cependant je peux déjà commencer à formuler le contenu, à nommer les critères.

Mais ne faut pas se tromper sur le statut de la nouvelle figuration. Il faut bien comprendre que dans VI il n'y avait aucune boule orange, autrement dit je n'avait aucune conscience de mettre en œuvre un schème de critères de choix, qui a une dynamique forte. Que ce soit la figuration de la vection ou de la boule orange, ce ne sont que des sentiments intellectuels qui se donnent sous la forme d'une figuration symbolique, intermédiaires entre le tout début de la prise de conscience du niveau organisationnel de mon propre processus vers la prise de conscience de leur sens schématique exprimé dans un langage plus abstrait.

Il y a un risque d'erreur d'interprétation. La boule orange n'a jamais été présente en VI, mais elle est le représentant d'un schème dynamique qui lui agissait de manière infra consciente en VI. C'est toute la difficulté de notre langage que de différencier le vocabulaire pour nommer ce qui est présent et agissant en acte de façon infra consciente et qui donc n'est pas présent de façon réfléchie, pas connu du JE. Nommer ce qui est présent et actif sans lui donner l'attribut de la conscience réfléchie, un peu comme nommer une présence absente (de ma conscience).

E2.M.80. et là tu dis à l'origine c'est un peu, un peu orange avec les, avec les sentiments décrits par les mots que tu dis et

E2.P.81. voilà, et **ça c'est le contenu du schème ça, c'est pas le schème comme pensée, c'est le contenu**

bien différencier le contenu du schème (ce qui m'apparaît) et le nom du schème, le premier est sensible, le second est abstrait, avec le premier je suis à l'intérieur de l'expérience de

découvrir ce qui a la forme d'un schème, avec le second je suis à l'extérieur du schème et je dois l'examiner pour le qualifier par un nom.

E2.M.82. le contenu du schème

E2.P.83. oui, et c'est là, la matière

E2.M.8. ah oui

E2.P.85. oui, c'est différent

E2.M.86. oh attends eh doucement (*rires*) doucement

E2.P.87. je découvre, je découvre moi euh

E2.M.88. parce que j'allais te demander d'aller explorer un peu plus cette origine

E2.P.89. et ben, cette origine elle a

E2.M.90. tu as dit le sentiment avec les mots, promenade

►E2.P.91. oui mais ça c'est, ça c'est,

ça c'est le schème non pas énoncé comme un schème mais énoncé comme, comme presque la matière première, non pas la matière première, comme la dynamique, comme le, les, l'énergie qui va se déployer, je trouve pas, aide moi à trouver un mot qui, c'est pas l'énergie, c'est comme si euh la force potentielle, la force potentielle

E2.M.92. la graine qui va se développer, est-ce que ça

E2.P.93. voilà la graine qui est là

E2.M.94. ça te convient

E2.P.95. oui oui tout à fait

E2.M.96. la graine qui va donner

E2.P.97. avec toute la force de la graine

E2.M.98. qui va se déployer tout au long de

E2.P.99. la graine est là tout de suite et la graine, je peux la décrire,

bon, au niveau du sentiment c'est comme,

c'est comme un tout petit bric à brac orange

et au niveau du contenu, c'est, euh, euh j'aime, beau, nature, promenade, moi,

euh, euh,

ce qui me plaît vraiment,

c'est comme si tout ça était empilé là, voilà, c'est clair ça (*d'un ton soutenu*),

c'est vachement différent de quand tu me demandes euh le schème parce que ça, ça s'appelle pas schème du tout, ça ça s'appelle graine oui, graine et c'est la force qui est à l'origine de cette vection

je fais la différence entre nommer le schème, lui donner une étiquette, et le fait que le schème se donne comme un sentiment intellectuel, comme une matière dynamique, dont je perçois le contenu (les critères), la dynamique, la force qui va mettre en mouvement les étapes de mon processus de choix. Nommer le schème c'est une démarche abstraite qui va me faire quitter le mode du sentiment intellectuel, la sensibilité à ce qui m'apparaît de façon sensible.

E2.M.100. et l'énergie qui va se déployer tu as dit

E2.P.101. eh oui, qui va, qui va se traduire par le vecteur dans le temps

E2.M.102. et si tu restes en contact avec cette graine-là, est-ce qu'il y a autre chose qui te vient

E2.P.103. ben elle est familière

E2.M.104. ah elle est familière

E2.P.105. elle est pas familière dans son détail parce que c'est la première fois que je le nomme mais c'est à moi, je connais, c'est familier,

c'est, ça fait, en fait, ça fait partie de, c'est familier parce que c'est lié au rêve éveillé, mais c'est familier parce que c'est lié à mes critères de recherche de balades, quand je suis en démarche d'exploration, quand je suis, je suis complètement dans ces critères-là

E2.M.106. et est-ce qu'on peut dire que ce que tu viens de dire là correspond à ce que tu as résumé hier en disant "ça part de moi" parce que nous ça nous a intriguées avec Joëlle

E2.P.107. ça part de moi ?

E2.M.108. tu as dit, quand tu parlais de ce mouvement, de cette chose, tu disais "ça part de moi" et là tu viens de décrire une origine

E2.P.109. oui mais cette origine, elle se spatialise devant mes yeux à cet endroit mais, mais en fait tout, tout ce que je viens de décrire, c'est vraiment moi (*appuie sur le moi*)

E2.M.110. c'est ce que je viens de dire, voilà, c'est vraiment moi

E2.P.111. c'est vraiment mon **identité** d'homme qui aime marcher, qui aime la nature, en fait ça a beaucoup beaucoup de force, ça, c'est un élément, en plus en vivant ici, c'est un élément très puissant

Je suis bien dans l'expression d'une co-identité qui structure et organise le choix des schèmes actifs, c'est une des manières d'aborder le niveau organisationnel N4.

E2.M.112. donc c'est un peu l'expansion de ce que tu disais quand tu disais "ça vient de moi, ça part de moi"

E2.P.11. oui, oui, mais en même temps quand je dis moi, euh euh tu vois je sens que je suis pris dans le vieux langage, c'est-à-dire ça part de ma totalité, de mon identité mais ça part pas de JE, ça part pas de JE, c'est bien plus enraciné que JE, b...

E2.M.114. oui et c'est enraciné, tu peux aller un peu plus loin ...

E2.P.115. et ben parce que, en fait, c'est quelque chose qui est lié à des critères tellement profonds que si je les respectais pas, je sais même pas ce que je deviendrai, si j'étais pas honnête avec ces critères, ou si je les écoutais pas, je veux dire, attends, qui je suis, je suis plus rien, en tout cas pour cet aspect de ma vie, c'est, c'est vachement important, c'est vachement profond

la co-identité mobilisée n'est pas anodine, elle a beaucoup de force et d'importance,

E2.M.116. donc quelque chose qui te constitue en profondeur

E2.P.117. sous cet angle-là oui

E2.M.118. ça te va comme

E2.P.119. oui, tout à fait

E2.M.120. OK, OK et si tu reparcours cette chose-là qui part donc de la petite graine, cette énergie qui se déploie, cette vection et qui va jusqu'à l'arbre est-ce que tu as autre chose à, est-ce qu'il y a d'autres choses qui te viennent si tu restes en contact là, que tu reparcours, je te propose de le parcourir plusieurs fois, de refaire

E2.P.121. si je fais ça, il me vient une émotion profonde parce que c'est comme si je découvrais, mais à un niveau d'intimité, à un niveau de,

bouf, de,

d'accueil

que vraiment y avait, y a quelque chose en moi qui sait b...

c'est fantastique parce que cette chose-là, elle mène là b... depuis le début,

j'en sais rien,

je dis ça,

je, je, c'est comme si j'interprétais mais je,

mais quelque part, c'est,

c'est incroyable quoi, quand je vois ça qui, pas ça, pas ça (*geste de la main pour écarter*), pourtant j'aime bien le deuxième, et qui arrive là, qui arrive, aaah, cette beauté, p... c'est profondément touchant hein, qu'est-ce qui de moi, qu'est-ce qui, ah p..., tu te rends compte que je peux faire confiance à lancer une intention et m'amener jusqu'à cet endroit-là mais b..., c'est incroyable

Un dernier exemple de reprise encore plus fine du détail de la description du tout début, mise en évidence de la conscience rétrospective de la temporalité des différents actes.

E2.M.200. tu as parlé au début là où y a la graine, tu as dit y a un enclenchement de la consigne, je voudrais, si tu es d'accord, qu'on aille de ce côté-là et que, juste avant cette petite graine orange pleine d'énergie, juste avant temporellement hein, puisque que tu tenais l'axe là, entre, juste avant, alors avant y a la consigne que tu te donnes à toi-même et est-ce qu'il y a quelque chose entre les deux, entre la consigne que tu te donnes, tu l'avais résumée en terme de fais-le, cherche un endroit agréable, et puis tel que tu le vois maintenant, pas tel que ça s'est constitué hier, tel que tu le vois maintenant

E2.P.201. j'hésite entre la vision d'un tuilage, d'un tuilage c'est-à-dire y a les mots qui sont là (*geste avec les mains, doigts qui se recouvrent*), et en fait c'est, ça, c'est pas comme ça (*doigts en contact au bout*), c'est euh ... l'intention qui va organiser, elle est déjà là

E2.M.202. elle est déjà là, prête, avant la fin de mots, c'est ça que tu appelles tuilage

E2.P.203. ouais un tuilage, y ce tuilage au, au, au niveau de l'intention, quelque part je sais déjà ce que je vais faire et (3 s) au, au, au niveau des évènements intérieurs, y a un minuscule break noir, minuscule

E2.M.204. au même niveau que le tuilage

E2.P.205. non en quelque sorte y a ma consigne, et dans le prolongement, je me tais, y a un petit noir et paf apparaît l'herbe, alors que si je regarde maintenant rétrospectivement, y a en plus que, je suis, je

suis dans les derniers mots de ma consigne et déjà, déjà l'intention est là, déjà l'intention est là, déjà je sais comment faire, il sait comment il va faire, déjà, il sait vers quoi il va aller, il le sait, c'est juste que il faut le faire quoi, il faut y aller, mais c'est, c'est très clair que y a pas de surprise le, le, la graine qui est, qui est là, elle est déjà avant, elle est déjà avant mais de pas beaucoup, peut-être le dernier mot ou l'avant-dernier mot mais c'est pour ça que je parle de tuilage, c'est clair comme description

E2.M.206. ben tu dis tes mots

E2.P.207. tu te représentes quelque chose

E2.M.208. moi je me représente tu dis tes mots, euh y a la petite graine et puis la vection qui démarre, enfin la ligne et y a juste une légère anticipation de la graine là par rapport au démarrage de de, c'est ça

E2.P.209. voilà, on pourrait dire, c'est comme si, si je vais dans le truc de Burloud, on pourrait dire la réponse immédiate à cette graine, c'est symboliquement un petit bout d'herbe (*rire*) tu vois c'est pouf ! de l'herbe

C/ Reconstitution de l'engendrement de l'action de choix : les schèmes sous-jacents à V1

Deux points de vue complémentaires :

a/ statique : liste des schèmes mobilisés, à partir de ce qui est dit et que l'on peut inférer ;

b/ dynamique : l'engendrement de l'action, expliquer, esquisser une causalité.

c/ discussion

a / Lister les schèmes : approche statique

❖ *schèmes de fond*

1/ *schème 1 : familiarité avec la tâche de guidage d'un rêve éveillé dirigé.*

Ce n'est pas la première fois que je guide un rêve éveillé dirigé, je le pratique depuis très longtemps. Et j'ai l'habitude dans le cadre du Grex, de le faire en même temps que le groupe, de façon à participer au travail en cours. Il y a donc, une aisance, une familiarité. Je sais qu'il faut que je le fasse rapidement, à l'occasion d'une pause, dans la continuité du guidage. De ce fait je ne suis pas inquiet, je sais que je sais faire, je sais m'interrompre brièvement sans perdre le fil du groupe, mais en me tournant vers moi-même l'espace d'un instant. Je sais aussi que je n'aurais pas le temps d'amplifier la réponse, mais juste le temps de la saisir et de l'apprécier pour son adéquation. Bien entendu, ce schème comme les suivants, est facile à repérer dans l'après coup, mais n'est pas du tout présent à ma conscience réfléchie, qui elle est principalement tournée vers l'expression verbale du guidage.

(Ce schème s'est construit par l'expérience, c'est-à-dire par la répétition, il n'est que partiellement attesté dans le vécu ou sa verbalisation, mais repérable indirectement).

2/ *schème 2 : confiance dans le processus infra conscient*

Compétence pratique et confiance dans l'accueil de la mobilisation infra consciente, dans la mesure où toute la séquence repose sur l'accueil de ce que la passivité m'envoie en réponse à l'intention éveillante, c'est un schème décisif dans toute l'organisation de cette action. C'est un schème qui a construit l'entretien d'explicitation dans sa façon de mobiliser l'évocation par intention éveillante (je vous propose, si vous en êtes d'accord, de prendre le temps ...).

(multi expériences expertes + renforcement tout récent par des stages perso)

3/ *schème 3 : catégorisation abstraite*

Habitude, compétence, à changer de plan d'observation, à regarder un élément comme factuel et tout de suite après comme typique, relectures récente de Burloud, de Navratil, de l'Inconscient des modernes etc.

(Mais peut-être que ce schème n'est vraiment présent qu'en V2 ? Ne pas confondre les prises de conscience en V2 et l'intelligence en acte en V1.)

(construit par une longue expérience experte)

❖ *schèmes spécifiques à la situation*

4/ *schème 4 : mode de choix : accueillir la réponse à une intention*

Je sais faire, j'ai confiance, dans le fait de lancer une intention éveillante pour obtenir un résultat pertinent : trouver un endroit que j'aime,

(construit par l'expérience, verbalisé dans V2 et cohérent avec l'observation des propriétés de l'action, double le schème 2 ?) / en réponse, l'allégorie de mes promenades,

5/ *schème 5 : critère d'appréciation de mes lieux de promenades*

Mobilisation d'un schème de choix bien rodé, parmi toutes les promenades, celles que j'aime, celles où je peut me poser, m'asseoir sur un emplacement souple et en ayant le plaisir de m'appuyer confortablement contre un arbre, tout en ayant une belle vue,

(construit par l'expérience, attesté par la conduite, mise à jour par la verbalisation, on pourrait parler à ce propos de l'activation d'une véritable co-identité de promeneur aguerri, ayant l'habitude tous les jours ou presque d'évoquer des lieux de promenade pour déterminer une destination l'après midi.)

6/ schème 6 : logique associative : le plus récent, puis le plus familier, puis le plus beau et en même temps le plus touchant,

C'est la dimension associative de la gamme de mes choix ; je rentre de stage dans un lieu où je me suis promené, c'est celui qui se donne en premier, sans satisfaire mes critères ; l'étape d'après est de me rabattre sur mon répertoire de promenades familières autour de Langeac ; je passe du plus récent au plus familier ; mais ça ne satisfait pas complètement mes critères (mais je ne prends pas le temps de peaufiner), je rejette, sachant que je peux y revenir facilement ; ça ouvre la porte à l'inattendu, un lieu que j'ai découvert avant de partir en stage et où je ne suis allé qu'une fois.

(schème automatique⁴⁵)

b/ Esquisse d'un point de vue dynamique

Comment s'est organisé mon processus de choix d'une situation imaginée ?

Au départ, il y a une intention consciente : si je veux participer à l'exercice, il faut que moi aussi je fasse le rêve éveillé dirigé que je suis en train de guider, donc à un moment où il faut imaginer une situation de départ dans le rêve, il faut que moi aussi j'y réponde. (S1, pour schème 1)

Mais pour y répondre, je le fais sur la base ouverte et cependant focalisée d'une intention éveillante, je me demande de façon non directive : "et toi ce serait quoi ? ", et j'attends, j'accueille le résultat de cet éveil de ma passivité. (S2 & S4) En m'y prenant de cette façon, j'ai enclenché une dynamique que JE ne maîtrise pas, sauf dans l'a posteriori par le contrôle sur ma décision de prendre ou pas.

Ce qui vient en premier, presque immédiatement, c'est une figuration allégorique qui représente le type de situation que je recherche (mais je n'ai pas choisi que ce soit allégorique et sur le moment je ne la décode pas de cette manière ; en fait je n'ai pas le temps d'une interprétation dans le moment où cela se donne, puisqu'il y a un enchaînement très rapide avec la première situation). (S3)

Et tout de suite, après une très brève attente, se donnent des lieux de promenade liés à l'actualité la plus récente, je rejette chacune des quatre propositions qui me viennent à l'esprit (n'oubliez pas que je choisis de rejeter, mais qu'à aucun moment je n'ai choisi volontairement ni le cadre de la Dordogne, ni chaque situation apparaissant) ; S6 et S5

Il y a de nouveau une brève interruption et à nouveau sans le chercher délibérément, me viennent alors le contexte de mes promenades connues habituelles, avec à nouveau quatre lieux (là aussi je rejette volontairement de façon très rapide et claire, mais je n'ai pas choisi volontairement celles qui se sont présentées à ma conscience) ; S6 et S5

S'en suit une interruption un peu plus longue baignée de patience, de confiance, (S2) et qui se remplit d'une émotion sans contenu, puis d'une image qui correspond à une nouvelle promenade.

c/ Discussion

Notez bien, qu'à aucun moment JE n'a choisi ce qui se donnait, chaque localisation s'est donnée à moi de façon passive, sans l'initiative de JE. S4

En revanche, dans l'après coup, il est facile de voir que toutes les situations respectent les mêmes critères, ce sont des promenades, plutôt agréables, dans des endroits calmes. Il y a donc à l'œuvre une grande continuité de choix en moi. Mon espace catégoriel me permet dans l'après coup, en V2, de prendre conscience et d'exprimer le fonctionnement d'une direction, d'une vexion dirigée, d'une dynamique présente dès le départ, d'une énergie, d'une volonté à l'intérieur de moi.

Mais précisément, avec cette analyse de la genèse de ma réponse, je ne peux pas rendre compte de ce qui va m'apparaître progressivement dans l'entretien, c'est que subjectivement je me perçois dans l'après coup, comme habité par une volonté dynamique qui semble savoir où elle veut aboutir depuis le début.

⁴⁵ C'est un schème fondamentalement basé sur les lois de l'association, donc il est largement automatique, ce qui donne comme première réponse : la plus récente ; puis la plus proche parce que la plus familière, et finit par un résultat non automatique, imprévu.

Alors ? Savait-“Il” depuis le début quelle situation il voulait amener à la conscience et qui serait le bon choix de façon évidente ?

Le seul schème que l’on peut invoquer est celui de savoir se laisser faire par un mouvement intérieur, de l’expérience maintes fois vécue dans des contextes différents d’écoute et d’accueil des messages intérieurs, sans savoir où ils me mènent, mais dans la confiance (S2).

Quelle valeur informative faut-il attribuer à cette impression “d’une volonté à l’œuvre en lui” ? Subjectivement elle s’impose à moi. Mais pour l’accueillir conceptuellement, il faudrait avoir une meilleure théorisation des modes d’interactions entre la pensée infra consciente et l’activité réfléchie, en particulier à ce qui fait obstacle à la reconnaissance et à la prise en compte de la première. Nous sommes devenus familiers par exemple, du repérage d’une activité réfléchie (souvent “l’observateur” en soi), qui empêche le fonctionnement d’une intention éveillante, que ce soit dans le refus plus ou moins clair de répondre positivement à l’induction de l’évocation ; ou de l’impossibilité d’accueillir l’advenue d’un sens corporel dans le focusing ; ou encore de la difficulté à laisser venir un “autre soi” dans la technique des dissociés ; ou bien de la difficulté à laisser venir les réponses quand on se demande “qu’est ce que cela m’apprend” dans la dernière étape du focusing... etc. Nous savons lancer une intention éveillante et en accueillir le résultat, comme a contrario nous savons ce qui empêche ce résultat d’advenir.

Mais là, c’est comme si une réponse émanait de “lui”, dont la dynamique dépassait le cadre de l’intention éveillante. Après m’être demandé “et toi qu’est ce que ça serait ?”, la dynamique d’apparition et de rejet, conduit à un résultat qui est vécu comme celui attendu depuis le début ! Bien sûr, on peut arguer du fait que c’est possible parce qu’il s’agit d’une activité qui se déploie comme acte d’imagination, et que de ce point de vue tout est permis, les possibles sont très ouverts, il n’y a pas d’obligation de produire un résultat contraint comme serait le résultat d’un raisonnement, d’un calcul, d’un anagramme ou autre.

Arrivé là, il me semble que pour rendre compte encore de façon plus précise de la dynamique de ce bref processus, il manquerait d’avoir plus complètement documenté les motifs de rejet. J’ai donné les critères qui font qu’une situation de promenade est une bonne situation potentielle pour le rêve éveillé dirigé, mais justement, en quoi telle ou telle situation qui m’est apparue (qui s’est donnée) ne convenait-elle pas ? Pourquoi ces tâtonnements multiples ? Pourquoi cette multiplication de choix pas vraiment satisfaisants ? En quoi était-il nécessaire de passer par toutes ces micro étapes pour arriver à ce qui semblait visé depuis le début (semblait, mais a posteriori) ? Cela ressemble à un processus d’affinement : d’abord une image générique, puis des propositions disponibles (les plus récentes) mais vraiment insatisfaisantes (pas d’endroit pour s’asseoir, risque de présences de promeneurs de passage, pas de belle vue) ; puis des propositions familières, qui répondent à plus de critères (elles ont toutes au moins un endroit où s’asseoir confortablement contre un arbre, avec une belle vue, sans risque d’intrusion d’autres personnes), mais curieusement, je ne m’arrête pas à ces propositions, pour faire un pas en avant ... dans le vide, le blanc ... avec le sentiment confiant que quelque chose d’autre va venir ... et ce sera le cas. Il y a bien sûr un risque de rétrodiction, c’est-à-dire d’interprétation rétrospective qui s’accorde avec ce que l’on a appris dans l’après coup.

Eléments de conclusion

0/ Utilité du travail de commentaire

A quoi sert mon commentaire détaillé de mon entretien ?

Il permet de percevoir les changements subtils du statut de ce qui est verbalisé, d’entendre par exemple les verbalisations catégorisantes qui dépassent le simple point de vue descriptif, et annoncent la conscience des schèmes N4. Notre espoir est que ce commentaire va aider le lecteur à faire ces discriminations, mais je peux vous assurer que d’avoir pendant plusieurs semaines scruté attentivement ce que j’ai dit, me l’a fait découvrir à moi-même ! Ce qui peut vous sembler évident maintenant que c’est souligné, n’avait rien d’évident au départ, j’ai dû le découvrir, voire l’inventer — au sens non pas d’une imagination délirante, mais de création conceptuelle pour rendre compte de ce qui était présent.

Il montre comment s’opère le remplissage des trois thèmes principaux tout au long des entretiens (les critères, la dynamique de la vection, les états internes).

i) Les critères

L'énonciation précise des critères de choix qui déterminent les différents lieux envisagés, n'apparaissent que progressivement : l'herbe et la nature, la référence à mes promenades comme espace de choix, ce qui fait l'adéquation de ces lieux retenus c'est-à-dire le confort, la vue, la beauté, le calme.

ii) La vection

Le thème de la vection comme dynamique qui me porte, et le sentiment d'une volonté intérieure, se développe dès le début, mais sa prise de conscience détaillée s'étale sur tout l'entretien.

Pour autant ce thème reste un mystère. Subjectivement il m'apparaît comme le fait qu'il y a en moi une force agissante, qui a été mobilisée en réponse à l'intention éveillante, qui me guide, qui me propose des éléments de réponse à cette intention, très curieusement je n'ai pas le sentiment du tout de choisir ce qui se propose, mon choix est plus conscient du fait de rejeter.

Doit-on interpréter cette dynamique comme l'effet principal du mode d'interrogation, qui n'a d'autre pouvoir que de lancer une intention en direction de tout ce qui en moi peut répondre ? Il est clair que ce protocole détache bien les deux dynamiques : celle de la conscience réfléchie qui a l'impression de se laisser faire (en confiance) et celle de l'activité infra consciente attelée à la tâche de proposer des éléments de réponse. Ce qui dramatise ce thème est la chute de l'histoire, c'est-à-dire le caractère exceptionnel de la réponse finale, le sentiment que "tout" était en place pour aboutir en réalité à ce résultat magnifique et inespéré. Finalement ce qui paraît essentiel dans cet exemple c'est le fonctionnement de l'intention éveillante.

iii) L'émotion

Un des fondamentaux de l'entretien d'explicitation est de ne pas encourager la verbalisation de l'émotion, mais privilégier plutôt tout ce qui concerne l'action. Pour autant, il a fallu changer légèrement de point de vue pour tenir compte des besoins de la recherche. Dans toutes les conduites qui supposent un contrôle de l'émotion — sport de haut niveau basé sur le contrôle, comme le tir par exemple ; engagement relationnel dans des situations professionnelles d'interactions impliquées ; effet de la survenue d'une émotion sur l'activité cognitive comme dans les exemples publiés sur la réception d'un mail⁴⁶ ou sur la perte de contrôle dans une situation de méditation guidée⁴⁷ —, il est alors important de documenter ce point tout au long du vécu pour savoir comment il fait l'objet d'un contrôle, comment il module et interagit avec la motricité, l'attention, la cognition. Dans mon vécu, l'émotion est touchante, mais de peu d'intérêt informatif. Sauf que sa force et sa présence dans le dernier choix, nous informe qu'il y a un vrai enjeu personnel dans le choix d'une telle situation, et peut donner encore plus de relief au thème de la vection. De plus, le décalage entre la perception de l'émotion qui arrive avant le remplissement cognitif est intéressante comme mise en évidence d'une partie de moi qui sait déjà de quoi il s'agit, ou de la "couleur" de ce qui va venir, alors que la conscience réfléchie n'a encore donné aucun contenu. Comment puis-je être content de ce qui va venir avant même de le connaître ?

1/ Sur les niveaux de description : sentiment intellectuel (N3) et schèmes (N4)

Objectifs : définir les variétés de N3, et de N4 ; la complexité de leurs modes de relations ; l'intérêt à les prendre en compte (et comment) dans la pratique de l'entretien d'explicitation et de manière plus générale dans la description des vécus.

► *La variété et le sens des sentiments intellectuels (N3) ou états de conscience non thématiques.*

Le thème de la variété apparente des sentiments intellectuels sera plus amplement développé dans un article à venir, s'appuyant essentiellement sur les travaux de Burloud commentant l'école de Würzburg, ainsi que ses propres ouvrages.

Mais on peut déjà noter des variantes de sentiment intellectuel suivant qu'elles comportent une sémiotisation ou pas. Le terme de "sémiotisation" désigne la conscience d'un "représentant", que ce soit aussi bien un mot, une onomatopée (pouf), une image, un ressenti corporel ; l'absence de sémiotisation correspond à ce qui a pu être appelé par l'école de Würzburg "attitude de conscience" et

⁴⁶ Vermersch P., (1999), Husserl et la méthode des exemples : application à l'étude d'un vécu émotionnel, *Expliciter* 31, pp. 3-23. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

⁴⁷ Protocole de Nathalie Depraz in Vermersch P., (2009), Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus (1), Première partie : organiser les données de verbalisation en suivant le « modèle de la sémiotose », *Expliciter* 81, pp. 1-21. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

que Burloud préfère nommer sentiment intellectuel, pour signifier qu'il n'y a aucun support de représentation et pourtant conscience d'une information de direction, d'adéquation, de possibilité etc. (En fait, on est un peu coincé, par la contradiction suivant laquelle il n'y a pas dans ce second cas de représentant sensible, et que cependant j'ai conscience de "quelque chose", sauf que ce quelque chose ne se donne suivant aucune des possibilités sensorielles classiques qui produisent des représentants internes. Est-ce l'indication que nous ne savons tout simplement pas nommer ce mode de représentation sans aucune sémiotisation quasi sensorielle ?)

Mais de plus, dès qu'un sentiment intellectuel se donne avec un "support sémiotisé quasi sensoriel", alors sa "transparence", sa "motivation", son analogie, avec ce dont il n'est que le représentant fait que ce "représenté" (ce sens), peut déjà se donner avec plus ou moins d'évidence, sans passer pour autant dans une expression thématique abstraite directe.

Par exemple, une figuration allégorique peut être totalement incompréhensible parce que le lien qui fonde l'allégorie m'est inconnu (l'image d'une petite boule orange, que peut-elle bien signifier ? la réponse ne fait pas partie de mon répertoire culturel déjà existant), ou au contraire, indiquer déjà le sens de ce qui la motive (un cône d'herbe et une tâche colorée, qui pointe déjà vers l'idée, le représenté, "un lieu dans la nature"). De même un ressenti corporel, peut être d'abord tout à fait incompréhensible, ou au contraire, transparent du sens dont il est porteur (la perception d'un blocage ou d'une immense ouverture positive) et de ce fait, anticiper clairement sur la réponse à la question qu'on lui posera dans la pratique du focusing de savoir : "qu'est-ce qu'il nous apprend". Il en est de même d'un mot. Ainsi, le mot "direction" que l'on trouve dans mon entretien, apparaît la première fois comme exprimant un sentiment intellectuel. À la fois, je ne sais pas encore ce qu'il signifie, et en même temps il pointe déjà vers une connotation d'organisation, de but, de dynamique.

Il me paraît peu important de vouloir fixer immédiatement de façon complète et achevée une définition et une classification des sentiments intellectuels. Il sera nécessaire pour viser ce but, d'aller beaucoup plus loin dans la reconnaissance des variétés de ces états de conscience. Le point crucial pour moi, à cette étape de notre réflexion, est qu'un sentiment intellectuel est non-thématique par opposition à ce qui est thématique ; (si le *thème* est défini par le contenu et l'organisation de la conduite, c'est-à-dire ses actes, ses prises d'informations, ses étapes, ses buts, mais aussi l'organisation sous-jacentes à ces actes, N4). Trois niveaux de description sont thématiques en ce sens qu'ils nomment le contenu du vécu et son organisation, le seul qui ne soit pas thématique est celui des sentiments intellectuels N3.

Dire que les sentiments intellectuels ne sont pas thématiques, c'est souligner que relativement au thème de l'entretien, ils ne sont que des représentants de représentés infra conscients, et qu'ils n'ont d'intérêts dans notre cadre d'élucidation des déroulements de vécus, qu'en tant qu'ils nous signalent l'existence d'informations pertinentes, potentiellement importantes, auxquelles nous n'avons pas accès directement, mais qui se manifestent de manière indirecte. Il me paraît maintenant impensable de pratiquer l'entretien d'explicitation sans prendre en compte la manifestation des sentiments intellectuels, mais aussi sans penser à les solliciter activement par différentes techniques de "focusing universel", cherchant l'information par le détour de ce qui l'exprime indirectement, avant d'aller vers ce qu'elle révélera de sens organisationnel.

► *Les variétés du niveau organisationnel N4 : schèmes et co-identités.*

Dans un premier temps, ce qui me paraît le plus simple est de présenter ce niveau comme celui révélant les schèmes mobilisés par le sujet.

Les schèmes sont des instruments intellectuels constitués à travers l'expérience et relativement cristallisés, quoique pouvant évoluer par le mécanisme d'accommodation. Mais fondamentalement il sont infra conscient. Autrement dit, il n'est pas nécessaire de savoir que je dispose d'un schème particulier pour qu'il soit mobilisé. Dans certains cas, le choix de mobilisation doit relever majoritairement de la conscience en acte, donc de la conscience pré-réfléchie, mais il paraît tout à fait possible que son éveil puisse relever d'un niveau infra conscient. Je n'exclus pas que confronté à une difficulté qui m'arrête dans un déroulement de conduite, la conscience réfléchie puisse se mobiliser pour imaginer comment elle pourrait s'y prendre autrement, et quelle autre manière de faire (quel autre schème) pourrait être mis en œuvre. Comme exemple d'une telle mobilisation délibérée réfléchie, je pense à la technique de PNL dite "la fertilisation croisée" : elle consiste à inviter A à aller chercher une co-identité experte dans n'importe quel domaine de sa vie, pour mobiliser ses compétences dans la

perception du problème et la recherche de solutions. Cette technique me semble typique de la mobilisation volontaire de schèmes à la fois disponibles en soi, et ignorés.

En même temps, elle m'offre une transition pour relier les schèmes et les co-identités. On peut voir facilement que l'organisation de l'action est certes déterminée localement par les instruments mis en œuvre (les schèmes), mais que si l'on prend un peu de recul, la gamme des schèmes effectivement mobilisés, est déterminée par le pôle égoïque, que ce soit par une co-identité particulière, ou par des croyances appartenant à cette co-identité. Ce qui est important pour notre pratique de l'entretien d'explicitation, c'est que la co-identité ou les croyances ne sont intéressantes que dans la mesure où elles nous éclairent sur la gamme de schèmes mobilisés. Alors que dans les pratiques d'intervention et d'aide au changement ces informations servent à négocier le changement au niveau où il s'avère nécessaire de le faire (croyances limitantes par exemple, ou changement de co-identités en relation avec un problème). Si l'on se place dans la perspective du modèle de Dilts utilisés dans la technique dite de "l'alignement des niveaux logiques", les niveaux de description N1 et N2 sont à situer dans la description du faire (notre spécialité en explicitation), le niveau de la compétence correspond au niveau organisationnel (N4), on a ensuite les aspects égoïques : croyances, identité, mission. Observons que les trois aspects du pôle égoïque sont documentés pour produire un effet de cohérence (l'alignement de la personne).

2/ Par rapport aux **micro-transitions**

Nous avons essayé à plusieurs reprises ces dernières années d'aller plus loin dans la fragmentation temporelle des transitions, sans beaucoup de succès. Souvent, nous sommes restés aveugles aux transitions. Elles sont tellement implicites, qu'elles ne retiennent notre attention que si nous y sommes vraiment préparés, que si nous disposons des catégories qui nous permettent de les discerner. Ensuite, nous y avons échoué parce qu'il nous semblait qu'il n'était pas possible de trouver la fragmentation d'un passage aussi rapide, émergent, non anticipé, non préparé. Pour tenter d'aller plus loin, nous avons essayé de mobiliser les techniques de changement de point de vue comme les dissociés. Nous avons effectivement eu de nouvelles informations, mais peu de succès sur la mise à jour des micro-transitions. La question passionnante qui se pose est de savoir si nous sommes vraiment confrontés à l'impénétrabilité des micro-transitions cognitives par l'introspection.

Mais alors, peut-être faudrait-il changer d'approche ? Non plus vouloir saisir les micros actes et étapes à l'œuvre dans une micro-transition, mais plutôt saisir le schème qui l'organise inconsciemment. Peut-être ne pourrions nous pas avoir la description des micros segments, mais comprendre comment ils sont engendrés par un schème identifiable ? Le schème produit un résultat presque automatique, et il sera difficile de pénétrer dans cet automatisme, mais pas impossible de comprendre ce qui l'organise. Cela signifie qu'il faut passer d'une logique de questionnement par accroissement de la fragmentation (ce que nous connaissons bien), à une démarche de mise à jour du sentiment intellectuel correspondant au moment de la micro-transition. C'est là que l'on peut encore retrouver le principe d'un "focusing universel". Universel au sens où il ne s'agit pas nécessairement de se restreindre à l'éveil d'un ressenti corporel, mais d'ouvrir à tout ce qui peut exprimer de façon non thématique ce qui est à l'œuvre dans ce passage. Une technique comme celle du Feldenkrais, ou celle de Dilts, mais aussi l'appel au ressenti corporel, ou à toute forme de question ouvrant à une réponse non thématique semble nécessaire. Mais il ne faut pas oublier, qu'en cet endroit il peut y avoir émergence spontanée d'un sentiment intellectuel non thématique, souvent considéré comme négligeable, sans informations pertinentes, et qui pourrait devenir pour nous la clef de relances vers "ce que ça nous apprend" pour paraphraser la technique du focusing. Reste que le condition d'exploration de ces possibilités reposera toujours sur la capacité à identifier une micro-transition, sur la reconnaissance d'un sentiment intellectuel, conditions qui ouvrent la voie à de nouvelles interventions de B.

3/ Théories sous-jacentes aux niveaux de description

En résumé, on a N1, N2 et N4 qui se rapportent thématiquement au vécu, les deux premiers de manière factuelle (actes, contenus des actes, états), le dernier de manière catégorisante. Écartons N1 qui n'est qu'un N2 superficiel, il reste que N3 est hétérogène aux trois autres parce qu'il n'est pas thématique du vécu. Le point délicat pour N3, est qu'il peut être considéré sous deux angles différents : en tant qu'il est un souvenir de V1, le verbaliser le situe comme un fait détaillé du vécu, puisque c'est un état de conscience qui a été vécu, donc il fait partie du niveau N2 de description; mais par son contenu, par sa fonction, il est hétérogène à la description de l'acte finalisé en train de se

dérouler, ce qui est nommé l'est en relation motivée avec l'acte, mais il ne le décrit pas directement (c'est son caractère "non thématique"), il ne fait que "représenter" ce qu'il signifie.

N2 et N4 sont deux approches différentes du vécu, le premier comme description factuelle des composantes du vécu, le second comme description/ interprétation de la dynamique organisationnelle. Le premier décrit des actes, des prises d'informations, des états, le contenu de fragments temporels du vécu ; le second l'engendrement des actes par les schèmes, eux-mêmes déterminés par des co-identités. Le N4 ne décrit pas des fragments temporels, il décrit la causalité (même si ce mot est un peu fort), c'est-à-dire comment elle est organisée au-delà du moment par moment.

N3 est un niveau de description hétérogène parce qu'ils n'est pas directement thématique du vécu visé par l'explicitation, il n'est ni une description des actes, ni une description de l'organisation; et pourtant, il présente un double intérêt :

Le premier intérêt est pratique : car si le sentiment intellectuel n'est que le représentant d'une information qui ne se donne pas de façon thématique, explicite, il est précieux parce qu'il est le signe d'une information présente que le sujet se donne, (et en même temps d'une information absente puisque masquée à sa conscience réfléchie). Mais le reflètement à partir du sentiment intellectuel va permettre d'accéder à ce sens masqué, moyennant un acte d'accueil, d'écoute, d'interrogation ouverte. Ce qui devient crucial, c'est la compétence à identifier, puis à accueillir les sentiments intellectuels pour prendre connaissance de ce que me je me signifie à moi-même. Dans le fil historique de ce qui anime et motive la démarche de l'explicitation depuis ses débuts, nous voilà devant un nouveau gisement d'information à exploiter !

Le second intérêt est plus théorique : parce qu'il oblige à totalement revoir le rapport entre la conscience réfléchie, celle qui s'exprime en JE, et qui a tendance à être persuadée d'être en contrôle de tout, et l'ensemble du fonctionnement cognitif, qui lui, est largement infra conscient, très actif silencieusement, et – ce qui est particulièrement important – pilote en amont, et prédétermine les décisions, les refus, les engagements. On peut encore dire que dans le fonctionnement subjectif normal (non névrotique, non pathologique), habituel, se joue en permanence une réciprocity d'activité entre la conscience réfléchie et l'inconscient. C'est intéressant de voir que depuis bien avant Freud, les philosophes s'étaient inquiétés de ce fonctionnement subjectif inconscient normal⁴⁸. Le succès de la conception de l'inconscient de Freud, nous a enfermés dans une perspective liée à la pathologie. Mais de nombreux auteurs avaient vus le fait que nous étions déterminés dans nos actes, dans nos choix, par des ressorts qui n'étaient conscientisés qu'après coup, donc qui étaient à l'origine de nos choix. Mais ce que l'on voit dans l'histoire de la pensée occidentale, c'est le caractère totalement insupportable de cette hypothèse d'un inconscient actif, présent, pour le positivisme, pour les rationalistes, les scientistes. Pour moi, la redécouverte de plusieurs livres récents et anciens sur ce thème a été comme une illumination de la nécessité de repenser la conscience réfléchie sur le fond d'un modèle organismique, pour prendre le terme de Rogers. Un modèle qui pose que nous prenons en compte — en tant qu'organisme (cognition compris) — la totalité de ce qui nous affecte (de tout ce qui a un effet sur nous que nous en soyons conscients ou non).

Comme souvent dans la démarche de l'explicitation, notre ancrage dans la pratique nous ouvre des perspectives théoriques articulées avec cette pratique, et des innovations techniques cohérentes avec ces perspectives. La prise en compte de ces niveaux de description supplémentaires que sont les sentiments intellectuels (N3) et les schèmes (N4) ouvre à un changement profond dans notre compréhension de la conscience, dans notre intégration des rapports entre conscience réfléchie et organisme. Mais de plus, cela va certainement changer notre écoute de ce que dit l'autre dans le cours de l'entretien d'explicitation pour apprendre à entendre les sentiments intellectuels, et nous conduire à réévaluer certaines de nos relances pour que les effets perlocutoires visés et induits prennent en compte la mise à jour du sens de ces sentiments intellectuels. Le thème avait été abordé une première fois en 1998 lors de l'Université d'été et présenté dans le n° 27 d'Expliciter, le voilà de retour, avec quelques avancées et beaucoup de nouvelles interrogations ...

⁴⁸ Vaisse J.M., 1999), L'inconscient des modernes, Gallimard, Paris.

Suite à l'article paru dans le n°104 : « L'entretien d'explicitation pour les travailleurs sociaux

Gérald Alayrangues

L'article⁴⁹ que j'ai écrit et proposé au GREX fait suite à une expérience de coordinateur dans un Campus de formation des métiers d'aide à la personne et à un stage de base à l'entretien d'explicitation, que j'ai vécu en Décembre 2013 sous la direction d'Anne Cazemajou, membre du Groupe de recherche sur l'explicitation (GREX). C'est après cette semaine de formation que j'ai eu l'occasion de mettre à profit l'entretien d'explicitation avec des stagiaires Aide Médico-Psychologiques. J'ai envoyé un entretien retranscrit à Anne qui m'a proposé d'écrire un article.

L'apport de la pratique réflexive se joue à tous les niveaux du processus de formation. Comme je l'annonce en conclusion de l'article, la pratique réflexive est en jeu au moment des retours de stage où il s'agit de réfléchir sur les situations professionnelles. Elle prépare également à la certification, c'est l'objet de l'article. Elle peut être envisagée aussi pour l'analyse de l'apprentissage au niveau de l'écrit et de l'oral. Elle peut enfin être utilisée dans le face à face pédagogique au moment de la transmission des savoirs théoriques.

L'exemple de l'entretien que je propose dans l'article a pour objet l'accompagnement à la certification. Ce qui n'apparaît pas dans cet article, c'est le résultat final, à savoir le compte-rendu d'intervention écrit. Ce dernier certifie le candidat à partir d'une soutenance orale en Centre certificateur qu'est la DRJSCS⁵⁰, en fin d'année. Ce domaine de certification s'articule au domaine de compétence intitulé « *accompagnement éducatif dans les actes de la vie quotidienne* » (DC2 du DEAMP⁵¹).

L'entretien d'explicitation : pour aider l'étudiant à écrire (à décrire)

L'entretien avec Audrey, interviewée en tant que stagiaire AMP, s'est réalisé au mois de Février 2014 et l'épreuve à la DRJSCS s'est réalisée en Mai 2014. Dans cet écrit⁵² pour l'épreuve orale à la DRJSCS Audrey relate :

1. Le contexte de son intervention
 - a. Le temps clé : définition de ce temps clé
 - b. Le choix du temps clé : le déjeuner
- 2. Présentation de la situation**
 - a. Description de la situation problème**
 - b. Analyse en équipe pluridisciplinaire**
 - c. Moyens et objectifs proposés en équipe**
3. Son intervention
4. Le bilan de cette intervention

L'entretien d'explicitation lui a permis d'écrire toute la partie 2 (surlignée en gras), à savoir la présentation de la situation.

Le débriefing : plusieurs points à clarifier

Cet entretien s'est terminé par un débriefing avec les observateurs, stagiaires AMP.

Premier point : le débriefing correspond au 3eme temps de la pratique réflexive, tel qu'il est proposé dans le dispositif GEASE⁵³. Il s'agit de repérer les éléments importants de la situation, de formuler les hypothèses. Les notes écrites des observateurs sont données à l'interviewée pour permettre d'élaborer l'écrit final. C'est à partir des remarques des observateurs et des indications données par le formateur au moment du debriefing que l'interviewée peut approfondir la compréhension de la situation vécue et commencer à écrire⁵⁴.

⁴⁹ Sur le site de l'association GREX, Groupe de recherche sur l'explicitation, le journal n°104

⁵⁰ Direction Régionale de la Jeunesse, du Sport et de la Cohésion Sociale

⁵¹ Diplôme d'Etat d'Aide Médico-Psychologique

⁵² voir pp.111-115 in « *DEAMP : le guide pratique de l'aide medico-psychologique* », Gérald Alayrangues, ESF éditeur, édition 2014-2015

⁵³ Groupe d'Entraînement à l'Analyse des Situations Educatives

⁵⁴ dans l'après-coup de l'entretien d'explicitation et du débriefing

Deuxième point : le travail d'analyse s'inscrit aussi dans le travail d'équipe. Audrey relate au moment de l'entretien d'explicitation les axes d'action proposés par l'équipe pluridisciplinaire. Cet entretien d'explicitation s'est réalisé après-coup, une fois que l'accompagnement éducatif a été effectué sur le stage. Le débriefing permet à Audrey et aux observateurs de revenir sur les hypothèses élaborées par Audrey en cours d'action et de discuter les hypothèses évoquées en réunion par l'équipe pluridisciplinaire. Les observateurs proposent à l'interviewée des hypothèses de travail pour l'élaboration de l'écrit final (certification). Audrey recherche, avec l'aide des observateurs, une compréhension de la situation.

Troisième point : pour les observateurs lors de l'entretien et du débriefing, l'intérêt est aussi de saisir quelles sont les questions posées par l'intervieweur, celles qui permettent de s'informer sur la situation. Mon intention en tant qu'intervieweur est de permettre aux observateurs et à l'interviewé de repérer le contexte (où, qui, quand, quoi) et les actions menées dans ce contexte. Il s'agit aussi pour moi, intervieweur, de m'informer sur le déroulé temporel des actions menées sur le stage et de savoir comment Audrey a procédé.

Cet entretien d'explicitation a donc 4 buts⁵⁵ :

- m'informer
- aider Audrey à s'informer
- aider les observateurs à s'informer
- apprendre à s'auto-informer⁵⁶ (apprentissage de la posture réflexive)

Le débriefing permet aux observateurs et à l'interviewée (Audrey) :

- de distinguer la description et les explications faites par l'équipe (les hypothèses de compréhension)
- amorcer une analyse de la situation (phase 3 du GEASE).
- d'aider à la mise en forme de l'écrit

L'entretien d'explicitation avec Audrey

Sur la technique de l'entretien d'explicitation menée avec Audrey, j'ai bien conscience des manques repérés au moment de la retranscription. Anne⁵⁷ m'a fait part de plusieurs maladresses, notamment les erreurs de relance et les effets perlocutoires de mes questions. Par exemple en début d'entretien je questionne : « *Qu'est-ce qui se passe ? Concrètement qu'est-ce que vous avez vu ?* ». J'aurai pu commencer par « *Qu'est-ce qui vous revient ?* » qui est plus ouvert que de restreindre sur un canal sensoriel (la vue). Ou bien encore « *essayez de vous remémorer...* », dans les effets perlocutoires, « *essayer de* » suppose que peut-être la personne ne va pas y arriver et « *se remémorer* » implique un effort de mémoire (alors que la mémoire d'évocation à laquelle on fait appel dans l'entretien d'explicitation est involontaire et repose sur la passivité). Le mieux serait de remplacer par « *tranquillement, laissez revenir le moment où...* ». Toujours en début d'entretien, je formule « *vous êtes face à elle ou bien à côté d'elle ?* ». Anne me fait remarquer que de proposer des alternatives est toujours inductif et on n'est pas toujours sûr de tomber juste, comme le prouve la réponse d'Audrey : « *Moi, je suis au bout de la table* ». Le mieux est d'utiliser le « *peut-être/ peut-être pas* » : « *Peut-être vous êtes face à elle, peut-être à côté...* ».

Concernant les logiques d'action, à savoir les actions élémentaires pour atteindre un but (comment Audrey s'y prend pour stimuler la personne, l'alimenter, lui parler...), je n'y accède pas car je m'informe davantage sur le déroulement temporel des différents moments vécus sur le stage : le moment du repas (entrée, plat principal, dessert), la réunion de synthèse et le deuxième repas (mixé sucré) après la réunion de synthèse. Je ne lui ai pas proposé de choisir un moment important pour elle, un moment qui l'aurait particulièrement intéressé. Je n'ai pas élucidé toutes les étapes de réalisation de la tâche : à savoir les actions de prise d'information ou d'identification et les actions de réalisation,

⁵⁵ Selon Pierre Vermersch, il existe 3 grands buts pour l'entretien d'explicitation : «aider l'intervieweur à s'informer, aider l'élève à s'auto-informer et lui apprendre à s'auto-informer» in *L'entretien d'explicitation*, p.27, éditeur ESF, 1994

⁵⁶ En me voyant questionner, les étudiants s'approprient eux-mêmes le questionnement pour s'entraîner à l'auto-débriefing

⁵⁷ Je remercie Anne pour toutes ces remarques qui me permettront d'être vigilant sur les prochains entretiens.

d'exécution. Anne m'a fait remarquer que nous avons accès à sa logique d'action que lorsqu' Audrey donne le dessert. Il existe un lien entre ce qu'elle fait, ce qu'elle vise et ce qu'elle sait :

-quand elle décale l'assiette : son but est de mettre de côté au cas où la personne veuille y revenir plus tard,

-car elle sait qu'après avoir mangé des yaourts, il est possible que l'appétit revienne.

Il s'agit de faire la part entre prise d'information et prise d'exécution, autant sur les actions mentales que sur les actions matérielles.

Il existe plusieurs niveaux de description, il me semble que dans cet entretien la fragmentation de la tâche se situe au niveau des étapes et des actions élémentaires. Il s'agirait d'approfondir la fragmentation en revenant sur des actions élémentaires comme au moment du repas pour revenir sur les opérations effectuées : stimuler la personne, lui parler, l'alimenter...

Le contrat de communication

Lors de ma rencontre avec le Groupe⁵⁸ de recherche sur l'explicitation, j'ai entendu plusieurs remarques qui me permettent de revenir sur plusieurs principes de l'entretien, à savoir le contrat de communication (contrat initial) et mes intentions (buts de l'entretien). Je n'ai pas fait formuler à Audrey le problème et choisir le moment à explorer. Je n'ai pas élucidé toutes les étapes de réalisation de la tâche à chaque moment de son intervention. Il s'agissait pour moi en effet de m'informer sur le déroulement temporel de l'intervention (attendu dans le compte-rendu présenté à l'écrit) et de recueillir des informations sur les différentes étapes de l'intervention pour amorcer une analyse lors du débriefing avec les observateurs. Par ailleurs, qu'est-ce qu' Audrey a compris de nouveau à l'issue du travail descriptif et d'analyse ? Une prise de conscience de l'odeur désagréable peut-être au moment de la description et une amorce de réflexion au moment du débriefing avec les observateurs. Les notes écrites des observateurs sont transmises à Audrey comme ressources pour l'écrit final. Ces notes informent Audrey sur le déroulement temporel de son intervention (plusieurs étapes) et sur les données de chaque étape qui lui permettront de mettre en mots à l'écrit (vécu représenté) afin d'amorcer une réflexion après l'entretien d'explicitation.

Le contrat initial n'apparaît pas au début de l'entretien, l'enregistrement commence au moment du questionnement. La consigne initiale, avant l'enregistrement, a été formulé à l'ensemble des stagiaires AMP : *« Je vous propose de revenir sur une situation professionnelle vécue lors de vos stages. Il s'agit pour vous de revenir sur l'accompagnement éducatif dans les actes de la vie quotidienne. Je propose à ceux qui le souhaitent un entretien individuel avec 2 observateurs pour vous aider à mettre en mots votre vécu et vous apporter des éléments nécessaires pour l'écriture du compte-rendu à l'examen final »*. L'objectif de l'entretien a été formulé par moi puisque j'ai connaissance des attendus au niveau de la certification. Il s'agit désormais pour les futurs entretiens d'être plus explicite sur les buts de l'entretien, les verbaliser afin de donner du sens à la fois pour la description mais aussi pour le débriefing. Le contrat de communication passé avec le groupe est à réactualiser au moment de l'entretien d'explicitation avec le stagiaire. Cette remarque est aussi valable pour le débriefing.

Pour conclure, il me semble que la pratique réflexive est un outil très intéressant pour le développement des compétences. L'expérience que je vis au Campus des métiers d'aide à la personne depuis ces 3 années passées renforce mon intérêt pour l'analyse des pratiques. Il s'agit d'entendre les concepts et les méthodes utilisées par les autres professions⁵⁹ afin de partager et de rompre les frontières et de faciliter le travail interdisciplinaire. Il ne s'agit pas d'être dans la concurrence mais dans un processus de synergie et de création de dispositifs nouveaux afin d'élaborer un langage commun et relier nos connaissances. En cela, je remercie les membres du GREX qui m'ont permis d'amorcer un dialogue avec mes collègues, extérieurs au champ du travail social, et de m'ouvrir sur des espaces au carrefour de l'expérience.

⁵⁸ Je tiens à remercier cet accueil du GREX qui m'a permis un retour réflexif sur ma propre pratique de l'entretien d'explicitation

⁵⁹ De la santé vers le travail social et réciproquement

Brèves

► **Thèse Vincent Gesbert**

Thèse soutenue le 3 /12/ 2014 à l'Université Rennes 2 en STAPS par Vincent Gesbert et mobilisant l'entretien d'explicitation pour son recueil de données.

Etude de la coordination interpersonnelle au football. Contribution à l'amélioration du jeu de transition offensive.

► **L'entretien d'explicitation Usages diversifiés en recherche et en formation sous la direction d'Alain Mouchet.**

L'Harmattan. décembre 2014 • 302 pages •

Préface Pierre Vermersch

Introduction Alain Mouchet

Partie 1. Usages en recherche

1. Réduction et résonances en recherche et en formation : des compétences en acte à l'identité professionnelle. Nadine Faingold

2. Analyser les gestes professionnels des enseignants. Emmanuelle Maître de Pembroke

3. Le développement de l'écoute musicale dans le cadre de l'enseignement spécialisé en conservatoire. Décrire et transmettre un geste intérieur. Frédérique Montandon

4. La coproduction de l'intersubjectivité et ses effets constructifs sur l'expérience individuelle. Yannick Lémonie

5. Fondements théoriques et conditions de mise en œuvre d'un entretien hybride. Christiane Montandon

6. Subjectivité des acteurs et observation des actions : propositions méthodologiques. Alain Mouchet

Partie 2. Usages en formation

1. Mettre à jour les compétences issues de l'expérience, pour la Validation des Acquis de l'Expérience. Armelle Balas-Chanel

2. Entretiens post-leçon des professeurs stagiaires d'EPS : analyser l'expérience vécue et contribuer à la construction des compétences. Sylvie Bonnelle

3. Mathématiques et liberté en première année d'université. Maryse Maurel

4. L'explicitation comme pédagogie phénoménologique et support de créativité en danse. Anne Cazemajou

5. Intégrer les pratiques d'explicitation dans la formation par l'écriture. Mireille Snoeckx

Conclusion Alain Mouchet

► **Jean Vion Dury**

Je suis heureux de vous annoncer la création du site de l'Atelier de Phénoménologie Expérientielle de Marseille.

Depuis 4 années nous travaillons régulièrement autour de l'explicitation, dans un sens large, avec le désir d'étudier les conséquences éthiques, philosophiques et épistémologiques de l'accès aux vécus non-réflexifs.

Sans doute d'une part avons-nous pris un chemin assez différent, et probablement complémentaire du GREX, et d'autre part, à cause de notre critique épistémologique des neurosciences fécondée par une pratique fondamentale et clinique de celles-ci, nous n'avons pas approfondi la problématique générale de la neurophénoménologie.

Si par ailleurs la formation à l'explicitation constitue un point fondamental de notre activité, cette activité de formation reste en fait assez limitée à des doctorants (en médecine, en sciences) dont le thème de travail requiert les entretiens d'explicitation et un approfondissement phénoménologique de leur sujet de thèse.

C'est donc modestement mais avec passion que nous avançons sur les chemins de la phénoménologie en actes. Vous trouverez ce site à l'adresse suivante : <http://sites.google.com/site/aphexmarseille/> (Beaucoup d'articles et de thèses soutenues en référence à l'entretien d'explicitation)

► **5^e colloque du Rifreq, Montpellier, 17, 18 et 19 juin 2015**

À titre de partenaires de l'événement, l'ARQ et la revue Recherches qualitatives sont heureuses de vous inviter à participer au 5^e colloque du Réseau international francophone de recherche qualitative (RIFReQ), qui se tiendra à l'Université Paul Valéry (Montpellier, France) les 17, 18 et 19 juin 2015 sur le thème *Prudence empirique et risque interprétatif*.

Cette manifestation, qui se veut résolument pluri-inter-transdisciplinaire, peut intéresser tout chercheur, praticien-chercheur ou doctorant mobilisant des méthodologies qualitatives.

Quatre axes de réflexion sont proposés pour des communications, affiches et ateliers, dont un axe intitulé "carte blanche" qui permet de proposer des ateliers complets autour d'une thématique de votre choix au sein de la problématique.

Voir le site de l'ARQ et les actes des colloques précédents www.recherche-qualitative.qc.ca/

On m'a demandé de donner une conférence plénière dans ce colloque sur un thème autour de l'explicitation, et j'ai accepté.

► **Natalie Depraz (éd)**, 2014, Première, deuxième, troisième personne.

ZetaBooks (broché ou en format électronique). Dans lequel j'ai un chapitre : Le dessin de vécu dans la recherche en première personne. Pratique de l'auto-explicitation. P 195-233

► **Claire Petitmengin** a fait un compte rendu assez détaillé de mon dernier livre (en anglais). Pierre Vermersch : Explicitation et phénoménologie, *Journal of Consciousness Studies*, 21, 11-12, 2014 p 196-201

► **Une thèse en anglais** qui consacre un chapitre à mon point de vue sur l'introspection. Michael Pinholt, *Challenging Physicalism A First-Personal Defence of Phenomenal Consciousness* University of Copenhagen 2012, téléchargeable sur www.academia.edu.

Natalie Depraz, 2014, *Attention et vigilance*. PUF

Sommaire n° 105

1 - 13 Saint Eble 2014 : le potentiel et les niveaux de description. Maryse Maurel.

13 - 27 Retour sur la typification des vécus. Frédéric Borde.

28- 55 Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix. D'une intention éveillante à son résultat. *Pierre Vermersch, Joëlle Crozier, Maryse Maurel*

56-58 Suite à l'article paru dans le numéro 104. Gérald Alayrangues.

59-60 Parutions, annonces.

Séminaire

Vendredi 30 janvier 2015

de 10 h à 17h 30

FIAP Jean Monnet

30 rue Cabanis 75014

Journée de pratique

Samedi 31 janvier

de 10 h à 17 h

1 rue Cabanis, Centre hospitalier Saint Anne, salle C1 rez de chaussée du pavillon C à l'IFCS

Agenda

27 & 28 mars 2015

12 & 13 juin 2015

* * * * *

Expliciter

Journal du GREX2

Groupe de Recherche sur l'Explicitation 2

Association loi de 1901

9 rue Saint Amand

75015 Paris

01 43 79 47 05

www.grex2.com

Directeur de la publication P. Vermersch

N° d'ISSN 1621-8256